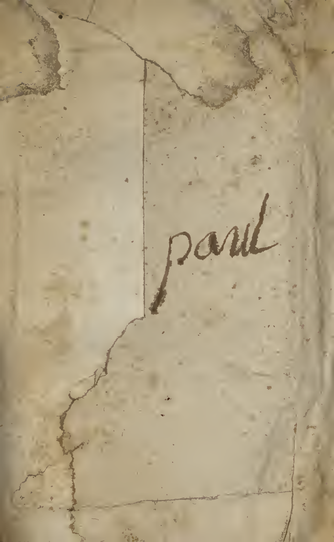

paul



LE

CHIRVRGIEN CHARITABLE,

TRES-VTILE ET NECESSAIRE à tous Chirurgiens & Barbiers, & principalement pour ceux qui ſont éloignez des Villes.

Dreſſé & tiré des plus illuſtres Autheurs qui ont eſcrit en Medecine & Chirurgie.

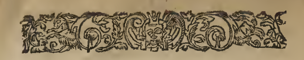
Diuiſé en Quatre Parties.

Auec un Traité de la Saignée tiré de Gallien.

Par I. A. G. Maiſtre Chirurgien.

A PARIS,
Chez PIERRE AVBOVIN, dans la Cour du Palais, proche la Porte de Mr le premier Preſident, à la Fleur de Lys.

M. DC. LVI.
Auec Priuilege du Roy.



ADVERTISSEMENT au Lecteur curieux de sa santé.

AMY LECTEVR,

I'ay décrit familierement ce Liure en faueur des pauures, & mon intention est de les seruir en leur enseignant les moyens de s'assister en diuerses incommoditez de maladies ausquelles l'homme est naturellement sujet. Il n'y a rien de nouueau, le tout se trouue ailleurs plus doctement & en meilleurs termes; aussy ne pretenday-je pas d'enseigner les Sçauants, mais d'adresser les infirmes ausquels la multiplicité des mots & termes de la Medecine rendroit cét œuure du tout inutile, i'ay tâché de m'accommoder à leur portée, vous treu-

ã ij

uerez dequoy vous contenter dans le peu de remedes que ie vous y propose, lesquels i'ay tirez des plus celebres Autheurs; Sçauoir, Gallien, la Framboisiere, Sennert, Ranchin, & Riuiere, excellents Medecins qui ont esté connus. Aussy de diuers aduis manuscrits & experiences : Seruez-vous en au besoin, & si vous en receuez de l'vtilité, rendez-en graces à Dieu.





PREMIERE PARTIE DES OEVVRES DV CHIRVRGIEN CHARITABLE,

QVI CONTIENT LE TRAITE' DES APOSTEMES.

Les maladies pour lesquelles on a ordinairement recours aux Chirurgiens, sont de cinq sortes ; à sçauoir, les Apostemes, les playes, les vlceres, les luxations, & les fractures.

Des Apostemes en general.

CHAPITRE I.

LE mot d'Aposteme dans sa propre signification, ne comprend que les tumeurs qui peuuent venir à suppuration : mais icy nous le prenons vn Definition.

peu plus largement pour ces sortes de tumeurs qui prouiennent de l'amas de quelqu'vne des principales humeurs qui se trouuent dans nostre corps, à sçauoir, du sang, de la bile, pituite, ou melancolie, l'vne desquelles se rencontrant hors de son lieu naturel esleue la partie, & y fait vne distention contre nature.

Peu de choses se peuuent dire, de ces tumeurs en general, qui puissent estre attribuées à toutes en particuliers, vers la difference qui s'y rencontre: neantmoins il sera bon d'obseruer en ce lieu, comme se trouuent ces humeurs dans les parties où elles excitent la tumeur.

Comme se font les Apostemes.

Les humeurs se rencontrent en la partie, en deux manieres, à sçauoir ou par fluxion, ou par congestion.

Fluxion.

Quand c'est par fluxion, les humeurs fluent d'vne partie à l'autre, ou parce qu'elles y sont attirées par la chaleur, ou douleur, ou debilité, & situation decliue, de la partie qui les reçoit: ou parce que molestant quelque partie par leur quantité, ou qualité acre, & mauuaise, elles sont ren-

uoyées en vne autre plus foible, & plus propre à receuoir la fluxion : car dans le gouuernement de nostre corps les parties les plus fortes se deschargent, de ce qui les moleste, sur les plus foibles; ce qui arriue le plus souuent aux apostemes chauds.

Mais si la tumeur se faict par congestion, les humeurs s'amassent peu à peu, dans la partie: par le defaut de la faculté concoctrice d'icelle, ou par la debilité de l'expultrice : ou bien cela procede du vice de l'aliment qui est enuoyé à ces parties là, duquel elles ne se peuuent commodement nourrir. Et cette sorte d'amas d'humeurs se rencontre le plus souuent aux apostemes froids, & procedans d'humeurs crasses, & visqueuses.

Aposteme est maladie contre nature.

De quelle sorte que l'aposteme se fasse il est tousiours contre nature, & a besoin pour sa guerison, de diuers remedes, lesquels vous seront icy enseignez le plus succintement que faire se pourra pour vostre soulagement: vous ayant premierement aduerty que comme il y a quatre sortes d'humeurs en nostre corps, aussi y a-il quatre es-

peces de tumeurs & apostemes ausquelles se rapportent toutes les autres.

Des Apostemes en particulier.

CHAP. II.

Apostеme fait de sang, quel

DV sang, pechant en quantité, ou qualité, & affluant contre nature, en quelque partie, en laquelle se rencontrant hors de son lieu naturel, il s'enflamme: se faict le phlegmon ou inflammation.

Ses signes.

Les signes pour le cognoistre sont tumeur, ou esleuation prompte accompagnée de chaleur, rougeur, renitence, pulsation, ou battement, & grande douleur en la partie où il se faict, auec fievre & alteration.

Fait de bile.

De la bile ou cholere abondante, se fait l'erysipele qui est vne tumeur petite, & fort estendue, procedant d'vn sang bilieux, & subtil, qui se iette sur quelque partie du corps & s'enflamme & y cause grande douleur: en Suisse on l'appelle le violet, & les Italiens, la formica, pour la

Ses noms.

ressemblance de la douleur qu'elle fait à la picqueure des formis. Ses signes

Ses signes sont, couleur mi-partie de jaune, de rouge & de violet, qui s'esuanoüit quand on la touche, puis soudainement reuient, auec chaleur extréme, accompagnée d'vne douleur poignante, & picquante, qui se traine d'vn costé & d'autre, sans s'arrester en certaine espace.

Ce mal a accoustumé de commencer comme la peste, tirant auec soy vn mal de teste, & de cœur, frisson, & fiéure, & jaçoit qu'il puisse venir en toutes les parties du corps, si est-ce qu'il occupe le plus souuent le visage, les mamelles, & les jambes. Comme il se fait. quelle partie il occupe.

De la pituite ou phlegme abondant, se fait la tumeur qu'on appelle Oedeme, qui est vn aposteme froid. Tumeur faite de pituite.

Ses signes sont couleur de la partie blanchastre, molle, lasche, & qui estant pressée du doigt enfonce & laisse la marque engrauée, comme en de la cire molle, sans douleur & sentiment. Ses signes.

De la melancolie superfluë se fait la tumeur qu'on appelle Skyrre: Ses Tumeur faite de melancolie.

ſignes ſont dureté en la partie, auec inégalité, qui reſiſte quand on la touche, ſans douleur, & ſentiment : d'icelle mal penſée ſe fait le chancre, tumeur horrible, dure, ineſgale, & accompagnée de douleur.

Ses ſignes.

Tumeurs faites du meſlange des humeurs iointes enſemble.

Du ſang meſlé auec la bile ſe fait l'apoſteme qu'on appelle phlegmon eryſipelateux, qui eſt le vray violet de ce païs.

Du ſang meſlé auec la pituite ſe fait le phlegmon œdemateux, & d'iceluy meſlé auec la melancolie, le phlegmon Skirreux.

Du ſang noir, gros & boüillant ſe font les charbons, qui ſont tumeurs malignes & qui ont cours en temps de peſte, & d'iceluy moderé ſe font les furoncles que le vulgaire appelle cloux ou enuers.

De la bile meſlée auec le ſang ſe faict l'eryſipele phlegmonneux ; & d'icelle meſlée auec la pituite, l'eryſipele œdemateux, & d'icelle meſlée auec la melancolie, l'eryſipele Skirreux.

De l'he pe:, apellé vulg. dartre, ou dartes.

De la bile pure & ſubtile ſe faict la maladie qu'on appelle, herpes, & le

vulgaire dertes : & d'icelle meslée auec des serositez acres, le font des vessies qui s'esleuent comme d'vne bruslure, qu'on appelle communément feu volage.

De la pituite meslée auec le sang se faict l'œdeme phlegmonneux; & d'icelle meslée auec la bile, se faict l'œdeme erysipelateux; & d'icelle meslée auec la melancolie, l'œdeme Skirreux.

Des louppes & escroüelles.

De la pituite crasse, espaïsse, & visqueuse se font les tumeurs qu'on appelle communement louppes & escroüelles.

On les connoist d'auec les autres en ce qu'elles font enueloppées dans certaines pellicules, ou bources, où acquerans de la malignité s'vlcerent & corrodent la partie.

De la melancolie meslée auec le sang se faict le Skirre phlegmonneux, & d'icelle meslée auec la bile, le Skirre erysipelateux; & d'icelle meslée auec la pituite, le Skirre œdemateux.

De la difference de ces apostemes.

Mais d'autant que ces diuerses sortes de tumeurs ne different en leur

guerison que du plus ou du moins, ie me contenteray de vous proposer leur cure en general, vous aduertissant que s'il vous arriue quelque chose excedant vostre capacité que vous ayez recours aux Medecins & Chirurgiens.

Des diuers noms qu'ils prennent.

Et à sçauoir aussi que les apostemes peuuent arriuer en toutes les parties du corps, mais ils prennent diuers noms, selon les parties où ils sont assis: par exemple le phlegmon qui arriuera aux yeux s'appelle opthalmie; si derriere les oreilles, parotides: sous les esselles & aux aines, bubons, qui sont tumeurs tousiours accompagnées de malignité, & qui ont cours en temps de peste, si ce n'est qu'elles fussent veroliques, maladies rares en ce païs.

Du iugement des Apostemes.

CHAP. III.

Du iugement qu'on en doit faire.

LE Iugement des apostemes est tiré de la grandeur d'iceux, ou de la mauuaise qualité qui les accompa-

gne, & de l'excellence des parties, où ils se font, & finalement de la bonne ou mauuaise disposition de tout le corps.

Les grands sont perilleux, pour la grande quantité de la matiere qui s'y faict, qui esteint la chaleur naturelle de la partie : d'où prouient la gangrene, qui est vn commencement de mortification : ou pour la grande dissipation qui se faict des esprits, quand on les ouure : à raison dequoy suruiennent les sincopes, defaillances, & foiblesses de cœur.

Des grands apostemes.

Les petits sont sans peril & se guerissent aisement.

Des petites.

Ceux qui sont faits de pituite & de melancolie sont plus longs & difficiles à guerir, que ceux qui sont faicts de sang, ou de bile : tant à raison de leur froideur & viscosité, qu'aussi ordinairement ils sont faicts peu à peu par congestion, & par consequent plus encoignées à la partie que les autres : ioinct que les tumeurs chaudes sont plus faciles à resoudre, & à supputer que celles qui sont faites d'humeur froide.

Des apostemes froids.

De la cure des apostemes en general.

CHAP. IV.

Des intentions qu'on doit auoir pour leur cure.

POVR guerir les apostemes qui se font par voye de fluxion, il se faut proposer deux intentions : l'vne est d'arrester l'humeur qui coule, par bon regime de viure, tendant à humidité, & rafraichissement : euitant toutes viandes chaudes, acres, & de mauuais suc, toutes salutes, viandes espicées, & de haut goust : vsant de boüillons rafraichissans, faicts de chair de veau, de mouton, & quelque volaille, alterez auec chicorée, borrache, endiue, pourpier, ozeille, verjus & semblables.

Du regime de viure.

Du boire.

Le boire sera de ptisanne, faicte auec orge, racines de gramon, regalisse, pruneaux, raisins, &c. ou tel autre qu'on verra est bon, euitant le vin & toute autre boisson eschauffante.

De la saignée.

En apres est bon faire saigner le malade, du costé où est la tumeur. Par exemple, si elle est en la jambe droite, faut saigner le bras droict ; si

en la gauche, le gauche ; si au bras droict, le bras gauche, ou le pied droict, & ainsi des autres parties.

Apres faut considerer si le malade est cacochime, c'est à dire plein de mauuaises humeurs, auquel cas il le faut purger, ayant esgard à l'humeur, qui abonde le plus. Si c'est la bile, est bon faire infuser vne once de casse en baston concassee, demy once de tamarins, ou bien vne once pruneaux secs, en demi liure d'eau de chicorée ou de prisanne, adjoustant le poids d'vn escu d'anis verd concassé, laissant le tout sur les cendres chaudes quelques heures, puis ferez boüillir le tout, qui reuienne aux deux tiers, puis le faut couler à trauers vn linge : dans la colature faut dissoudre demy once de catholicon fin, & vne once de sirop rosar laxatif, & faire medecine qu'on prendra le matin à jeun.

De la purgation.

On se peut seruir aussi d'vn bolus faict auec pulpe de casse & de catholicon fin, ou diaprunis solutif, de ce chacun demy once, meslée auec quelque portion de sirop rosar, plus ou moins selon la grandeur & disposition des personnes.

Diuerses sortes de purgations.

Le catholicon faict selon la description de Monsieur de la Framboisiere pris au poids de demy once sans autre meslange, est aussi tres-bon, sa description est telle,

Description du Catholicon. Framb.

Prenez pulpe de casse, trois onces, pulpe de tamarins, vne once & demie, senné en poudre & creme de tartre, de chacun vne once, poudre de jallap, demi once, rubarbe vn quart d'once, le tout mis en poudre sera reduict en opiate ou electuaire auec quelque portion de miel purifié.

Que si la cacochimie procede de la pituite, ou de la melancolie, vous purgerez le malade en cette maniere.

Faites infuser vn quart d'once ou demi-once de bon senné, dans six onces d'eau de fontaine, ou de prisanne boüillante, y adioustant anis verd, & canelle concassez, de chacun le poids d'vn escu, laissez infuser sur cendres chaudes l'espace d'vne nuict, puis le coulez: en la colature dissoluez electuaire de citron, ou bien de diacharteme, demy once, sirop rosar, vne once, & faites medecine que donnerez comme dessus.

Les pauures pourront achepter vne tablette du poids de demy once plus ou moins, d'electuaire de citron, ou diacartheme, ou de diaphœnic, ou bien de confection hamec, & le dissoudre dans du boüillon, ou vin blanc, & le prendre le matin. On se peut seruir aussi de la poudre magistrale purgatiue, prise au poids d'vn escu, dans du vin blanc, comme aussi de la poudre de jallap prise au poids d'vn escu. *Purgatif propre pour les pauures.*

Si quelqu'vn desire plus grand nombre de recepte, qu'il voye le liure du Medecin Charitable, ou celuy de la Medecine des pauures, esquels s'en trouuent de toutes sortes, comme aussi des clysteres & autres medicamens.

Le corps estant ainsi repurgé de ses excrements, faut auoir recours aux remedes externes, qui ont la vertu de repousser l'humeur qui coule encor, tels sont les repercussifs froids & astringeants, en l'administration desquels est bon d'vser de Conseil, sur tout si la fluxion estoit accompagnée de malignité comme il arriue souuent. *Des remedes externes.*

Le plus commun repercussif, en

Des repar- cussifs. tumeurs chaudes, est le meslange qui se faict, de six parties, d'eau de fontaine, ou de rose, ou de plantain, ou de morelle, auec vne partie de verjus ou vinaigre, le faisant tiedir; & appliquer compresses, ou esponges trempées dedans.

Des Anodins. Que si la douleur est forte, il se faut seruir de compresses, trempees en du laict, ou bien des vessies où ledit laict soit enclos dedans, & applicquées par dessus.

Cataplasme fait de mie de pain, est tres-bon. Le plus commun remede est le cataplasme fait de mie de pain blanc, cuite en du laict de chevre, ou de vache, auquel on adiouste vn ou plusieurs jaunes d'œufs, selon la grandeur du mal, auec vn peu d'huile rosar, ou d'oliue, & vn peu de saffran.

Ce cataplasme a vertu d'appaiser la douleur, lenir la tension, & aucunement resoudre l'humeur : il n'empesche pas la suppuration, & ne la precipite pas aussi : ce remede est fort familier & tres-vtile.

Des resolutifs. Que si la tumeur faict mine de s'en retourner, on se pourra seruir du cataplasme suiuant, qui est fort reso-

lutif, & fortifie la partie.

Prenez farine de febves & d'orge, de chascune deux onces, farine de fœnugrec, & de lin, de chascune vne once, fleurs de camomille, & melilot, de chascune demy once, roses rouges vne poignée : faites cuire le tout en moitié eau & moitié vin cuit, ou miel, iusques à ce qu'il s'espaississe, puis y adioustez huile rosat, & violat, de chascun vne once, & faites cataplasme qu'applicquerez sur la partie.

Mais si l'aposteme fait mine de venir auant & de suppurer, faut auoir recours aux remedes qui attirent en dehors, & qui suppurent; tels sont les medicaments chauds & de subtile substance simple ou composez.

Des attractifs, & supPurans.

Les simples & les plus familiers & vsitez, sont les oignons communs ou de lis, cuits soubs les cendres, & incorporez auec vn peu de graisse.

Les racines & fueilles de maulves, guimaulves, violettes, &c. cuittes & incorporées auec graisse, & appliquées, sont aussi fort bonnes.

Le mesme fait la salette cuitte sous

cendres chaudes, incorporée auec bœurre frais, ou graisse, & jaune d'œuf, appliquée.

Le cataplasme suiuant est bon pour attirer & meurir l'aposteme. Prenez racines de lis & de guimaulves, de chacune deux onces, figues grasses vne douzaine, faites cuire le tout en eau commune iusques à ce qu'il se reduise en paste, puis le pilez, & passez à trauers vne grosse toile claire, y adioustant onguent basilicon, & beurre frais de chascun vn once, miel commun deux onces; faites cataplasme qu'appliquerez chaudement.

Attractifs en cause maligne.

Que s'il falloit tirer de profond en en cause maligne, adioustez y du leuain, de la fiente de pigeon, & poudre de ruë, de chacun à discretion selon la necessité.

Des onguents & emplastres.

Ceux qui n'auront la commodité de faire tels cataplasmes, se pourront seruir du basilicon, & du diachillon, estendus sur du linge, & appliquez.

Signes si l'aposteme est meur.

L'aposteme estant meur, ce qu'on cognoistra par la diminution de la douleur, fiévre, & autres accidens, & par la mollesse de la partie; si elle

ne

ne s'ouure d'elle-mesme, il la faut percer auec vne lancette ou autre instrument, ou bien appliquer vne petite pierre de cautere sur le lieu le plus esleué, & qui fait pointe, le plus bas que faire se pourra, afin que l'ouuerture estant faite, la matiere se vuide mieux.

Si elle est en quelque lieu perilleux, & proche des parties nobles, ou des grands vaisseaux, est bon appeler quelque habile Chirurgien pour la faire ouurir. De l'ouuerture.

Estant ouuerte, il la faut mondifier auec tels medicamens. Remedes mondificatifs.

Prenez vn once de terebentine, vn jaune d'œuf, & vn peu d'huile rosat, ou commun, meslez le tout, & appliquez des plumasseaux & tentes imbues de cet onguent : ou bien seruez-vous de l'onguent appelé basilicon, & du diachillon, appliqué par dessus.

Ie me sers ordinairement du Cerat suiuant, que ie tiens d'vne grande Dame, & qui est tres-bon & bien esprouué. Cerat excellent.

Prenez diachillon grand, triapharmacon, cire neufue, huile rosat ou d'oliues, de chascun deux onces, fai-

tes fondre le tout ensemble à petit feu, puis y adioustez demy once poudre de betoine, & l'incorporez bien, puis vous en seruez. Ce cerat est non seulement bon pour la guerison des apostemes, mais aussi des vlceres, & particulierement des mammelles : & cela soit dit en general touchant la cure des apostemes pour passer à la guerison particuliere d'iceux.

De la Curation particuliere des apostemes, & premierement du phlegmon.

CHAP. V.

La cure du phlegmon. NOVS auons dit cy-deuant que le *phlegmon* est vn aposteme fait de sang pechant en quantité ou qualité : pour sa guerison particuliere on se doit proposer deux intentions, dont la premiere regardera la cause antecedente, qui est l'abondance du sang coulant ; & la seconde, la conioincte, qui est le sang coulé & encoigné en quelque partie.

On pourra voir à la premiere inten-

tion par remedes vniuersels, qui sont, la diette estroitte ; la saignée, & la purgation.

La diette s'ordonnera en la forme prescripte au chapitre precedent, obseruant particulierement cecy, que le malade ait tousiours bon ventre, & se garde de tout exercice violent, d'autant qu'il eschauffe le corps & rend le sang fluide : est bon aussi qu'il donne moderément, & fuye les longues veilles. Regime de viure.

Que si le malade vient à estre constipé, sera bon luy lascher le ventre par clysteres emollients & rafraichissants, tels que ceux-cy. Des clysteres.

Prenez fueilles de maulves, violettes, mercuriale, seneçon, reparée, de chacune vne poignée, faites cuire le tout en eau commune, puis le coulez : prenez de la colature vne liure, en laquelle dissoudrez miel commun trois onces, sel commun vne dragme, beurre frais deux onces, & ferez clystere.

Si on le veut rendre plus fort, on y peut adjouster vne once de catholicon ou de diaphœnic.

Des suppositoires. A faute de clystere & de moyen de le donner, on se seruira des suppositoires ou chandelettes faites auec du miel cuit, & vn peu de sel, ou bien du sauon trempé en huile.

De la saignée. Le ventre estant deschargé, par ce moyen on procedera à la saignée du costé malade, s'il se peut, & à ce defaut du plus prochain & droict, plus ou moins selon la grandeur de l'inflammation; la plus commune quantité est de sept à huict onces, ayant esgard aux forces du malade, à son aage, & à sa complexion; & la faudra reiterer autant de fois que la necessité le requerra.

De la purgation. Que si le corps estoit trop cachocime, sera bon de consulter vn bon & sçauant Medecin qui prescrira la purgation selon qu'il iugera bon estre: & à ce defaut se seruir de celles qui sont descrites cy deuant au chapitre general.

Des Topiques. On pourra voir à la cause conioincte, en plusieurs manieres; & premierement faudra tascher par tous moyens d'appaiser la douleur, qui bien souuent est cause motiue de la

fluxion; on l'obtiendra par l'application des remedes prescripts aux chapitres precedents : sur tout est bon le cataplasme faict de mie de pain blanc auec du laict.

Que si la matiere s'auance & fait mine de supputer, on se seruira pareillement des remedes susdits : Et l'aposteme estant ouuert on prendra garde de le vuider peu à peu, & non tout à la fois. Sur tout si la matiere coule en quantité, craignant la resolution des esprits, & la dissipation des forces.

La matiere estant vuidée, & l'aposteme purifié par le moyen des medicamens suppuratifs & mondificatifs, tels que sont le basilicon & l'onguent appellé de *apio*, ou celuy qui est descrit au chapitre general : on appliquera dessus des emplastres qui fortifient la partie, absorbent & desseichent l'humidité superfluë ; à quoy seruira tres-bien nostre cerat cy-dessus escrit, ou bien le diapalme seul, ou dissout en huile rosat, auquel on adioustera quelque portion de poudre de betoine.

Des bubons & leur curation.

La cure des *bubons*, *parotides*, & *furoncles*, & autres tumeurs malignes engendrées de sang, sera semblable à celle du *phlegmon*; cecy reserué, qu'on se gardera d'y appliquer des repercussifs, ny autres remedes froids, astringeants, de peur de repousser la matiere vers quelque membre principal, d'où s'ensuiuroit grand peril : au contraire, il les faut attirer en dehors par tous moyens, comme sont application de ventouses dessus la tumeur, & des cataplasmes attractifs décrits cy-dessus.

Que s'il arriuoit que *l'aposteme* fust si grand qu'il y eust danger de *gangrene*, ou autres fascheux accidens, on aura recours aux aduis du sçauant Medecin & de quelque habile Chirurgien, pour en prendre le soing.

De la curation de l'Erysipele ou violet.

CHAP. VI.

La cure de l'erysipele consiste en deux points.

LA cure de *l'erysipele*, outre ce qui a esté dit au chapitre general, consiste en deux poincts; le pre-

mier eſt d'oſter la cauſe antecedente, qui eſt l'abondance de la *bile*, ou pluſtoſt du ſang *bilieux*, ſubtil & boüillant : ce qui ſe fera par remedes vniuerſels. Et la conioincte qui eſt la meſme *bile* ou ſang *bilieux* impacte à quelque partie par application de remedes conuenables ſur les lieux du mal.

Pour y paruenir on preſcrira au malade vn regime de viure tendant à humecter & rafraichir : & d'autant qu'il y a plus de chaleur en *l'eryſipele* qu'au *phlegmon*, on ſe ſeruira auſſi de remedes plus rafraichiſſants. Regime de viure.

Pour cet effet on logera le malade en vn air frais, euitant toutes viandes chaudes, acres, ſalées, & eſpicées, & principalement le vin. Il vſera de boüillons faits de chair de veau, ou de chevreau, ou ieunes poullets, auſquels on adjouſtera ozeille, laictuës, pourpier, chicorée, bourrache, endiue, verjus, courges blanches, ou citroüilles & ſemblables. Du manger. Du boire.

Son boire ſera de la ptiſane faicte auec orge, ſemence de courges & de melons, pruneaux aigres ou tamarins,

le tout cuit en eau de fontaines.

Du dormir & des exercices. On procurera au malade vn bon dormir, euitant toutes occasions de fascherie, tous exercices violents, & l'acte venerien.

De la saignée. La saignée est fort suspecte en cette maladie, & ne la faut pratiquer que par l'aduis du prudent Medecin, ou de quelque bon Chirurgien, en des corps *plethoriques*, d'autant que le sang est le frein de la *cholere* : sur tout si *l'erysipele* estoit exquis & sans eleuation de la partie malade : mais en sa place on procedera à la purgation & à l'vsage des clysteres rafraichissants, & humectants. La purgation sera composée de medicaments qui purgent la *bile* en forme d'apozeme ou de bolus, ainsi qu'il a esté dit cy-deuant : ou bien prenez pulpe de casse six dragmes, de tamarins demy once, rubarbe en poudre vne dragme, auec vn peu de sirop rosat, faites passules que le malade prendra le matin à jeun : ou bien prenez pagules demy once, pruneaux vne douzaine, petite centaurée deux dragmes, semence de fenoüil

De la purgation.

demy once, eau d'orge ou commune demy liure; faites cuire le tout à petit feu iusques à la moitié, puis le coulez & donnez au malade.

Cependant on pouruoira à la cause conioincte par remedes appliquez sur la partie qui ayent vertu d'humecter, rafraischir, lenir la tension, & appaiser la douleur, tels que ceux-cy. Des remedes externes.

Du commencement, & lors que la fluxion est grande & la chaleur extreme, on se pourra seruir de quelque leger repercussif pour l'arrester vn peu : composé de six parties d'eau de plantain, ou de morelle, ou de riuiere, & vne partie de vinaigre, que ferez tiedir & appliquer auec compresse trempée dedans : ou bien prenez onguent rosar, cerat refrigerant, suc de plantain, & de iourbarbe, de chacun esgale portion; incorporés le tout ensemble, & appliqués dessus. Le laict tiede appliqué auec compresse y est fort bon, mais il se faut garder d'y appliquer des huilles, car ils s'eschauffent aisement, comme aussi des repercussifs trop forts, de Des repercussifs.

peur d'empeſcher le mouuement de nature, à pouſſer cet humeur à la ſuperficie, à quoy ſeruira l'vſage des eaux de germandrée, d'ozeille & de ſureau, pris auec ſirop violat, ou de capillaires, comme auſſi ſi on applique ſur la partie d'vn nid d'arondelle mis en poudre; & incorporé auec du miel, duquel on oindra la partie malade auec vne plume, ſur tout ſi *l'eryſipele* eſt en la face; car ce dit remede eſt tres aſſeuré, d'autant qu'il deſſeiche & reſout mediocrement, ſans aucunement repercuter l'humeur. La leſſiue faite auec cendre de feu, à laquelle on adiouſte blanc d'œufs, & quelque peu de camphre, dans laquelle on fera tremper des linges blancs & nets qu'on laiſſera vn peu ſeicher à l'ombre, puis les appliquer vn peu tiedes ſur la partie, le changeant de trois en trois heures, eſt auſſi tres-bonne. Le meſme fait l'excrement de vache meſlé auec quelque portion de ſauon, & quelque blanc d'œufs, & appliqués deſſus.

Sur la fin & lors que *l'inflammation* ſera paſſée, on ſe ſeruira de l'em-

plaſtre de diachillum irearum, eſtendu ſur du linge, ou bien du diapalme, & du triapharmacon, diſſous en huile roſat & de camomille, ou bien du cerat eſcrit ci-deſſus, iuſques à parfaite gueriſon.

Que ſi *l'eryſipele* s'vlcere, on ſe pourra ſeruir de l'onguent de ceruſe ou de pompholix : mais ſi la partie deuenoit liuide, il faut promptement appeler vn bon Chirurgien de peur qu'il n'y ſuruinſt *gangrene*.

La cure vniuerſelle de *l'herpes* ou *dartres* ſera ſemblable à celle de *l'eryſipele*; mais la particuliere aura cette difference, ſur tout au regard des repercuſſifs qui en *l'eryſipele* doiuent eſtre froids & aqueux. En *l'herpes* au contraire doiuent eſtre froids & ſecs, tels que cetuy-ci. Prenez des galles, & du fruit de tamarix, eſcorces de grenades, bol Armen, de chacun eſgale portion, le tout en poudre ſera incorporé auec eau roſe, & vn filet de vinaigre, & appliqué deſſus. La cure des d'artres.

L'eau des bains naturels & chauds y eſt auſſi fort bonne, & à ce defaut on ſe ſeruira d'eau ſalée, à laquelle

on adjouftera quelque portion de foulphre & d'alun en poudre, & y tremper la partie dedans.

Le cataplafme fait auec les farines de febues, de millet, & de lupins cuit en vin, eft auffi tres-bon. Mais particulierement le cerat fuiuant. Prenez fuc de tabat ou Nicotiane, trois onces, cire neufve deux onces, refine de pain vne once & demie, therebenth. vne once, huile de myrrhe autant qu'il fera befoin pour faire cerat.

Paré fait grand' eftime en la cure de *l'herpes* de l'enulat auec mercure, d'autant qu'il mortifie les puftules, & confume l'humeur contenuë.

Aux *dertres* trop rebelles on fe fert des huiles de iayer, & de genefte, fort heureufement. Mais ie prefere l'onguent de cerufe efcrit cy-apres au traitté de la galle, duquel i'en ay guery de plus defefperés : vous y aurez recours s'il vous plaift.

De la curation de l'œdeme.

CHAP. VII.

LA cure de *l'œdeme* consiste en deux points: le premier est d'oster la cause antecedente, qui est l'abondance de l'humeur pituiteux: & le second de pouruoir à la conjointe, qui est la mesme humeur impacte à la partie. La cure de l'œdeme, ou enflure

Le premier poinct s'accomplit, si on ordonne au malade vn regime de viure tendant à eschauffer & desseicher: En apres faut purger le malade auec medecine qui vuide la pituite.

Le regime de viure est tel: On logera le malade en vn lieu chaud & sec: Il vsera de viandes de bon suc & de facile digestion, plustost rosties que boüillies. Regime de viure.

S'abstiendra des potages, des legumes, choux, raues, poissons, & boira du vin delicat, dormira peu, s'exercera mediocrement, & se tiendra bon ventre, & ne l'estant naturellement, se le procurera par art,

vsant de clysteres, chandelettes, ptisanes laxatiues, &c. se tiendra ioyeux, & fuira l'exercice venerien.

De la purgation.

Au surplus on le purgera auec medicamens qui vuident la *pituite*, ainsi qu'il a esté dit au chap. general, ou bien de ceux-cy. Prenez de la masse des pillules cochées, & d'agaric, de chacune demy dragme, & formes de pillules, que donnerez le matin à jeun: ou bien prenez de catholicon fin six dragmes, elect. lenitif trois dragmes, agaric trochisque trois deniers, faites bolus que donnerez comme dit est.

Des vomitoires.

Les vomitoires sont fort excellents pour purger la *pituite*, & sur tout l'eau benedicte de Ruland, la poudre de cornachin, & le mercure de vie. Mais il faut prendre garde de les auoir de quelque bon ouvrier, & bien asseuré. Autrement il y a du peril.

Les medicaments qu'on appliquera sur la partie malade doiuent estre astringeants, corroborans, & eschauffants, afin de fortifier ladite partie, resoudre & dissiper l'humeur froide, & humide, qui y est contenuë, tels que ceux-cy: Au commen-

cement on se seruira du meslange descrit cy-dessus, d'eau & de vinaigre, appliqués auec compresse; puis on vsera des fomentations suivantes.

Prenez lessiue faite auec cendre de sermens, demy liure, vinaigre deux onces, tartre crud, & alun, de chascun demy once; faite boüillir le tout ensemble, puis appliqués assez chaudement auec compresse ou esponges trempées, dedans: en apres vsez de cette fomentation, pour fortifier la partie & resoudre l'humeur.

Prenez absinthe, bethoine, hysoppe, lauende, marjolaine, poulliot, mente, sauge, escorce de grenades, noix de cipres, balaustes, de chascun vne poignée; faites boüillir le tout en eau de forge, ou lessiue faite auec cendre de sarmens, ou de chesne, adjoustant sur la fin alun, tartre crud, & sel commun, de chacun vne once; puis estuvez la partie auec compresses comme dessus.

La partie estant ainsi deschargée, sera tenuë chaudement & souuent frotée auec linges chauds: que si le mal est si grand qu'il ne puisse estre

gueri par les remedes susdits, on aura recours à l'aduis du prudent Medecin.

D'autant que la curation des louppes, escrouelles, & semblables tumeurs dures, depend en partie de l'operation naturelle, elle sera laissée aux bons Maistres, & bien experimentés, ausquels il faut auoir recours. Toutefois si on en desire sçauoir quelque chose, voyez ceux qui en ont escrit amplement, comme Sennert, Fabritius, Paré, &c.

De la Curation du Skirre.

CHAP. VIII.

EN la curation du *Skirre*, il se faut proposer deux intentions, comme és autres tumeurs; la premiere regardera la cause antecedente, qui est l'humeur *melancolique* abondant : la seconde, la conjointe, qui est la mesme humeur cantonnée en quelque partie du corps.

Pour proceder à la guerison, il faut premierement ordonner vn bon regime de viure, tendant à humecter, & à eschauffer

à eschauffer moderement, euitant tout ce qui peut engendrer des humeurs grossieres & visqueuses ; en apres faut tascher par tous moyens de repurger le corps de l'humeur *melancolique*, par medicamens conuenables.

Regime de viure.

Le regime de viure sera telle : le malade doit estre logé en vn lieu bien eré & moderément chaud : vsera de viandes de bon suc, de facile digestion, & qui engendrent peu d'excremens : telles sont le pain de froment bien apresté, les chairs de mouton, de veau, & de chevreau: ceux qui pourront vser d'oiseaux de montagne feront tres bien, comme aussi de poullets, pigeons ramiers, rostis & cuits à l'estuuées, &c. œufs mollets. On peut adjouster aux boüillons la bourrache, la chicorée, l'endiue, les espinards, & la buglosse. Les chairs de bœuf & de pourceau, de lievre & de toute autre venaison, toutes salures, espiceries, pasticeries, poissons salés, ails, oignons, choux, raues, reforts, & generalement toutes viandes qui eschauffent

& bruslent le sang, sont de tres mauuais vsage. Son boire sera de vin bien delicat, & mediocrement trempé. Il euitera les longues veilles, fuira tout chagrin, & suiect de tristesse; se tiendra bon ventre, fuira les exercices violents : l'exercice modéré est vtile, s'abstiendra de la compagnie des femmes.

De la purgation.

Cependant on procedera à l'euacuation de l'humeur *melancolique* par medicamens purgatifs, tels que ceux-cy.

Prenez senné Oriental demy once, epithime & polipode, de chacun vn quart once, anis & fenouïl, de chascun vne dragme; faites infuser le tout en vne livre d'eau de fontaine l'espace d'vne nuict sur des cendres chaudes, puis les faites vn peu boüillir, & le coulez à trauers vn linge, l'exprimant bien fort. En la colature dissolucz du catholicon fin, vne once, & demy, confection de Hamec six dragmes, sirop de capillaires, & de pommes, de chacun vne once & demie, faites trois portions egales que le malade prendra trois matins de suitte.

Ou bien prenez ſenné en poudre vne dragme, creme de tartre, & ſemence d'anis, de chacun demy dragme, pulpe de paſules purgée de ſes pepins, ou de pruneaux demy once; faites bolus qu'on fera prendre le matin. Ou bien prenez fueilles de ſenné deux deniers, racine d'ellebore noir demy denier, ſemence de daucus & poudre de canelle de chacun le poids de ſix grains; le tout en poudre, & reduit en pillules, auec vn peu de ſirop ou de miel, & donné le matin à jeun.

La ſaignée des grands vaiſſeaux eſt fort ſuſpecte en cette maladie, mais en ſa place eſt fort excellent d'auancer le ſang *melancolique*, & limonneux, par l'ouuerture des veines *hemorroidales* : aux femmes leur faut prouoquer leurs mois. De la ſaignée.

Les remedes qu'on appliquera ſur la partie malade doiuent eſtre remollitifs & reſolutifs, ſelon le conſeil de Galien, comme ceux-cy. Prenez racines de guimaulues & de lis, de chacune quatre onces; faites-les cuire en eau commune, puis les pilez & Des remedes exterrnes.

passez à trauers vne grosse toile claire; puis y adjoustez suc de laine grasse, huile de camomille & de lis, de chacun deux onces, cire blanche trois onces, faites cerat qu'appliquerez par dessus. Le diachillon blanc dissout en huile de lis y est aussi fort bon. La partie estant ramollie, il faut tascher de resoudre l'humeur qui y est contenu : à cela est bon le parfum fait de fort vinaigre & eau de vie, iettée sur vne pierre de meule eschauffée, ou bien sur des briques rougies au feu, faisant monter la fumée autour de la partie malade : & faut continuer cét exercice souuent, vsant tantost des remolitifs susdits, & tantost dudit parfum. Ce remede est de Galien bien approuué & facile à faire.

Du *Skirre*, ou tumeur dure mal pensée, prouient le *chancre* : Pour la guerison duquel il faut auoir recours aux sçauans Medecins & experimentés Chirurgiens, n'estant ici mon intention de vous enseigner que les choses faciles, & non de vous faire entreprendre des choses difficiles & perilleuses.



Traitté Second.

DV CHIRVRGIEN CHARITABLE.

Enseignant la methode de proceder à la cure des playes.

Des playes en general.

CHAPITRE I.

PLAYE est vne entamure faite par cause externe és parties molles du corps, auec sang, & sans pourriture, comme quelque coup, cheute, ou morsure d'animaux, elle prend diuers noms selon la diuersité de la cause : car celle qui est faite par instrument tranchant s'appelle incision. Si par vn instrument aigu &

poignant, piqueure: Si par instrument lourd & pesant, contusion, ou playe contuse.

Des playes simples.

Les *playes* sont aussi appellées *simples*, c'est à dire, qui ne sont accompagnées d'aucune matiere estrange, ny de plusieurs naureures ensemble: ny accompagnées d'aucuns accidens fâcheux: & celle-là ne requierent pour leur guerison que simple vnion.

Des composées.

Les autres sont appellées *composées*; à raison de la complication de diuers accidens, qui les accompagnent, cõme quelque matiere estrange, entrée par le moyen de l'instrument, qui a fait la *playe*, comme boulet de plomb, de fer, de pierre, morceau de drap, toile; ou chose semblable: Item complication de plusieurs indispositions iointes ensemble, comme *naureure* de plusieurs parties, telles que sont *tendons*, *veines*, *artetés*, *ligaments*, &c. fievre, convulsions, resverie, &c. A raison desquelles indispositions ne se peut fonder aucune guerison qu'elle ne soit ostée.

Des playes superficielles & profondes.

Est d'abondant à considerer que des *playes*, les vnes sont *superficielles*

& *legeres*, & les autres *profondes*, & qui atteignent iusques aux parties les plus internes, comme sont le cerveau, le cœur, le foye, les poulmons, les inteſtins, les roignons, la veſſie, la matrice, &c. qui pour la plupart ſont mortelles, & pour leſquelles faut auoir recours au prudent Medecin & experimenté Chirurgien.

Les *playes ſimples* ſe connoiſſent à l'œil, & ſe touchent au doigt; les *profondes* ont beſoin de ſignes conjecturatifs, deſquels il ne ſera parlé ici; le Lecteur curieux eſt renuoyé à la lecture des bons Autheurs qui ont traitté amplement cette matiere.

Du iugement des playes.

CHAP. II.

L'Euenement des *playes* eſt tiré de leur *eſſence*, de la partie navrée, de la cauſe navrante, & des accidens qui les accompagnent. Celles qui ſont *petites ſuperficielles* & en partie charnues, ſont ſans peril, & ſe gueriſſent aiſement : les *grandes* ſont Du iugement des playes.

dangereuſes. Or on n'appelle pas ſeulement grandes celles qui le ſont en effect par la longueur, largeur & profondeur de la deſchirure, mais auſſi celles qui en apparence petites ſe rencontrent és parties nobles, & en celles dont l'action eſt tres-neceſſaire; comme ſont les nerfs, arteres, tendons, &c. Pareillement celles qui ſont faites par baſtons empoiſonnés, morſure d'animaux venéneux; comme auſſi celles qui ſe rencontrent en des corps mal habitués.

De la guериſon des playes en general.

Chap. III.

Du iugement des playes.

Pour la gueriſon des *playes ſimples* où il n'y a aucune complication qui empeſche la reünion, il ſe faut propoſer deux buts; le premier eſt, de ramener les levres de la *playe* enſemble, & les y maintenir; ce qui ſe fait par le moyen des mains, couſteaus, bandes, & application de remedes glutinatifs. La ſeconde, d'empeſcher les accidens qui pourroient

furvenir, comme inflammation, fievre, enflure, &c.

On accomplira la premiere intention comme dit eſt, par l'aide des mains, en ramenant les levres de la playe enſemble, puis y appliquant vn plumaſſeau bien delié, par deſſus, & verſant quelques gouttes de l'vn des baumes cy-deſſous eſcrits, bien chaudement, ayant au prealable bien nettoyé la playe : & s'il y a *hemorragie*, il la faut premierement arreſter par moyens conuenables, comme ſont retraintifs faits auec bol armene, terre ſigillée, ſang de dragon, farine folle, poudre de maſtic, &c. incorporés auec blancs d'œufs, poils de lieure, &c. & appliqués ſur la playe. Le ſieur Noël Doyen des Chirurgiens de la ville de Geneue, perſonnage fort experimenté en ſa profeſſion, m'a fait part de certaine mouſſe, ou eſcume deſſeichée, qu'il appelle phophiſt, qui ſe trouue en certain bord de riuiere en Allemagne, qui arreſte promptement toutes hemorragies, ſans mordication ny douleur, eſtant appliquée deſſus. Le

linge bruſlé & reduit en pouſſiere eſt auſſi fort propre pour les arreſter.

Quelques-vns lauent les *playes* auec vin chaud, mais ie trouue meilleur de ne faire que les bien nettoyer, eſtant tres-certain que ces laueures relaſchent les chairs, & les rendent moins propres à la reünion ; ce que i'ay ſouuentesfois experimenté : que s'il eſchet de lauer, ie ſuppoſe que la *playe* ait eſté faite auec inſtrumẽts ſales & envenimés, & non par deſchirure & inciſion ; cela fait il eſt bon d'appliquer quelque emplaſtre pour contenir le tout, fait de diapalme, triapharmacon, emplaſtre de betoine, ou tel autre qu'on verra eſtre bon : en apres faut bander la partie bien eſgalement auec bandes de toile moitié vsée, ſans bords ny couſtures: la longueur deſdites bandes doit eſtre proportionnée au membre où on les applique ; ſi c'eſt vn bras elle doit auoir deux poulces de largeur & vne aulne & demie de longueur ; ſi c'eſt vne jambe, trois poulces de largeur, & deux aulnes de longueur : ſi c'eſt vne cuiſſe, quatre poulces de largeur &

trois aulnes de longueur : ſi c'eſt le corps, il la faut proportionner à la grandeur & groſſeur d'iceluy.

Si la *playe* eſt faite en long, il ſuffira de la bander, pour ramener les levres d'icelle, auec vne bande roulée par les deux bouts, iuſques à ſon milieu, poſant ladite bande ſur la partie oppoſite de ladite *playe*, & ramenant deux chefs l'vn contre l'autre vn peu de biais, & continuant ainſi tant qu'elle durera.

Si la *playe* eſt en trauers, & qu'elle ne puiſſe eſtre cõmodément bandée, pour lors faudra appeller quelque bon Chirurgien pour la recoudre, ſelon qu'il verra bon eſtre, dequoy ne ſera parlé icy plus auant, n'eſtant mon intention d'enſeigner les maiſtres, mais ſeulement de profiter aux pauures leur donnant cét aduis : que ſi leurs *playes* ſont de telle nature qu'ils ne puiſſent penſer par les moyens ſuſdits, ils doiuent employer tout leur ſoin pour tomber entre les mains des Medecins & Chirurgiens charitables, & vertueux, & qui ayent en recommandation la gloire de Dieu & le

bien de leurs freres plus que leur propre intereſt.

La charité & le deſir de ſeruir à vos neceſſités, me fait vous donner icy la deſcription de diuers *baumes vulneraires*, tirés des plus celebres Autheurs, pour vous en ſeruir au beſoin; ſi vous n'en pouvez recouvrer d'ailleurs, vous en trouverez touſiours chez moy à honneſte prix, & fidelement diſpenſés : le premier eſt de François Arceus, iadis tres-celebre Chirurgien à Paris : ceux qui en ſçauent la compoſition la tiennent fort ſecrette, & croyent eſtre ſeuls; comme i'en connois quelques-vns qui ne la voudroient communiquer à perſonne. Pour moy ie feray touſiours fort ſatisfait, ſi la donnant au public elle profite à quelqu'vn : vous aſſeurãt que depuis pluſieurs années qu'elle m'a eſté communiquée, i'en ay fait des cures merueilleuſes, & l'experience vous le fera connoiſtre.

Baumes excellens.

Le ſecond eſt d'Ambroiſe Paré, le coriffée des Chirurgiens, & premier des Rois de France.

Le troiſieme eſt de Monſieur de

la Framboisiere, tres celebre Medecin, & Chancelier de l'Vniuersité de Rheims.

Le quatriesme est de ce grand homme, le sieur Fabri.

I'en pourrois adiouster plusieurs autres, mais ceux-cy estans tres-bons & satisfaisans à mon intention, il suffira vous en donner les descriptions, selon qu'elles se treuuent en leurs liures.

Prenez suif de mouton d'autour des roignons, qui est le plus solide, deux onces; faites le fondre à petit feu dans vn poëllon auec vn peu d'eau rose, de peur qu'il ne sente le bruslé; estant fondu, vous y adjousterez de la gomme elemi, coupée en petits morceaux, afin qu'elle fonde mieux, & de la therebentine de Venise, de la meilleure, de chacun once & demie, de graisse de pourceau, qui soit vieille, & fonduë, vne once: le tout estant fondu, vous le passerez à trauers vne toile, & le garderez pour la necessité.

Ce baume est propre à toutes sortes de playes indifferemment, estant fort

temperé, & peut estre appliqué seurement en tout euenement.

La maniere que j'obserue pour l'appliquer est telle : nettoyez premierement la *playe*, & la desseichez bien auec charpie; apres appliqués vn plumasseau legere & sec sur les levres de ladite *playe*, sur lequel vous decoulerez quelques gouttes dudit baume, fondu sur vne espatule, ou cuilliere, ou autre instrument propre, chauffé; puis apres le couurirez d'vne emplastre par dessus, & banderez la partie doucement, comme il a esté dit ci-dessus. Le mesme sera pratiqué au regard des baumes suivans.

Description du baume de Paré.

Prenez therebentine de Venise quatre onces, gomme elemi deux onces, huile d'hipericon vne once & demie, bol armene & sang de dragon, de chacun demi once, eau de vie vne once, faites fondre le tout ensemble à petit feu dans vn poillon, & faites baume selon l'art; adioustez à la fin iris de Florence, aloës pur, mastic

en larmes, & myrrhe, le tout pulue-
risé, de chacun demy dragme Paré
dit en auoir fait des cures admira-
bles, & en recite plusieurs histoires.

Description du baume magistral de la Framboisiere.

Prenez des fleurs & fueilles d'hi-
pericon demy liure, de chardon be-
nit, valeriane, saulge franche, de
chascun trois onces, laissez les trem-
per tous ensemble l'espace de vingt-
quatre heures en trois liures de vieille
huile d'oliues, & deux liures de bon
vin vieil blanc, faites les boüillir
apres à petit feu, dans vn pot de
terre plombé de cuiure estamé, ius-
ques à ce que le vin soit entierement
consumé, en les remuant souuent
auec vn baston, puis les coulez &
exprimez bien fort. Adjoustez à la
colature vne liure & demie de there-
bentine de Venise, & la mettez de-
rechef boüillir sur vn petit feu l'es-
pace d'vn quart d'heure, meslez y a-
lors cinq onces d'encens masle, trois
onces de myrrhe, & vne once de

ſang de dragon, reduit en poudre, & faites encor boüillir iuſques à ce que l'encens & la myrrhe ſoient fondüs.

Si toſt que ce baume ſera refroidy, ſerrez le dans vne bouteille de verre, & l'expoſez huict ou dix iours au Soleil, & vous en ſeruez au beſoin.

Ce baume eſt ſouuerain pour la gueriſon des *playes*, des *vlceres*, *des chancres*, des *hemorrhoides*, & des gouttes froides. Il doit eſtre appliqué fort chaud, & comme boüillant; & ſi faut que les playes ſoient lauées auec du vin blanc boüilly auec de l'encens, auparauant qu'y appliquer du baume; & qu'on mette des linges doublez trempez dans le meſme vin par deſſus.

On en vſe de meſme aux *vlceres*. Et au prealable que lauer les *vieilles playes*, eſt neceſſaire de les renoueler auec le raſoir.

Si les *chancres* ne ſont ouuerts, il eſt beſoin de les ouurir, & les lauer auec le meſme vin; puis y appliquer des plumaceaux oincts de ce baume.

De meſme conuient-il lauer les *hemorrhoides*, puis y appliquer le baume,

me, auec des drapeaux par dessus trempez audit vin.

Est expedient aussi d'oindre l'endroit où sont les *gouttes* auec ce baume, puis y appliquer linges par dessus trempez en eau ardent. Voila mot à mot la methode qu'a obseruée son Autheur.

Description du baume de Fabritius.

Prenez huile d'oliue du plus vieil que pourrez trouuer quatre onces, therebentine pure huit onces, froment entier vne once & demy, fleur d'hipericon deux onces, racines de chardon benit, & de valeriane, de chacun vne once, encens en poudre vne once. La maniere de le preparer est telle: couppez & contusez les racines & herbes, puis les mettez en vn pot de terre verny, y adioustant du bon vin blanc, tant qu'elles puissent tremper: laissez les ainsi deux iours en lieu chaud, puis adioustez le froment & l'huile, & faites cuire le tout iusqu'à la consomption du vin, puis exprimez le tout fortement. En la colature adioustez la therebentine

& l'encens, & le faites encor vn peu boüillir: & finalement resserrez le tout en vaisseaux de verre pour le besoin.

Seconde intention.

La seconde intention qui consiste, d'empescher qu'il n'y suruienne des accidens sera accomplie, en ordonnant au malade vn bon regime de viure, & par remedes vniuersels.

Maniere de viure.

La maniere de viure doit estre tenuë, & mediocrement refrigeratiue. Si on craint qu'il suruienne inflammation & fiévre, faut oster du tout le vin, esloigner la compagnie des femmes, tous exercices violens, & tous mouuemẽs de l'ame excessifs, & tenir au malade le ventre libre.

Remedes vniuersels.

Les remedes vniuersels sont la saignée, & la purgation, qui ont vertu d'empescher les fluxions. Sur quoy est bon de consulter le sçauant Medecin, & se gouuerner par son conseil.

Potion vulneraire.

Est necessaire aussi d'vser soir & matin de quelque potion vulneraire propre à desseicher les humiditez superfluës, & tarir la source des mauuaises humeurs. Telle est la compositiõ d'herbes vulneraires appellée communement *Vuõtrang*, & *Faltrãc*,

qui est fort approuuée par quantité d'experiences : si quelqu'vn l'ignore, la voicy telle que ie l'ay receuë de plusieurs bonnes maisons de ce païs. Prenez alchimille, autrement pied de lyon, pirola, sanicle, angelique, verge d'or, peruanche, armoise, blettes rouges, & sabine ; de chacune egales portions : le tout cueilly en sa saison, à sçauoir trois ou quatre iours auant la nouuelle lune de Iuillet & Aoust, & seiché à l'ombre ; lesdites herbes bien mondées & meslées ensemble seront gardées pour la necessité, laquelle venuë vous en seruirez en cette sorte.

Prenez vne poignée desdites herbes, & lesmettez infuser dans vn pot de vin blanc bien bouché, dans vn bain Marie, ou dans vn chauderon plein d'eau chaude, l'espace de quelques heures ; & puis les faites boüillir dans ledit bain marie, ou chauderon, l'espace de demy-heure ; puis estant coulez en donner à boire soir & matin vn plein verre : faites boüillir le marc ou residu en de l'eau, en laquelle vous adjousterez vn peu de

ſuccre, & ferez ptiſane pour la boiſ-ſon ordinaire.

Notez que ſi en la *playe* n'y a aucun os rompu, ny autre matiere entrée dedans, qu'il n'y faut point mettre de la ſabine, ny auſſi s'il s'en falloit ſeruir pour quelque ieune femme, dautant qu'elle prouoque les mois; pour cét effect il ſera bon de garder toutes les ſuſdites herbes en des boëtes ou ſachets ſeparément, & les meſler lors de la neceſſité.





Traité Troisieme.

DV CHIRVRGIEN CHARITABLE.

Enseignant la methode de proceder à la cure des vlceres.

Des vlceres en general.

Chapitre I.

VLcere est vne entamure faite en la chair par erosion, ou rongement, procedant de la cause interne, à sçauoir quelque humeur acre & mordante, produite par la cacochimie, & mauuaise disposition du corps, & qui se descharge sur quelque partie d'iceluy : d'où sort du pus, fange, & sanie, selon que l'indisposition interieure la produit, à raison

dequoy *l'vlcere* prend diuers noms: & est dit *vlcere simple*, lors qu'il n'est accompagné d'aucune autre indispo-sition; & *composé*, lors qu'il est accompagné de plusieurs & diuers accidents.

Vlcere simple & composé.

L'vlcere simple se void à l'œil & se touche du doigt, & n'a besoin pour sa guerison que de reünion, & desiccation: mais le *composé*, & qui est au dedans du corps, a besoin d'vn bon iugement, & forte ratiocination pour le discerner, pour la guerison duquel est bon d'auoir recours au sçauant Medecin.

Du iugement des vlceres.

CHAP. II.

Du iugement des vlceres.

ON iuge de l'euenement des *vlceres* par la bonne ou mauuaise disposition des corps où ils sont: par l'excellence de la partie vlcerée: par l'humeur qui les produit, & par les accidents qui les accompagnent.

Des petits & grands vlceres.

Les *petits vlceres* en des corps sains sont faciles à guerir, mais ceux qui se

rencontrent en corps pleins de mauuaises humeurs, & qui sont de figure ronde, & en partie qui soit en perpetuel mouuement, comme est le poulmon, &c & accompagné de saleté, varices, ou veines dilattées, carie, & de durillons en la peau, sont difficiles à guerir, & ont besoin de beaucoup de remedes, tant internes qu'externes.

De la curation des vlceres.

CHAPITRE III.

POur proceder à la guerison des *vlceres*, il faut considerer s'ils sont *simples*, ou *complicquez* auec d'autres indispositions. Si *l'vlcere* est *simple*, il est aisé à guerir, & n'a besoin, comme dit est, que de reünion & desiccation. Pour y paruenir on ordonnera au malade vn regime de viure tendant à desseicher : s'il est plethorique on le saignera : si abondant en humeurs, on le purgera par medicamens conuenables, & proportionnez à l'humeur qui domine, ainsi qu'il a

Considera- tion de la cure des vlceres.

esté dit cy-dessus au traitté des *Apostemes*, auquel il faut auoir recours: puis apres on appliquera sur la partie medicamens qui r'engendrent les chairs, & desseichent moderément: tels sont l'encens en-poudre, therebentine, la resine, & semblables.

Diuers remedes.

On se sert aussi fort vtilement des emplastres de bethoine, du diuin, du diapalme, & de plusieurs onguents officinaux, &c. les baumes descrits cy-dessus au traitté des *Playes* sont aussi tres-bons, mais particulierement celuy de la Framboisiere, comme aussi l'emplastre de Paracelse, & celuy de charpie, desquels voicy la description telle qu'il la donne en son liure De la Guerison des playes.

Prenez du galbane & d'oppoponax de chascun vne once, gomme d'amoniac & bdellium de chascun deux onces, huile de mille pertuis deux liures, litarge d'or vne liure & demie, cire neufue demy liure, therebenthine claire quatre onces, huile laurin vne once, racine d'aristoloche longue & ronde, pierre calaminaire, myrrhe & encens de chascun vne

once; faites de tout cela vn emplaſtre ſelon l'art duquel on eſtendra quelque portion ſur du linge, & l'appliquez ſur l'vlcere, que vous banderez conuenablement ſelon qu'il vous a eſté enſeigné au traitté des Playes.

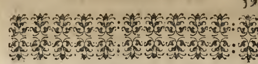
L'emplaſtre de charpie ſe fait en cette ſorte. Prenez litarge d'or, & huile d'oliue, de chacun vne liure; faites les cuire enſemble à petit feu, iuſques à ce qu'il commence à s'eſpaiſſir, les remuant touſiours; puis adiouſtez encens maſle en poudre demy liure, & les laiſſez cuire touſiours à petit feu, continuant à les remuer auec vne eſpatule de bois ou bien vn bout de baſton, l'eſpace de deux heures; apres adiouſtez peu à peu la charpie tirée de linge vſé, bien fine, deux onces, & laiſſez encor cuire, comme dit eſt, l'eſpace de deux heures; finalement adiouſtez encor poix neufue noire deux onces, que laiſſerez cuire encor vn quart d'heure, puis tirerez la baſſine du feu, & ferez magdaleons que garderez pour l'vſage.

Les ſuſdits emplaſtres ne ſont pas ſeulement bons pour la reünion des

Excellence de ces emplaſtres.

vlceres simples, mais aussi des *composez*, voire des plus malins, desquels ne sera parlé icy. Les malades estans renvoyés au conseil des sçauans Medecins & Chirurgiens bien experimentés, cette matiere estant du tout difficile & de grande consideration: que si vous en desirez sçauoir quelque chose de plus, ayez recours aux liures de ceux qui en ont amplement escrit.





Traitté Quatriesme.

DV

CHIRVRGIEN CHARITABLE,

Enseignant la methode de proceder à la cure des fractures.

Des Fractures.

CHAP. I.

FRACTVRE est vn rompement ou brisement d'os, fait par cause externe, violente ; comme grande cheute, ou autre coups faits par instrument rompant, escachant, ou couppant : & icelle est *simple* ou *composée*. *Simple*, quand il n'y a qu'vn seul os rompu sans dilaceration des os ni autres parties, laquelle se fait en

Definition de fracture.

trois manieres; à ſçauoir, quand l'os eſt rompu tout net en forme d'vn reſſort, ou bien quand l'os ſe fend en long, en la façon d'vn ais : ou bien lors qu'il ſe briſe en pluſieurs pieces, comme d'vne noix caſſée. On adiouſte encor deux autres eſpeces de fracture, mais qui ſe voyent rarement, à ſçauoir lors que l'os ſe briſe menu comme farine, l'autre eſt lors que la partie frappée ne ſe romp pas, mais celle qui eſt l'oppoſite.

Des ſignes de fracture. Les ſignes de *fracture* ſe connoiſſent par le iugement des ſens : ainſi quand on touche la partie *fracturée*, on trouue les parties des os diuisées, & ſeparées; en les remuant on entend vn bruit qui vient du frayement de l'os: de plus on apperçoit la figure du membre fort ineſgale, & le malade y ſent vne grande douleur.

La *composée* eſt celle où il y a complication d'autres indiſpoſitions qui accompagnent la *fracture*, comme *playe*, *vlcere*, *carie*, *grande contuſion*, *inflammation*, *fiévre*, *fracture* de pluſieurs os, *diſlocation*, & autres pernicieux accidens.

Du iugement des fractures.

CHAPITRE II.

ON iuge de l'euenement des *fractures* par la grandeur d'icelles; par la nature des os rompus, & par les accidents qui les accompagnent: car si l'os *fracturé est grand*, & qu'il soit rompu en plusieurs pieces, il est tres mal aisé à rabiller, & encor plus si la *fracture* est accompagnée *d'inflammation , playe , vlcere ou carie*; comme aussi s'il est rompu à l'endroit des jointures, où se fait souuent *dislocation* auec la *fracture*. Celles qui arriuent aux vieillards sont plus longues & plus difficiles à guerir que celles qui arriuent aux jeunes gens, parce qu'ils ont moins d'humidité radicale, & moins de chaleur naturelle. Elles sont aussi plus difficiles à guerir en Automne qu'au Printemps, & és corps mal habitués, qu'en ceux qui sont bien disposés. Diuers iugemens des fractures.

De la curation des fractures.

CHAPITRE III.

Cure des fractures.

CEluy qui entreprend la cure des *fractures*, se doit proposer trois intentions. La premiere est, de ramener les pieces de l'os rompu en leur place : ce qu'il fera par l'industrie de ses mains aidé du ministere d'vn ou plusieurs qui l'aident à tenir, tirer, & pousser, mesmes par machines & engins à ce destinez en tout ce qu'il sera de besoin.

L'*os* estant ainsi ramené en sa figure & situation naturelle, il doit penser aux moyens de l'y maintenir; ce qu'il obtiendra par le moyen des medicamens astringeans qu'il appliquera par dessus, tels que cettuy-cy.

Prenez cerat santallin quelque portion, & en enduisez bien la partie fracturée, appliquant par dessus le restraintif suiuant.

Diuers remedes.

Prenez égales portions de bol fin, terre sigillée, sang de dragon, farine folle, poudre de mirtilles, de balau-

ſtes, & roſes rouges, le tout en poudre; battez-les enſemble auec du gros vin, ou blancs d'œufs, en conſiſtance mediocre; le tout eſtendu ſur linge, ou eſtouppes, ſera appliqué autour de la *fracture*, qui ſera en ſuitte bandée auec trois diuerſes bandes trempées en gros vin rouge, faites de toile mediocrement forte, à demy vſe, aſſez molle, ſans bord & ſans couſture, de peur qu'elle ne bleſſe les parties de longueur & largeur proportionnées au membre fracturé, ainſi qu'il a eſté dit au traitté des *Playes*. La premiere bande commencera ſur le lieu de la *fracture*, & apres deux ou trois tours ſera roulée en montant iuſques à la fin, en ſorte qu'elle faſſe, au moins quatre ou cinq tours qui ſeruent à affermir la *fracture* & repouſſer la fluxion qui ſe feroit des humeurs. La ſeconde bande commencera ſur le lieu *fracture* de meſme que la premiere, & apres vn tour ſe roulera en bas du moins quatre ou cinq tours, puis ſe roulera derechef en haut, & viendra finir à l'endroit de la premiere; pour cet effect elle doit eſtre

Des bandes.

beaucoup pluslongue. Apres cela on appliquera des compresses enduites de quelque cerat, ou trempées en gros vin, comme aussi des atteles garnies de filasses ou estouppes, le tout contenu par vne troisiesme bande qui doit estre fort longue, & roulée par les deux bouts iusques à son milieu, qui commencera à bander sur le lieu de la *fracture*, tirant vn des bouts en haut, & l'autre en bas, à laquelle on peut adjouster des courroyes ou attaches auec des fenons, pour affermir d'autant mieux le tout; apres faut situer le membre en lieu de repos, le plus conuenablement que faire se pourra.

Courroyes & attachés.

Mais d'autant que cette pratique a besoin d'adresse & d'experience, qui ne se peut acquerir par la lecture, ains par l'vsage; l'ayant veu souuent prattiquer par les Maistres : ie vous conseille de ne vous ingerer à ce faire, ains vous adresser à quelque bon Chirurgien ou rabilleur bien experimenté.

La cure des fractiõs est diffiçile.

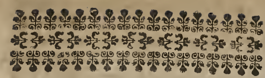
La troisiesme intention sera d'empescher les accidens qui pourroient

suruenir

ſuruenir à la partie *fracturée* : ce qu'on obtiendra ſi on ordonne au malade vn bon regime de viure, le nourriſſant legerement de viandes de bon ſuc & de facile digeſtion, luy oſtant le vin, & luy donnant à boire de la ptiſane.

S'il eſt *plethorique*, le faut ſaigner: eſt auſſi bon luy tenir bon ventre par l'vſage des clyſteres.

Il eſt neceſſaire auſſi d'eſtuuer ſouuent les bandes & compreſſes qui ſont autour de la *fracture* auec gros vin ou oxicrat, huile roſat & de myrrhe, attendant le temps conuenable pour laſcher leſdites bandes, & procurer la generation du cal ; à quoy vous ſerez addreſſés par ceux qui auront ſoin de voſtre ſanté, n'eſtant icy mon intention de vous enſeigner choſes que ne pouuez faire. Des remedes vniuerſels & des particuliers.



Traité Cinquiesme.

DV CHIRVRGIEN CHARITABLE.

Enseignant la maniere de proceder à la cure de la dislocation.

Des Dislocations.

CHAPITRE I.

Definition. DISLOCATION est vne sortie de la teste de l'os hors de sa cauité, empeschant le mouuement volontaire, causée par vne violente extension externe : ou bien par vne relaxation interne des ligamens qui ne peuuent tenir la teste de l'os en leur situation.

La *dislocation* est de deux sortes, à sçauoir quand l'os sort entierement de sa place, & se loge en vn lieu estrange, & lors se fait la luxation parfaite: ou bien lors qu'il y a effort en la iointure, & que les ligamens sont pressés: & cette luxation est dite *entorse* & *incomplette*. Diuerses especes

Les *signes* de la premiere espece sont, priuation du mouuement de l'article, apres paroist vne cauité au lieu d'où la teste de l'os est sortie, & vne eminence & dureté à la partie où elle est tombée. Les signes de la luxation cöplette, &

En troisiesme lieu, le membre *luxé* deuient plus court, à cause que les muscles se retirent: finalement la partie paroist toute autre, que lors qu'elle estoit saine; & pour la bien connoistre faut la conferer auec sa semblable non luxée. De l'incomplette.

La *luxation* non *complette* se connoist par les signes suiuants, à sçauoir quand il y a grande douleur à la partie, à cause de l'oppression des ligaments, aussi elle s'enfle promptement, mais le mouuement n'est du tout aboli; aussi on ne reconnoist

pas la cauité ny l'eminence en la partie opposite marquée cy dessus : le membre conserue aussi sa longueur & figure.

de cel'e qui est faite en cause interne.

Si la *luxation*, vient de cause interne, on la connoistra par ces signes, à sçauoir que le membre deuient plus long à cause que les ligaments sont amollis, & relaschés : aussi l'article ne semble que comme tenir à vn filet, chancelle, & a son mouuement fort desreiglé, d'autant que les os estans fort esloignés ne se peuuent plus toucher.

Du iugement des luxations.

Chap. II.

Du iugement qu'on en doit faire.

L'Evenement des *luxations* est tiré de la grandeur des causes & du temps d'icelles : des accidens qui les accompagnent, & de la grandeur de l'os disloqué : car ceux qui sont fort esloignez sont plus difficiles à reduire que ceux qui le sont moins, comme aussi lors que la *luxation* est inueterée.

La *luxation* venant de cause interne est tres-difficile à reduire, & encor plus à estre contenuë en sa cauité.

Celle qui est accompagnée de *fracture*, *playe*, *inflammation*, *& conuulsion*, est tres-perilleuse.

De la curation generale des luxations.

CHAPITRE V.

POur proceder à la reduction des os *disloqués*, il se faut proposer trois intentions, dont la premiere est de remettre l'os disloqué en sa place; la seconde est de l'y maintenir; & la troisiesme, d'empescher qu'il n'y suruienne aucuns accidens. Diuerses intentions pour leur curation.

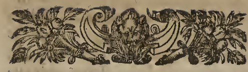
Pour remettre l'os demis, il faut premierement estendre le membre auec les mains, si faire se peut, & à ce defaut est bon se seruir des liens & machines conuenables: apres le faut vn peu tirer pour estendre les muscles retirez, & finalement pousser l'os dedans sa cauité par la mesme voye qu'il est sorty. Maniere de reduire les des-voy.

La seconde intention s'accomplira Diuers remedes.

par l'application des remedes astringeants, & corroborans, faits auec bol armene, sang dragon, poudre de mirtilles, escorces & fleurs de grenades incorporées auec blancs d'œufs, & farine volatillé, estendu sur des estouppes & appliquez sur la partie; ou bien on se seruira des emplastres suiuants estendus sur de la toile de la grandeur de la partie *luxée*, à sçauoir du diapalme dissout en huile de myrrhe, ou de l'emplastre dit *de minio*, ou bien l'onguent rosat, ou santallin. Si la douleur est grande, sera bon faire embrocation auec huile de myrthe, rosat, ou de mastich, puis appliquer le cerat santallin, ou rosat, & finalement proceder à la ligature pour affermir le membre, & contenir les susdits remedes; & s'il est de besoin appliquer eclisses, compresses, & atteles, & situer le membre luxé en figure conuenable, & gardant le repos, iusques au temps qu'il sera necessaire de le deslier, l'estuuer & fomenter; s'il y a prurit & demangeaison, appliquer nouuel emplastre iusques à parfaite guerison.

La troisiesme intention s'accomplira si on ordonne au malade vn bon regime de viure; s'il est *plethorique* le faut saigner; si *cacochime* le purger, ainsi qu il a esté dit cy-dessus en la curation des *fractures*; ce qui ne pouuant estre pratiqué que par ceux qui l'ont souuent experimenté, vous estes renuoyé à iceux, estant matiere entierement dependante de l'operation manuelle.

Fin de la premiere Partie.



SECONDE PARTIE. DV CHIRVRGIEN CHARITABLE.

Contenant bon nombre de receptes pour diuerſes maladies, tirées pour la pluſpart des bons Autheurs, & de diuers manuſcripts.



D'Autant que nous ſommes ſuiets à vne infinité de maladies, meſme dés noſtre enfance, i'ay creu faire choſe vtile & agreable au public de mettre au iour ce receptaire, con-

tenant bon nombre de remedes, approuuez & bien experimentez, commençant aux maladies ausquelles les enfans sont suiets.

La premiere maladie qui attaque ordinairement les enfans, mesme tost apres leur naissance, sont *les trenchées & douleurs de ventre*, procedant de l'impureté de la nourriture qu'ils ont prise dans le ventre de leur mere, accompagné de certaines ventositez qu'ils acquierent par l'injure de l'air qui les enuironne. Pour y remedier, la pluspart ont recours au *Theriaque*, au *Mithridat*, & semblables compositions ; en quoy ils se trompent, & au lieu de les soulager, impriment en leurs corps tendres & delicats vne chaleur estrangere & fort esloignée de leur temperature.

D'autres se seruent de diuers sirops & huiles qu'ils leur font prendre, comme sont le sirop de succre, le sirop d'anis, celuy de violettes, le rosat, & semblables : comme aussi de l'huile d'amandes douces, d'huile crud, &c. Autres meslent lesdites huiles auec les sirops susdits : lesquels

remedes satisfaisant aux indications necessaires, qui sont d'euacuer l'impureté du sang, & de chasser les ventositez susdites, sont de tres-bon vsage, & peuuent estre administrez seurement.

Ie me sers ordinairement du remede suiuant auec heureux succés. Prenez vne once d'huile d'amandes douces tiré sans feu, & autant de bon sirop violat, auquel vous adiousterez trois ou quatre gouttes d'huile d'anis, & en donnerez souuent à l'enfant auec la cuilliere.

Les applications exterieures des huiles susdits sur la region du ventre est fort efficacieuse, & particulierement celle-cy : prenez quatre onces d'huile de noix tiré sans feu, ou bien, si on en peut recouurer, d'huile de lin, & autant de bon vin vieux; adioustez vne muscade en poudre, & faites cuire le tout iusques à la consomption du vin, puis coulez à trauers vn linge, & en en graissez la region du ventre bien chaudement.

Le beurre frais fondu dans vn poilon dans lequel on mettra tremper

vne piece de toile cruë appliquée ſur le nombril, appaiſe auſſi la douleur.

Si ces remedes ne ſeruent de rien on pourra venir à l'vſage des clyſteres faits auec vne decoction de fleur de camomille, melilot, & ſureau, cuitte dans du laict: en la diſſolution on peut adiouſter jaune d'œuf, & beurre frais.

Receptes pour faire ſortir facilement les dents.

Prenez la ceruelle d'vn lieure, fritte auec vn peu de beurre frais, & en frottez les genciues aux enfans.

Le beurre meſlé auec du miel, & en frotter les genciues, appaiſe la douleur & facilite l'iſſue des dents: le meſme fait la ceruelle d'vne poulle ſi on frotte les genciues.

Le cuir qui enuironne le lard, boüilly, eſt auſſi propre pour frotter les genciues; comme auſſi la decoction des raiſins jubis, dont on aura oſté les pepins, faite en eau roſe.

Le miel roſat, paſſulat, & violat, ſont auſſi propres à frotter les genci-

ues, & à tenir en la bouche des enfans.

Galien conseille de leur faire porter pendu au col des dents de lyon, d'ours, de loup, & de sanglier, comme aussi vne pierre de jaspe verd.

La dent d'vn poulain d'vn an, portée penduë au col d'vn enfant, fait sortir les dents sans douleur : le mesme font les yeux des escreuisses.

Plusieurs font grand estime du laict de chienne si on en frotte souuent les genciues des enfans.

La creste d'vn coq, fraischement coupée, est tres-bonne si on en frotte les genciues.

Receptes contre la conuulsion des enfans.

Il faut considerer s'ils sont replets & chargez d'humeurs, auquel cas il est bon de les purger; à quoy seruiront fort bien les suppositoires faits auec miel cuit & reduit en chandelettes. Si on les veut rendre plus forts, sera bon y mesler quelque crotte de rats en poudre; ou bien se seruir de

chandelettes faites auec du sauon, trempées en huile ou beurre frais: ou bien du clystere suiuant, par fois reïteré. Prenez origan & maulves, de chacun vne poignée, fleurs de rosmarin, de camomille & d'anet, de chacun vn pugille; faites cuire le tout en boüillon de poulet; prenez de la colature six onces, plus ou moins, selon la grandeur de l'enfant, & y dissoluez vne once de miel rosat, & vn peu de sel, & vn iaune d'œuf, & faites clystere.

Sera bon aussi de purger la Nourrice qui allaite l'enfant auec l'electuaire de citron, pris auec bouïllon de poullet, au poids de demi-once, ou de six dragmes; par ce moyen son laict se rendra purgatif, & vuidera l'enfant : que s'il est desia grand, on luy pourra donner vne once de miel ou sirop rosat sans aucun danger.

En apres sera bon de luy engraisser l'espine du dos & les parties conuulses auec les lenimens suiuants. Prenez onguent d'althea vne once, huile de therebentine & de camomille, de chacun vne dragme, huile d'aspic

& de renard, de chascun demy dragme, storax liquide demy once, faites leniment & le frottés comme dit est.

La recepte suiuante est fort esprouvée : prenez vne oye deplumée & eventrée, laquelle vous farcirez des herbes & drogues suiuantes, à sçauoir fueilles de sauge, de marjolaine & de stecas, de chascune vne poignée, gomme ammoniac, & de bdellium, de calame aromatique, de muscades, de fleurs de muscades, & du giroffle, de chascun vne once; pilez le tout grossierement dans vn mortier, puis le meslangez auec huile de vers, & enfermez le tout dans le ventre de ladite oye, & le cousez bien, puis la faites rostir à la broche : receuez la graisse qui en sortira dans vn vaze à demy plein de vinaigre, puis en frottez les parties conuulses.

Le remede suiuant est fort estimé. Prenez huile de therebentine demy once, huile de giroffle six gouttes, suc de courges sauuages quelque portion; meslez le tout ensemble, & en frottez la partie affectée & l'espine

du dos : l'huile tiré du bois de geneure ou de bayes est aussi fort efficacieux.

Du flux de ventre qui arriue aux Enfans.

En cette maladie il faut auoir soin de bien nourrir les nourrices, afin d'engendrer vn bon laict : & si l'enfant est sevré, en faut prendre vn soin particulier, les nourrissans de bouïllons consumés, & viandes de facile digestion, iaunes d'œuf, &c.

On leur peut donner quelquesfois des clysteres corroboratifs & vn peu astringeans, comme ceux-cy. Prenez absinthe Pontique & Romain & fleurs de boüillon blanc de chacun vne poignée, roses rouges deux pugilles, faites cuire le tout en du boüillon dans lequel on ait esteint vn carreau d'acier rougi, puis le coulez; prenez de la colature demy liure ou moins, selon les forces de l'enfant, & y dissoluez vn iaune d'œuf, & faites clystere : ou bien prenez du laict dans lequel on ait esteint le carreau d'acier, & puis y dissoudre vn iaune d'œuf, &

vn peu de ſucre, & faites cliſtere.

Eſt bon auſſi leur faire prendre s'il ſe peut du ſirop d'abſinthe & de coins, ou bien de la conſerue de roſes, comme auſſi la poudre de corne de ſerf calcinée, & du coral preparé auec du boüillon.

On leur peut auſſi engraiſſer le ventre auec huile de maſtich, de coins & de mirtilles, dans leſquels on fera fondre vn peu de cire pour les reduire en leniment.

Des apthes ou vlceres de la bouche appellés vulgairement le Blanchet, & icy les Fons.

Ce mal arriue aux enfans, ou à cauſe du laict qui eſt trop acre & ſereux, ou bien par la diſpoſition qu'ils ont à telles maladies, à raiſon de la tẽdreur de leur bouche.

On y remediera ſi on corrige le vice du laict par bon regime de vivre, ou bien en changeant de nourrice, ſi elle ne veut s'abſtenir de manger viandes acres & ſalées.

En ſuite ſera bon de leur laver la bouche

bouche auec les remedes ſuiuans. Prenez orge entier vne poignée, lequel ferez boüillir dans de l'eau iuſques à ce qu'il ſe creue ; de cette decoction prenez en quatre onces, miel roſat vne once, que meſlerez enſemble, & y adjouſtez quelques gouttes d'eſprit de vitriol, & leur en lauez tiedement la bouche, comme dit eſt.

Le jus de meures, le ſirop de grenades, & de prunelles, ſont auſſi fort bons ſi on leur en tient ſouuent en la bouche.

Si le mal ſe rend rebelle aux remedes ſuſdits, ſera bon leur toucher la langue & le palais auec vn linge trempé en eau alumineuſe.

Ie me ſuis ſouuent ſervi auec grand heur & ſuccés du remede ſuiuant. Prenez demy dragme de ſuccre de plomb & le diſſoluez en deux onces d'eau roſe, ou de plantin, & puis y trempez vn linge, duquel vous toucherez les parties vlcerées : ce remede oſte l'inflammation & deſſeiche les vlceres.

De la Rougeole & petite Verole.

La Rougeole & petite Verole sont maladies contagieuses, produites d'vn sang chaud & boüillant, qui attaquent toutes sortes de personnes & en tous aages, ainsi que l'experience le fait souuent voir, mais plus particulierement les enfant. La briefueté de ce Traitté ne nous permettant d'en rechercher les causes, nous dirons seulement que ces deux maladies ne different entr'elles qu'en degré, en ce que l'vne est produite d'vne humeur plus chaude & plus subtile, & l'autre d'vne humeur plus grossiere & moins chaude; l'vne a ses boutons plus petits, & l'autre plus gros, l'vne sort plutost & l'autre plus tard.

Les signes qui demonstrent qu'elle veut venir sont, douleur de teste, esternuëment, demangeaison aux narines, resverie, pesanteur de corps, respiration difficile, toux seiche, palpitation de cœur, baaillement, extension de membres, l'vrine est sem-

blable à celle des ſains, flux de ſang par le nez, vomiſſement & enuie de vomir, les yeux enflammés & larmoyans, rougeur de viſage, voix rauque, douleur d'eſtomach & de ventre, & au dos, & pour fin la fiévre. Quand ces ſignes, ou partie d'iceux, ſe rencontrent, ſur tout en vn temps où il y a cours de cette maladie, on peut aſſeurer qu'elle eſt à la porte.

Le prognoſtic qu'on en peut faire, dependant de la grandeur de la maladie, ſera laiſſé au iugement de ceux qui en prendront le ſoin. *Le prognoſtic.*

Pour proceder à leur curation auec ordre, il les faut conſiderer ſelon leurs diuers degrés, qui ſont, leur commencement, augment, eſtat, & deſclin. Et partant au commencement, apres auoir ordonné vn bon regime de viure proportionné à l'aage & diſpoſition des perſonnes malades, l'on aura eſgard à la plenitude & cacochimie de tout le corps, pour y eſtre pourueu par la ſaignée & purgation, ſi l'aage & les forces le permettent, & qui ne ſe doit faire que *La curation.* *Et la purgation & ſaignée.*

par l'aduis du prudent Medecin pour l'importance du faict.

Portions cord.

En l'augment il se faut seruir des remedes cardiaques & corroboratifs qui resistent à la malignité qui accompagne tousiours cette maladie, & qui facilite l'expulsion des pustules; lesquels seront de deux sortes, les vns internes & les autres externes, ayant tousiours esgard à la grandeur de la fiévre pour y mesler des remedes alteratifs : tels sont les potions cordiales, & les epithemes tant solides que liquides, qu'on applique sur la region du cœur selon ces descriptions. Prenez eaux distillées, de fenouïl ou de chicorée, bourrache, pimpinelle, vlmayre, dite autrement Reine des prés, chardons benit, deux ou trois ou quatre onces; dissoluez dedans confection d'hiacinthe vne dragme, bezoard huit ou dix grains, sirop violat ou de limons vne once, esprit de vitriol cinq ou six gouttes, & faites potion, de laquelle donnerez souuent à l'enfant à la cuilliere : si c'est vne grande personne il la boira toute à la fois. Cette potion ou au-

tre ſemblable doit eſtre ſouuent reï-
terée. La cotte de cerf cuitte en
forme de ptiſane eſt auſſi fort bonne,
ſur tout ſi on y adiouſte le ſuc de li-
mon, la poudre de diamargariton
froid, le bezoard; ou la poudre con-
tre hieruas.

Ie meſle ordinairement en leurs
boüillons tantoſt le diamargariton,
& tantoſt la confection de hiacinthe,
& quelque peu de jus de citron, au-
tant voire plus excellent qu'aucun
autre remede.

L'Epitheme ſuiuant appliqué chau- Des Epithemes.
dement ſur la region du cœur eſt tres-
bon. Prenez eaux de chardon be-
nit, de ſcabieuſe, & de fenoüil, de
chacun trois onces, diamargariton
froid, & poudre lætitiæ de Galien,
de chacun vne dragme, graine de
kermes, & à ſon defaut ſa confection,
deux dragmes, trochiſques de cam-
phre en poudre vn denier; faites epi-
theme qu'appliquerez comme dit eſt
auec vne piece d'eſcarlate. Ou bien
prenez du chardon benit, & imperia-
le, de chacun vne once, confection
alkermes deux dragmes, meſlez le

tout ensemble, puis en fomentez la region du cœur chaudement appliquant par dessus la piece d'escarlate.

Entre les epithemes ie fay plus de cas des pigeons & poulets fendus par le dos & appliqués sur la region du cœur, que d'aucun autre, d'autant que par leur chaleur & simpathie ils attirent le venin.

On se sert aussi vtilement de l'huile de scorpion de Matthiole, pour en froter la region du cœur.

Epithemes solides.

Si vous voulez vous seruir d'epithemes solides, cetuy-cy est fort conuenable: Prenez conserue de roses, & de violettes, ou de buglosse, de chacune demy-once, poudre de diamargariton demy dragme, confection alkermes & de hiacinthe de chacune vne dragme; incorporez le tout auec suc de limons, & faites epitheme.

Quelques-vns les font auec theriaque, mithridat, conserue de roses, & de violettes.

Comme il faut conseruer les yeux.

Les parties desquelles il faut auoir vn soin special, sont les yeux, pour le peril qu'il y a d'aueuglement; par

ainsi lors que la verole commence à sortir il y faut tenir ordinairement dessus des linges trempés en eau rose, eau ou suc de plantin, blanc d'œufs tiedement, ou bien de ce colire. Prenez eau de boutons de roses, ou eau rose commune; ou de plantin, dissoluez y quelques grains de saffran, puis en appliqués sur les paupieres.

Quelques-vns les touchent souuent auec des pieces d'or & mesmes leur en font porter au col: souuent aussi on moüille les paupieres auec blanc d'œuf, & puis on y applique des fueilles d'or par dessus.

Au dedans des yeux vous instilerez souuent de cette liqueur tiede. Prenez vn blanc d'œuf, agité auec vne once d'eau rose, & instillez comme dit est. On pourroit prescrire nombre infiny d'autres remedes pour lesquels vous estes renuoyez au sçauant Medecin qui en vsera par sa prudence suiuant les indications qui naissent & changent assez souuent.

De l'Epilepsie puerile, dite communément le Mallet.

Vne autre pernicieuse malade appellée communément le *mallet*, & en quelque païs la *gouttetete* attaque
Sa cause.
souuent les enfans & en fait mourir grand nombre. Elle procede de pi-
Sa curation.
tuite crasse & espaisse, qui bouche en partie les ventricules du cerueau, & ameine la conuulsion. Pour y remedier il faut promptement donner à l'enfant vn clystere assez fort pour lascher le ventre & attirer en bas, & à ce deffaut vn suppositoire.

En apres, leur faire prendre par la bouche quelque remede specifique contre cette maladie, tel que cetuy-cy. Prenez hiere picre demy denier, poudre de guttete dix grains, dissolvez le tout en eau de tillier, ou de cerises noires, ou autre liqueur conuenable, & faites prendre à la cuilliere.

Apres leur faut faire appliquer des ventouses decouppées sur les espaules, lombes, & fesses.

On ſe ſert heureuſement des eaux de canelle, imperiale, d'arondelles, & de piuoine, mais plus ſeurement de l'huile d'ambre, eſſence de geneuvre, & ſemblables, qui ont vne vertu ſpecifique & corroboratiue du cerueau, pris de cinq à ſix goutes auec eau de betoine, ou des autres marquées cy-deſſus.

Eſt bon auſſi leur en frotter le palais, & la bouche, les narines, les tempes, l'eſpine du dos, & autres parties conuulſes, attendant l'aduis du prudent Medecin.

Receptes contre les poulx des Enfans.

Les enfans plus que nulle autre perſonne ſont ſuiets aux *poulx* à cauſe de leur grande humidité & chaleur, & iaçoit qu'il leur en vienne par tout le corps, ſi eſt-ce que leur principal giſte eſt à la teſte. Pour y remedier il faut premierement leur ordonner vne bonne maniere de viure qui ſoit de bonnes viandes de bon ſuc, & de facile digeſtion, leur oſter les viandes crues, l'vſage des œufs, des chaſta-

gnes & figues : les faut tenir bien blanchis de linges & d'habits, leur faire fuïr la compagnie des gueux & des enfans mal nourris.

Apres les faut purger, pour soustraire portion de cette humeur visqueuse qui ayde à la generation des *poulx*, auec medicament conuenable, tel que cettuy-cy. Prenez du senné deux dragmes, semence d'anis vne dragme, de canelle vn denier, mettez infuser le tout en eau de chicorée deux ou trois onces, sur les cendres chaudes durant vne nuict, puis le coulez : en la collature dissoluez sirop rosat ou de chicorée auec rubarbe, ou de fleur de pescher vne once plus ou moins, selon l'aage de l'enfant, & donnez à boire.

En suitte vous pourrez faire mourir les *poulx* & leur donner la chasse auec remedes propres, tels que ceux-cy : faites boüillir vne poignée de racines d'aune & de brioine en eau commune, puis y adioustez quelque peu de sel, & d'icelle, assez chaude, en fomenter la teste; puis faites vn onguent auec graisse de pourceau,

poudre de ſtaphiſagre & d'ellebore blanc, & leur en frotter diuers endroits de la teſte.

Entre tous les remedes qui font mourir les *poulx*, le vif agent eſteint auec graiſſe de pourceau ou beurre frais l'emporte ſur tous autres, mais il faut eſtre prudent en l'adminiſtration de ce remede, ainſi que ie l'ay veu en vn ieune enfant, qui en ayant eſté frotté, tomba en vne maladie comatique.

Les linges deſquels les orphevrés & doreurs ſe ſeruent pour nettoyer leur beſongne ſont fort bons portez ſur la teſte.

Pluſieurs ſe ſeruent de la poudre de tabac & du poiure, & en ſement parmy les cheueux, leſquels il faut tenir courts & les couper ſouuent.

Receptes contre les vers.

Chaſcun ſçait quelle tyrannie exercent les *vers* à l'endroit des enfans; iuſques-là, que pluſieurs doctes perſonnages ont creu que c'eſtoit la principale cauſe de toutes

leurs maladies : leur naturel tendre, chaud, & humide, abondant en crudités, & amas d'humeurs crapuleuſes, à raiſon qu'ils veulent ordinairement manger diuerſes viandes, en ſont les principales cauſes.

Pour y remedier il leur faut premierement preſcrire vn bon regime de viure; pour cet effect on leur donnera peu de viandes à manger à la fois, mais aſſez ſouuent, qui ſoit bonne, de bon ſuc, & de facile digeſtion; afin d'euiter la generation des cruditez, & par conſequent de la vermine.

Leur boire ſera vne ptiſane faite auec raſure de corne de cerf, racine de gramon & de ſalette, &c. à laquelle on peut adiouſter, pour la rendre plus agreable, le ſuc ou ſirop de grenades ou de limons auec vn peu de ſuccre : cette ptiſane eſt non ſeulement contraire aux vers, mais auſſi reprime les vapeurs malignes qui vont au cerueau.

Le vin delicat leur eſt bon, pourueu qu'il ne ſoit doux, & qu'il n'y ait danger de fiévre.

Les remedes dont on se sert pour chasser les *vers* sont tels. Apres auoir purgé l'enfant auec vne infusion de rubarbe en eau de chicorée, à laquelle on adioustera sirop rosat, ou fleur de pescher, comme il est dit cy-dessus au chapitre des *poulx*, on leur donnera la potion suiuante. Prenez semence contre les vers appellée vulgairement de barbottine, battuë, demy dragme ou vne dragme, sirop de lymons vne once, ou bien demy once du suc, eau de pourpier, ou de gramon, ou decoction de corne de cerf deux onces, faites vne potion que leur donnerez à boire. Ou bien prenez deux costes d'ail que pilerez dans vne escuelle, puis y adiousterez eau de pourpier ou vin blanc deux onces; broyez le tout & l'exprimez à trauers vn linge; adioustez à la colature confection de hyacinthe demy dragme, suc ou sirop de limons demy once, & donnez à boire.

Les Italiens & Prouençaux se seruent heureusement de la poudre de coralline qu'ils donnent à boire auec du bouïllon, eau de pourpier, ou vin

blanc au poids d'vn denier iusques vne dragme, selon l'aage & la force des enfans.

La rubarbe prise en poudre au poids de demy denier iusqu'à demy dragme est tres-bonne; on la prend auec du bouïllon, vin blanc, ou quelque eau distillée.

La decoction de scordium faite en eau commune ou de chicorée, auec sirop de limons, est aussi fort bonne.

L'huile d'oliue pris auec jus de citron est fort propre à faire mourir les *vers*.

L'escorce d'orange seichée & mise en poudre, prise au poids d'vn denier, chasse les *vers*, & resiste à la pourriture; le mesme fait la corne de cerf calcinée, & prise auec vin ou boüillon.

Les Languedociens font estime de l'eau de naffe qu'ils donnent à boire.

Ie me sers ordinairement des remedes suiuans: premierement ie donne à l'enfant vne decoction auec absinthe, barbottine, & scordium, de chacun vne dragme, en trois ou quã-

tre onces d'eau de pourpier; en la colature i'adiouste confection de hiacinthe demy dragme, sirop de limons vne once; & puis donner à boire : incontinent apres ie leur fais prendre vn clystere fait auec du laict, iaune d'œuf, & vn peu de succre : l'vn chasse les vers en bas & l'autre les attire: i'ay veu des enfans en faire plus de cinquante à la fois, & estre apres bien gueris.

Ie leur applique aussi vn emplastre sur le nombril fait auec poudre d'aloës, suye de cheminée, & extrait de genévre.

L'absinthe appellée communément gros fort, pilée & arrousée de vinaigre & appliquée sur le nombril, chasse la *vermine*, le mesme fait la tanisie, la ruë, & l'auronne masle.

Le vif argent pris & appliqué l'emporte sur tout autre remede, mais il faut estre bien aduisé pour le leur donner.

Receptes contre les maux de Teste des grands & petits.

Pour proceder à la guerison des *douleurs de teste*, il faut considerer si elles procedent de cause chaude ou froide, & appliquer remedes conuenables.

Si la douleur procede de cause chaude, appliquez autour du front le frontal suiuant. Prenez fleurs de roses, de violettes, & de nenuphar, & fueilles de laictues ; couppez le tout fort menu & l'arrousez d'eau rose auec vn peu de vinaigre, & l'appliquez autour du front des tempes: ou bien prenez huile rosat trois onces, vinaigre vne once, eau rose & de nimphe de chacune demy once; meslez le tout ensemble & en estuuez le front & les tempes.

Ie me suis souuent seruy aux importunes *migraines* d'vne crouste de gros pain rostie & imbuë d'esgale portion, d'eau rose & de vinaigre, & appliquée comme dessus.

Le frontal fait auec la joubarbe concassée

concassée & arrousée de vinaigre rosat, & appliqué comme dit est, est aussi fort bon.

Notez qu'en toutes douleurs de teste, de quelque cause qu'elle procede, on ne doit iamais appliquer remedes actuellement froids, mais tousiours vn peu tiedis.

Pour *mal de teste procedant de cause froide*, seruez vous du frontal suiuant : Prenez fleurs & fueilles de bethoine, de marjolaine, sauge, roses rouges, poulliot, & hisoppe, couppez le tout bien menu, puis les arrousez auec maluoisie ou vin blanc, & faites frontal. Cause froide.

On se sert fort vtilement des huiles de marjolaine, de sauge, & de genevre.

Receptes contre l'inflammation des yeux.

Seruez vous de ce collire, prenez suc de plantain tiré auec eau rosé, & clarifié, puis appliquez des compresses sur les yeux trempées dedans.

La pulpe de chair de veau mortifiée & trempée en eau rose ou laict de femme, est tres-bonne ; comme aussi le laict de femme tiré dala mammelle dedans les yeux.

Si l'inflammation est si grande qu'elle ne s'arreste par les remedes susdits : Prenez vn blanc d'œuf que vous agiterez auec vne pierre d'allun iusques à ce qu'il s'espaississe en forme de boüillie, puis adiousterez eau rose demy once, succre candi vne dragme, vinaigre rosat vn petit filet, trempez des compresses dans ce collire, & les appliquez tiedes sur les yeux.

S'il y a tache dans l'œil ou nuée qui couure la prunelle, seruez vous du collire suiuant approuué par quantité d'experiences : prenez suc de plantain & de fenoüil de chacun vne once, suc de ruë demy once ; lesdits sucs clarifiez au Soleil, ou sur des cendres chaudes, adioustez succre candi vn quart d'once, de cette liqueur tiede instillez-en souuent dans les yeux.

Receptes contre la douleur des oreilles.

Contre la *douleur des oreilles* on se sert du laict de femme tiré de la mammelle dedans icelles, on y applique aussi du cotton imbu en huile d'amandes, ou de roses, ou de violettes, ausquelles on adiouste quelques gouttes de vinaigre.

Vn morceau de lard frais appliqué dans l'oreille appaise la douleur : le mesme fait le cataplasme de fleurs de camomille, melilot, & mie de pain cuit en laict. Composé.

Contre la *surdité* on se sert du meslange fait de deux parties de suc d'oignon blanc vne de miel crud, ou rosat, & vne d'eau de vie, appliqué tiedement auec du cotton.

Recepte contre le mal des dents.

La plus grand part des *douleurs des dents* procede de fluxion chaude ou froide : pour l'arrester i'applique d'abord sur la tempe du costé du mal vn emplastre fait auec gomme elemi,

àlaquelle i'adiouste quelque portion de poudre de cantharides : c'est chose merueilleuse de l'effect de ce remede, & nul ne s'en est seruy sans vtilité.

La cendre faite auec escorce de fresne arrousée d'eau de vie ou de vinaigre, appliquée & tenuë quelque temps sur la tempe arreste la defluxion.

Toucher la dent & genciue auec l'audanum ou huile de iusquiame, oũ opium, appaise la douleur.

Si elle procede de *cause froide*, l'on se sert de l'huile de giroffles, de l'essence de thim, de ruë, & de mariolaine.

La decoction faite en vin & vinaigre d'absinthe, sauge, marjolaine, & hysoppe, appaise la douleur si on s'en gargarise souuent.

I'ay souuent cauterisé, auec grand soulas des malades, le tendon ou cartilage qui s'esleue à l'endroit de l'oreille; mais si la dent est *cariée*, il n'y a rien de meilleur que de la tirer; ou du moins la cauteriser.

Receptes contre le mal de gorge, appellé Schinance.

Cette maladie eſt fort dangereuſe, & a beſoin de prompts remedes. C'eſt pourquoy il eſt neceſſaire de faire incontinent ſaigner le malade au bras du coſté où eſt la plus grande douleur, meſme deſſous la langue, & au pied, particulierement aux femmes qui n'ont leurs mois.

Apres appliquez autour du col, en forme de cataplaſme, vn nid d'arondelles, cuit auec boüillon de trippes: ou bien vne decoction de racines d'althée, à laquelle on adiouſtera quelque portion de fiente de chien, ſeiche, ou de loup, ſi on en peut trouuer.

La laine graſſe imbuë d'huile de lis ou violat, ou de camomille, portée autour du col, eſt auſſi tres-bonne. Si ces remedes ne ſuffiſent, vous auez recours à l'aduis du Medecin.

Receptes contre la Pleuresie.

Il faut saigner promptement le malade au bras du costé du mal, puis luy donner le julep suiuant. Prenez eau distilée de cerfueil, ou de pauot rouge, quatre ou cinq onces, dissoluez dedans sirop violat vne once, sel prunelle vne dragme, & donnez à boire.

Frottez leur aussi le costé malade chaudement auec l'onguent d'Althée, ou bien auec huile de camomille, ou d'amandes douces, ou bien d'vn leniment fait auec beurre frais, huile d'amandes, & quelque peu de saffran incorporez ensemble.

Le cataplasme fait auec la barbe & blanc de porreaux fricassez auec beurre frais, est aussi fort bon.

On se sert aussi des cendres chaudes enfermées dans vn sachet, & appliquées sur le mal.

Si le mal vient, comme il arriue souuent des vents enclos, il est bon d'appliquer vn sachet plein de sel bien chauffé, il resout les ventositez

& fait cesser la douleur.

La saignée estant le principal remede contre cette maladie doit estre reïterée autant de fois qu'il sera de besoin, toutesfois par l'aduis du sçauant Medecin.

Receptes contre la morfondure.

On se sert heureusement de la potion suiuante. Prenez quatre ou cinq onces d'eau d'atriplex, dite vulgairement S. Gevre, ou de chardon benit, ou d'angelique, ou d'vlmaire: dissoluez y vne dragme de mithridat ou de theriaque, baillez-en à boire au malade, vn peu tiede, & puis le faites mettre au lict, & le laissez suer; si cela ne suffit, ayez recours au Medecin qui ordonnera ce qui sera necessaire.

Receptes contre la Colique.

La fiente de bœuf cueillie sur la montagne en May & Iuin & Iuillet, seichée & mise en poudre, prise au poids d'vn escu d'or auec vn peu de

boüillon, est tres-bonne & bien esprouuée.

L'huile d'oliue cuite auec égale portion de bon vin iusques à la consomption dudit vin, donné à boire au poids de trois ou quatre onces appaise la douleur.

La decoction faite auec fleurs de camomille ; & donnée à boire est tres-bonne : si cela ne suffit le Medecin ordonnera le reste.

Receptes contre le flux de ventre.

Seruez-vous des clysteres faits auec laict de vache, ou de chevre, boüilly, dans lequel dissoudrez quelque jaune d'œuf, & vn peu de succre: Si vous le voulez rendre efficacieux, vous y adiousterez la fleur d'vn boüillon blanc appellé vulgairement bon homme, & de camomille, & ferez clystere comme dessus.

L'vsage d'huile d'amandes douces auec esgale portion d'eau rose pris le soir ou le matin est tres-bon au *flux de ventre*, car il adoucit l'acrimonie de l'humeur, rebouche ses pointes,

lenit, & enduit les parois des boyaux, & à cause de sa pesanteur, va iusques au fonds. Ceux qui n'ont commodité d'en auoir se seruiront d'huile d'oliue & d'eau rose ou de plantain, au poids de quatre ou cinq onces.

La saignée & la purgation peuuent estre en vsage, mais il faut auoir recours au Medecin pour l'ordonner bien à propos.

Le remede le plus souuerain que i'aye practiqué en cette maladie, est le laudanum du Seigneur de Mayerne, pris de quatre à six grains deux ou trois heures apres souper.

S'il y a de la malignité & qu'on craigne la corruption des intestins, sera bon faire clystere de bon vin rouge chaud : & s'il y a inflammation grande, clystere d'huile rosat, ou violat, pour l'arrester.

L'vsage du vin rouge vieux & bien meur, trempé auec eau calibée, n'est pas defendu, pourueu qu'il n'y ait trop grande fiévre.

On nourrira le malade de viandes de bon suc & de facile digestion, & gardera le repos le plus que faire se pourra.

Receptes contre l'hydropisie.

Decoction. Seruez-vous de la decoction des racines de lierre faite en vin blanc, & en donnez souuent à boire : comme aussi de l'eau tirée des fleurs de noyer, à laquelle on ajouste creme de tartre.

Vin d'aulne. Le vin dans lequel auront trempé les racines d'aulne concassées est aussi tres-bon.

De la purgation. Cette maladie a besoin de frequentes euacuations ; pour y paruenir on se sert de diuers remedes, comme sont apozemes, medecines purgatiues, poudres hidragogues, electuaires, &c. On estime fort le sirop qui se fait du fruit de nerprun, pris deux fois la semaine, au poids d'vne ou de deux onces : le mesme fait le suc d'iris, ou glayeul, auquel on adjouste de la manne pris au poids de trois ou quatre onces.

Clysteres. Les clysteres souuent reiterés faits auec decoction de chardon benit, auec de l'vrine d'enfant masle & bien sain, guerit l'hydropisie.

Fomentations. Les esponges trempées en eau de

chaux viſue faite de cailloux appliqué ſur les hippocondres, eſt vn tres-bon remede.

Receptes contre la ſuffocation de matrice.

Cette maladie eſt fort vehemente, & arriue ſouuent aux femmes coleres : pour y remedier il leur faut frotter rudement les cuiſſes & les iambes auec linges groſſiers : leur faire des ligatures fortes auec ficelles ou cheuelieres, aux iointures, comme aux genoux, cheuilles & doigts des pieds, iuſques à douleur.

La ſuffocation de matrice eſt maladie vehements.

Des frictions & ligatures.

Leur donner à ſentir des choſes puantes, comme galbane, aſſa fœtida, lampes fraiſchement eſteintes, plumes bruſlées, & principalement de perdrix.

Des parfums.

Par contre leur faut fomenter la partie du bas du ventre auec parfums odorants faits auec canelle, giroffles ; ſtorax & benioin ; meſmes leur toucher le col de la matrice auec paſte odorante, faite auec muſc, ambre ou ciuette.

Eſt bon auſſi leur prouoquer l'eſternuëment en leur ſoufflant dans le nez poudre d'ellebore, de pirette, ou de tabac.

Des ventouſes. Si cela ne ſuffit on leur appliquera des ventouſes aux aiſnes & aux cuiſſes, & s'il eſt de beſoin vne grande ſur le ventre.

Emplaſtre. L'emplaſtre ſuiuant porté ſous le nombril eſt tres-bon, faites vn emplaſtre de la grandeur d'vn petit trenchoit auec galbane, laiſſant vn vuide ſur le milieu à la grandeur du teſton que vous remplirez de máſtic, & les ferez fondre auec vne eſpatule chaude, & l'appliquerez vers le nombril comme dit eſt.

Receptes pour faciliter les accouchemens difficiles.

Premierement il faut bien aduiſer ſi la femme eſt à terme, & en ce cas la ſage femme prendra garde ſi elle eſt bien ouuerte, ſi les eaux ſont perduës ou non, ſi l'enfant vient bien, & naturellement. En ce cas, la difficulté d'accoucher, ne proce-

dant que de la crainte ou foiblesse de la mere. Elle sera bien nourrie, auec viandes corroborantes, comme sont consumés, jaunes d'œufs, rosties au sucere, & eau de vie, ou hippocras, on luy peut donner des vins excellens, sur tout s'il n'y a point de fiévre; est bon aussi de l'encourager, & oster tout suiet de crainte, esloigner ceux qui luy peuuent causer de la honte. Et puis la bien situer au lict ou dans vne chaire propre & commode, luy engraisser souuent les parties de la vulue, auec huiles d'amandes douces, ou de lis & de violettes, ou d'oliues, la tenir chaudement, & les douleurs la prenant, l'aduertir de ne perdre l'occasion de sa deliurance, & de fois à autre luy donner quelque cuillerée d'eau de canelle ou imperiale, en laquelle on peut dissoudre quelque peu de confection de alkermes, & mesmes quelques grains de saffran en poudre auec muscade, & poudre de canelle qu'on adioustera à ses boüillons. Si cela ne suffit, il faudra auoir recours à des remedes plus forts. Tels sont l'huile d'ambre

blanç ou jaune, pris depuis quinze iusques à trente gouttes, selon la necessité, & en vne cueillerée de vin blanc ou boüillon; le mesme fait l'huile de canelle, & de genesurier, prins depuis six gouttes iusqu'à dix; si cela ne suffit, faut auoir recours au prudent Medecin qui ordonnera le reste.

Receptes pour faire sortir l'arriere faix.

Cette incommodité arriue souuent & met les femmes en grand danger par la grande putrefaction qui s'engendre, & eleuation des vapeurs malignes qui estouffent la faculté vitale & animale: c'est pourquoy il est bon d'y prendre garde de bonne heure; les remedes proposez ci-dessus sont fort vtiles, mais si par le moyen d'iceux la femme n'est deliurée, on aura recours aux suiuants qui sont tres-experimentez.

Prenez vne poignée de sabine verte ou seiche, & autant de fueilles de ruë, & de melisse; mettez infuser le tout en vne chopine de vin blanc

bien bouchée dans vn chauderon plein d'eau boüillante l'espace de quelques heures, puis le coulez, & en donnez à boire à la patiente vn plein verre, le reïterant quelques heures apres, si elle ne se deliure, apres faites la fomentation suiuante qui est bien esprouuée.

Prenez deux pots de bon vinaigre rosat, dans lequel vous adiousterez vne bonne poignée de fueilles de laurier, & autant de la graine concassée, vn pain de roses, ou vne poignée de roses seiches; faites boüillir le tout dans vn chauderon, puis l'entreposez entre les iambes de la malade, afin qu'elle en reçoiue la fumée: faut aussi que la sage femme luy en frotte les cuisses & iambes durant qu'il sera chaud, & ainsi l'arriere-faix sortira de soy-mesme, ce remede est des plus esprouuez, si cela ne suffit faut recourir au Medecin.

Receptes contre la brusture.

La *brusture*, de quelle cause qu'elle procede, demande des prompts re- La brusture aura de

medes ; c'est pourquoy il est bon d'en auoir chez soy, cettui-cy se trouue par tout: dés que quelqu'vn est bruslé courez vistement au lard & en couppez autant de trenches qu'il est necessaire pour couurir la partie bruslée: il empesche l'esleuation des vessies, & par consequent qu'il ne se fasse des vlceres.

prompts remedes & quels.

Quelques vns plongent la partie bruslée en huile de noix, d'autres en de l'eau de vie, ou vinaigre, d'autres en de la farine : mais le premier est preferable pour estre plus asseuré & moins douloureux.

De l'impression du feu.

En apres faut par tous moyens tascher d'oster *l'impression* du feu que le vulgaire estime croistre iusques au neufviéme iour, ce que ie n'ay pas apperceu s'ils sont bien pensez : ses remedes suiuants sont tres bons à cela.

Onguent,

Prenez de la chaux viue & l'esteignez en eau commune, puis la lauez huict ou neuf fois en de nouuelle eau, apres incorporez-la auec beurre frais huile rosat & violat, & faites leniment, & vous en seruez.

L'on

L'on fait communément vn onguent vert auec le suc de l'escorce moyenne de sureau qu'on incorpore auec creme de laict, lequel est tres-bon. Autre onguent.

Ambroise Paré fait grand estime de l'onguent suiuant. Prenez vne piece de lard, hachez-le bien menu, puis le faites fondre en de l'eau de rose, & le passez à trauers vn linge, & le lauez auec eau de plantin plusieurs fois, apres adioustez-y quelques jaunes d'œufs, & faites onguent pour la necessité. Autre onguent.

On se sert aussi de l'onguent de peuplier du rosat, & du santallin. Onguent à desseicher.

L'inflammarion cessée on se peut seruir pour desseicher la partie de l'onguent de tuthie, de pompholix, ou de ceruse.

Ie me sers ordinairement de l'onguent de neige pour l'auoir trouué preferable à tout autre, & en ay fait des cures merueilleuses, ie le prepare ainsi. Prenez demy liure de beurre frais, faites le fondre en vn poillon, auec vn peu de vin blanc ou eau rosat, iusques à ce qu'il ne petille plus, mais Onguent excellent.

gardez qu'il ne se brusle : puis ayez vne pleine bassine de neige bien nette, & iettez ledit beurre tout chaud par dessus, agitant tousiours ladite neige auec vne espatule ou cueilliere de bois, iusques à ce qu'elle soit entierement fonduë : apres passez l'eau à trauers vne toile, & ramassez ledit beurre qui restera caillé sur ladite toile, & le broyez longuement iusques à ce qu'il deuienne bien blanc, & le lauez encore auec eau rose, ou de plantin; apres adjoustez-y deux onces de ceruse fine passée au thamis, camphre en poudre vn demy denier, & faites onguent duquel vous vous seruirez iusques à parfaite guerison.

Histoire veritable.

I'ay vn fils qui estant tombé dans vn grand brasier se brusla tout le visage, qui en a esté si bien gueri qu'il ne s'en connoist rien du tout: iusques icy ie n'ay communiqué ce remede qu'à peu de personnes.

Recepte pour guerir la galle ou roigne.

Galle est maladie importune.

Ceux qui sont sujets à la *galle*, sçauent combien elle est importune;

pour y remedier, il faut premierement soustraire vne portion des mauuaises humeurs qui la produisent, par la saignée & purgation, reiterée autant de fois qu'il sera de besoin, laquelle on appropriera selon le temperament de chacun : pour cet effect ayez recours au traicté des Tumeurs où sont descrites diuerses formules de purgation.

Apres on se pourra seruir des bains d'eau tiede pour rafraichir la masse du corps & corriger cette intemperature qui l'accompagne ; & ensuite s'engraisser des remedes suiuants, qui sont bien experimentés. — Des bains.

Prenez racine d'enula campana quelque quantité, hachez-les bien menu, & puis les pilez au mortier, & en tirez le suc par le moyen d'vne presse, incorporez le auec beurre frais & vous en frottés. — Onguents.

Ou bien prenez ledit suc, ou mesme la paste auec son suc, & l'incorporez auec huile d'oliue & quelque peu de cire, & faite onguent : l'onguent suiuant est tres-esprouué. — Autre onguent.

Prenez du mercure sublimé & du — Autre onguent.

vif argent de chacun deux dragmes: broyez-les en vn mortier ensemble iusques à ce qu'il deuienne en poudre, puis adjoustez beurre frais deux onces, & continuez à broyer iusques à ce que le mercure soit entierement esteint : apres adjoustez encor six onces de beurre, & l'incorporez comme dessus : finalement adjoustez encor quatre onces ceruse fine passée par le tamis, & incorporés le tout ensemble, & vous en seruez au besoin.

Cet onguent gueri les dertres.

Cet onguent ne guerit pas seulement la galle, mais aussi les plus fascheuses infections de la peau : c'est encor vn souuerain remede contre les dertres & feu volage.

De l'onguent de soulphre.

Le vulgaire se sert ordinairement de l'onguent fait auec souphre vif & graisse de pourceau ; mais ce remede, quoy que bon, est importun pour sa mauuaise senteur.

De celuy de Necotiane.

Le suc & l'onguent de Necotiane sont aussi fort bons, comme aussi le vin blanc dans lequel aura infusé quelque portionée tabac; mais souuent il ameine la conuulsion, ainsi que ie l'ay veu à vn jeune homme de

Neufchaſtel qui demeuroit à Lyon, ſurnommé Vallet, & en deux autres marchands de Dauphiné, ſur tout ſi on n'a eſté purgé auparauant. Aduis ſur ce ſuiet.

Recepte contre la morſure des chiens enragés & beſtes venimeuſes.

Cette maladie eſt tres-perilleuſe, ſi l'on n'y remedie promptement; partant dés que quelqu'vn eſt mordu, il faut mettre toute pierre en œuure pour le garentir de rage: i'en ay traicté quelques-vns ſelon cette methode.

D'abord ie leur fais prendre vne potion cordiale compoſée d'eau d'ozeille, d'vlmaire, ou de chardon benit, en laquelle on diſſout du theriaque ou mithridat au poids de trois ou quatre deniers, & leur donner à boire : ou bien faut faire proprement vne decoction auec ſcordium, menthe, pimpinelle, & racine d'aune, & diſſoudre dedans theriaque ou mithridat au poids que deſſus. Potion cordiale.

Apres ie ſcarifie profondement la partie morduë, & laiſſe couler le ſang, Scarification.

mesme est bon d'y appliquer des ventouses pour tirer plus fort. Si la partie le peut souffrir il y faut appliquer des cauteres actuels, parce que la violence du feu attire à soy le venin : en suitte des scarifications ie laue fortement la partie auec eau salée, ou vrine, puis la seiche tres-bien, & applique par dessus vn cataplasme fait auec theriaque, ailx pilés, poudre de ruë, fiente de pigeon, & leuain, & bande la partie.

ventouses. Cautere actuels. Lauement. Cataplasme.

Apres ie prepare les remedes suiuants, & leur en fais vser durant neuf iours. Prenez l'escorce moyenne des racines d'vn esglantier quatre onces, fueilles & racines de ruë, & de pimpinelle, de chacune trois poignées, petite consolide auec sa racine, bethoine & hipericon, de chascun deux poignées, ailx escorchés de leur pellicule, & graine de geneure, de chascun deux onces, le tout couppé & concassé doit estre mis en vn vase d'estain, y adioustant huict liures de vin blanc, & le faire cuire à petit feu en vn bain marie, & en donner comme dit est vn verre le matin trois heu-

Decoction.

res auant le repas; ce remede est grandement prisé, & tenu infaillible, par le Seigneur de Mayerne Baron d'Aubonne, & premier Medecin du Roy d'Angleterre.

Ie me suis seruy en vn jeune homme en ce païs, vallet au chasteau de Villeran, nommé Nicolas, qui fut mordu d'vn chien enragé en vne main, des aumelettes suiuantes durant plusieurs iours, mangez le matin à jeun; faites auec vne poignée de fueilles de menthe, de pimpinelle, & de ruë, hachées bien menuës & incorporées auec vn œuf, & cuitte à la poile auec huile de noix. aumelettes.

Quand la playe vient à suppuration il la faut mortifier auec Egyptiac, ou onguent de Necotiane, ou d'api, ausquelles faut tousiours adiouster du theriaque & suc d'ail. Onguent pour mondifier.

La poix noire appliquée en emplastre attire fort & deterge puissamment.

Cette mesme methode peut estre obseruée en presque toutes les morsures des bestes venimeuses, comme sont les viperes, couleuures, aspics,

Aduertissement à ceux qui pensent telles maladies.

& autres especes de serpens.

Celuy qui pense telle morsure doit soigneusement prendre garde que ses doigts ne touchent ce venin, pour le danger qu'il y a, comme aussi de ietter tous les linges & emplastres dedans le feu.

Fin de la Seconde Partie.



Troisieme Partie.

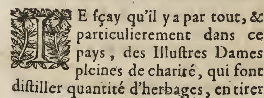
DV CHIRVRGIEN CHARITABLE.

Traittant

De l'vſage des eaux diſtillées, & des ſirops, & autres compoſitions.

En faueur des Dames du Pays de Vaux.

De l'vſage des eaux diſtillées, & des ſirops, & autres compoſitions, en faueur des Dames du Pays de Vaux.



IE ſçay qu'il y a par tout, & particulierement dans ce pays, des Illuſtres Dames pleines de charité, qui font diſtiller quantité d'herbages, en tirer

les eaux pour les diſtribuer aux pauures ; mais l'experience m'a fait connoiſtre en diuers endroits que bien ſouuent elles ne reüſſiſſent pas pour ne ſçauoir à quoy elles ſont propres: ie leur veux aider à exercer leur charité, leur enſeignant leurs vertus particulieres, & à quelles maladies elles conuiennent.

Malades de teſte. Ainſi pour les maladies de la teſte, comme ſont *l'apoplexie*, *letargie*, *aſſoupiſſements*, &autres indiſpoſitions qui procedent de *pituite*, diſtribuez & vous ſeruez des eaux de bethoine, de marjolaine, de ſauge, de ſerpolet, de romarin, & de ſtecas.

Paralyſie. Pour la *paralyſie & reſolution des nerfs* prenez les eaux de ſouci, de premevere, & des grains de genevre.

Epilepſie. Pour *l'epilepſie ou mal caduc*, que le vulgaire appellé *mal de Sainct Iean* & *haut mal*, prenez les eaux de piuoine, de muguet, de fleur de tillier, de gui de cheſne, & de ceriſes noires ſauuages.

Melancolie. Contre la *melancolie* prenez l'eau de baſilicon.

Mal des yeux. Contre les maladies des yeux, com-

me sont la *cataracte* & debilité de la veuë, seruez vous des eaux d'euphraise, de fenouil, d'éclaire, & de cheureſueil.

Contre *l'inflammation & rougeur des yeux*, ſeruez-vous l'eau roſe, & de celle qui ſe tire du pecol des roſes, & de plantin.

Contre les *maladies de poictrine*, comme ſont *propeſſion*, *difficulté de reſpirer & de cracher*, *ſuffocation*, & autres indiſpoſitions procedantes d'humeurs graſſes & épaiſſes, qui bouchent les *bronchies* des poulmons, ſeruez-vous des eaux d'aulne, d'iris ou glayeul, de pas d'aſne, d'hiſoppe, d'adiantum, de bardane, qu'on appelle en ce païs drouche, d'ortie, & de Necotiane. Mal de poitrine.

Contre les defluxions qui tombent ſur la poictrine & ameinent les *pleureſies & peripneumonies*, & autres fluxions acres & ſalées, ſeruez-vous des eaux de violettes, & de pauot rouge, & de piloſelle. Defluxiõs.

Contre les maladies qui attaquent le cœur, comme ſont *fieure malignes & peſtilentes*, *ſincopes*, *defaillances*, Fieures.

& palpitation, prenez les eaux de chardon benit, de scabieuse, de melisse, d'vlmaire dite Reine des prés, de perasites, autrement grande tussilage (les Allemans l'appellent l'herbe contre la peste) de buglosse, de borrage, & d'ozeille.

Mal d'estomach. Contre le mal *d'estomach*, imbecillité & foiblesse d'iceluy, seruez-vous de l'eau d'absinthe, de menthe, de canelle, imperiale, & de melisse.

Opilations de foye. Contre les *opilations*, *obstructions* & *intemperatures de foye*, seruez-vous des eaux de chicorée, d'endiue, d'agrimoine, & d'hepatique.

De ratte. Contre le mal *de ratte*, *obstructions & dureté d'icelle*, prenez les eaux de ceterac, de geneste, de thamaris, & de pommes odorantes.

Mal des reins & de vessie. Contre les maladies des *reins*, & de la *vessie*, comme sont pierres, grauelle, difficulté d'vriner prenez les eaux de reffort, d'alkekenge, de parietere, & des escorces vertes de noix.

Ardeur d'vrine. Contre *l'ardeur d'vrine* prenez les eaux de maulues, guilmaulues, courges, concombres, melons, & denenuphar.

Contre les maladies de *matrice*, seruez-vous des eaux d'armoise, de matricaire, de marrube, de mercuriale, & du triolet odorant. Mal de matrice.

Contre les maladies de *ioinctures*, *douleur de goutte & de sciatique*, prenez les eaux d'ieble, de chamepitis, & de bouïllon blanc. Mal de iointure.

Contre les *vers* des enfans, seruez-vous de l'eau de mille pertuis, de pourpier & de grammon. Vers des enfans.

Contre la *colique* & douleurs procedantes des ventosités, seruez vous des eaux de camomille, d'anet, de sureau, & de ruë. Colique.

Contre les *vlceres* & *inflammations*, tant internes qu'externes, seruez-vous des eaux de plantin, de bourse à berger, d'archimille, ou pied de lion, de queuë de cheual, de pirole, de veronique, grande & petite consolide, & generalement des herbes qui composent le faltranc. Vlceres & inflammation.

Contre la *morsure* des chiens enragés & bestes veneneuses, seruez-vous de l'eau d'oignons, de menthe, de pimpinelle, & d'angelique. Morsure des bestes veneneuses.

Contre le *caillement de sang*, arriué Caillement de sang.

par cheute ou autrement, ſeruez-vous de l'eau tirée des vers de terre.

Morfondures. On ſe ſert fort heureuſemént contre les *morfondures* de l'eau d'aroche, que le vulgaire appelle herbe de ſainct Gevre.

Doze desdites eaux. La doſe des ſuſdites eaux & de plusieurs autres qui ſont en vſage eſt depuis vne once iuſques à ſix, ſelon l'âge, diſpoſition, temperature, & grandeur de la maladie de ceux à qui on les ordonne.

Que ſi à icelles on adjouſte quelque ſirop, conſerue, opiate, electuaire, ou autre liqueur conuenable, elles en ſeront renduës & plus efficacieuſes, & plus agreables.

Des ſirops, conſerues, opiates, electuaires, &c. Ainſi aux eaux diſtillées qu'on donne pour les *maladies de la teſte*, marquées icy deſſus, on peut meſler aſſeurément & vtilement le ſirop de ſtecas, & à ſon deffaut les conſerues de roſmarin, de betoine, de ſauge, & de piuoine.

Aux eaux deſtinées aux maladies de *poictrine*, vous pourrez adjouſter les ſirops de cappilaires de ruſſilage, que le vulgaire appelle taconet, celuy

d'hiſſope, & de iuiubes.

Aux eaux *cordiales*, & qui ſeruent contre les *fieures malignes*, vous pouuez adjouſter le ſirop violat, celuy de berberis, de limons, & de grenades, & à leur deffaut les conſerues de violettes, de roſes, de bourrache, de ſcabieuſe; les confections de hiacinthe, d'alkermes, le diamargariton, le bezoard, le theriaque, & le mithridat. De ſuc d'ozeille.

Aux eaux contre les *indiſpoſitions d'eſtomach*, adjouſtez le ſirop d'abſinthe, & de coings, & à leur deffaut la conſerue de roſe & d'aune.

Aux eaux contre les *obſtructions & opilations de foye & de ratte*, adjouſtez les ſirops aceteux, des cinq racines, le biſantin, celuy de chicorée, & de pommes.

Aux eaux contre les maladies de *reins & de la veſſie*, adjouſtez le ſirop de guimaulues, & le violat.

Aux eaux contre les maladies de *matrice*, adiouſtez le ſirop d'armoiſe.

Aux eaux contre les *vers* des enfans, adjouſtez les ſirops d'abſinthe &

de fleur de pefcher, du jus d'orange & de limons.

Les firops fufdits fe difpenfent au poids de demy once iufques à deux onces.

Les conferues, depuis deux dragmes iufqu'à vne once.

Les confections, depuis demy drame iufqu'à deux dragmes.

Le bezoard, depuis quatre grains iufqu'à douze.

Le diamargariton, depuis douze grains iufqu'à demy dragme.

La liure de medecine eft compofée de douze onces.

L'once de huict dragmes.

La dragme de trois deniers.

Le denier de vingt-quatre grains.

Ce qu'on appelle fcrupule eft le poids de vingt grains.

Le grain fe prend ordinairement pour le poids d'vn grain de froment ou depoiure.

De la manierede diftiller les eaux fufdites.

La maniere de preparer & diftiller les

les eaux ſuſdites eſt fort diuerſe. Quelques-vns les diſtillent à feu de ſable; autres de cendres: D'autres les faiſans deſcendre, & pour la pluſpart les faiſans monter par des roſaires à feu deſcouuert, qui eſt la plus commune façon, mais non pas la meilleure.

La façon de diſtiller par deſcente n'eſt du tout à reietter, on la pratique ainſi. Prenez vn mortier de marbre ou de pierre, ou bien vne baſſine d'eſtain, laquelle vous couurirez d'vn linge bien eſtendu: mettez vos herbes hachées ou concaſſées ſur ledit linge en mediocre quantité, puis couurez-les d'vne ardoiſe, ou autre pierre platte, & par deſſus faites vn feu mediocre; par ce moyen la chaleur venant à ſe communiquer auſdites herbes, leur fera rendre leur eau, qui paſſera à trauers ledit linge, & ſe rendra dans le mortier ou baſſin. Si on prend ſoin à les remuer ſouuent on tirera vne eau fort pure, & odorante, à proportion de la matiere dont elle ſera tirée. Pour la perfectionner il la faut expoſer à vn grand Soleil

durant quelque temps.

La plus aſſeurée & meilleure maniere de diſtiller eſt celle qui ſe fait au bain Marie. Par icelle les herbages ne ſont point ſuiets à eſtre bruſlés; & par ainſi les eaux demeurent exemptes de l'odeur du feu, & des impreſſions, & mauuaiſes alterations qu'elles acquierent autrement. Le moyen d'y proceder eſt fort aiſé, & ſe fait ainſi. Prenez vn vaiſſeau de cuiure, de fer, ou de terre, à voſtre choix, & commodité, dans lequel vous logerez voſtre courge, qui ſera de cuiure eſtamé, ou d'eſtain, ou de terre, à demy plein des herbes que voulez diſtiler, auec ſon chapiteau; qui ſera pareillement de cuiure eſtamé ou de verre. Laquelle courge & chapiteau vous attacherez aux cercles ou bords du grand vaiſſeau, en ſorte qu'il ſoit bien aſſeuré: à quoy ſeruira beaucoup ſi vous l'enuironnez de ſcieure de bois, ou bien de foin. Apres rempliſſez ledit vaiſſeau d'eau commune, & le logés ſur vn bon feu, afin qu'il boüille; joignant au bec du chapiteau vn recipient commode; par ainſi ferez-

vous vostre distilation pure & exempte de toute mauuaise odeur : mais il faut aduiser de changer souuent lesdites herbes. Et d'autant que des eaux susdites les vnes sont d'vne qualité chaude & seiche, & autres temperées, comme sont celles de sauge, de marjolaine, de rosmarin, d'hisoppe, de bethoine, de melisse, de menthe, de prime-vere, de souci, de muguet, de piuoine, de fleurs de tillier, & generalement toutes celles qui sont destinées aux maladies du cerueau & des nerfs. Il sera bon d'obseruer à les cueillir chacune en sa saison, peu auant qu'elles fleurissent enuiron la pleine Lune, la plus approchante de la Saint Iean, le Soleil estant en l'ascendant du Bellier, en temps non pleuuieux, & lors que le Soleil aura passé par dessus enuiron demy-heure. Icelles bien mondées, & nettoyées de toute ordure & mauuais herbage; non lauées, seront concassées, ou hachées, pour en mieux tirer l'humidité; seront distillées au bain susdit. Et apres auoir esté quelque temps exposées au Soleil, les bou-

teilles bien bouchées, seront reseruées en lieu sec pour la necessité.

Les autres herbes, dont les vnes sont assez temperées, & les autres froides, on les cuillera en herbe chacune en sa saison, qui eschet depuis le mois d'Auril iusques à la Saint Iean, quelque temps auant qu'elles vueillent fleurir; estant certain que lors elles ont beaucoup plus de suc, & conseruent mieux leur temperature. Icelles cueillies le matin apres le Soleil leué, & mondées, seront pareillement distillées audit bain, si faire se peut; & à ce défaut, dans les rosaires ordinaires, d'autant qu'elles ne sont si suiettes à estre bruslées comme les chaudes. Puis exposées aussi au Soleil durant quelque temps, seront pareillement conseruées pour la necessité.

Les fleurs, de quelle qualité qu'elles soient, seront, autant que faire se pourra, distillées au bain susdit, d'autant qu'estant d'vne substance plus tenuë & plus desliée que les herbes, elles sont plus suiettes à la bruslure, & par consequent moins propres à

l'vſage de la medecine.

Si vous deſirez ſçauoir la preparation des ſirops contenus, & autres compoſitions, vous eſtes renuoyez à la lecture du Medecin charitable, où s'en trouue de toutes ſorte.

Fin de la Troiſiéme Partie.





Quatriéme Partie.

DV

CHIRVRGIEN CHARITABLE.

Traittant

Du gouuernement de la ſanté par vn bon regime de viure.

Du gouuernement de la ſanté par vn bon regime de viure.



Vx Traittez precedents nous auons touché en paſſant quelque choſe de la diette & regime de viure que les malades doiuent obſeruer ; reſte maintenant à parler des moyens pour ſe conſeruer longuement en ſanté, & ſe ga-

rantir des maladies, ennemies mortelles du genre humain, par la defcription & conuènable adminiftration des chofes que les Medecins appellent non naturelles; ainfi nommées parce qu'elles ne font ny caufes ny principes de noftre eftre, comme font les chofes naturelles: ny auffi qu'elles ne ruinent & ne deftruifent noftre difpofition naturelle, comme les chofes qui font contre nature: mais eftans moyennes entre les autres, eftans d'vne matiere meflée & indifferente, font bonnes à ceux qui en vfent bien, & pernicieufes à ceux qui en vfent mal.

Ces chofes non naturelles, defquelles depend le gouuernement de noftre fanté, font fix en nombre, à fçauoir, l'Air, le Manger & le Boire, le Dormir & le Veiller, le Mouuement & le Repos, l'Excretion des excrements, & les Paffions de l'ame; toutes lefquelles chofes font neceffaires à la vie humaine, qu'il eft impoffible qu'elle dure long-temps fans l'vfage d'icelles.

De l'Air.

Chap. I.

CE n'eſt icy le lieu, ny noſtre intention, de diſputer pourquoy en cette partie de medecine, l'air eſt mis non entre les choſes naturelles, puis que les Medecins & Philoſophes l'admettent auec raiſon au rang des Elements, qui ſont partie des choſes qu'on appelle naturelles, qui ſont celles qui entrent en la compoſition de tous les corps parfaits : mais ſeulement dirons-nous en paſſant, que combien que comme Element il entre en la compoſition de nos corps, neantmoins ſi on le conſidere hors de nous, on trouuera qu'il peut auſſi eſtre mis entre les choſes non naturelles, d'autant que pour temperer noſtre chaleur & reparer nos eſprits diſſipez, nous ſommes neceſſitez de l'inſpirer continuellement.

On le peut loger au rang des choſes contre nature, lors qu'eſtant corrompu, & infecté des vapeurs de la

terre, & des influences malignes du ciel, il deuient cause de maladie, & par consequent de nostre destruction.

L'air propre pour la conseruation de nostre santé doit estre consideré en deux manieres, à sçauoir en sa substance, & en sa qualité.

En sa substance, il doit auoir les proprietez suiuantes, à sçauoir d'estre bien clair, bien net, sans aucune infection, & sans puanteur, constant & égal. L'air clair, & serain purifie nos esprits, attenuë le sang, resioüit le cœur, augmente l'appetit, rend la coction meilleure, chasse les excremens, embellit la face, subtilise les sens, aiguise l'entendement, & fortifie les membres, de sorte que toutes les actions naturelles, vitales, & animales, en sont renduës beaucoup plus parfaites, ainsi que l'enseigne doctement Monsieur de là Framboisiere en son Gouuernement de santé.

Pour le rendre tel, il doit estre souuent agité du souffle de quelque bon vent.

L'air bien net & pur eſt celuy qui n'eſt infecté d'aucunes mauuaiſes vapeurs; pour cet effect il le faut choiſir loing de l'infection des corps morts de l'impureté des eſtangs, marais & eaux croupiſſantes, d'où s'eſleue ordinairement des vapeurs pernicieuſes & mortelles : comme auſſi des profondes cauernes, d'où ſort vn air peſtilent & corrompu.

Pour trouuer l'air exempt de puanteur, il le faut choiſir, eſloigné des eſgouts & cloüaques, des boües & fumiers, cuiſines, rotoirs, & pelleteries, & des lieux où l'on met tremper le lin & le chanvre.

La qualité de l'air vient ou du mouuement du Soleil & de la Lune, ou de la ſituation & temperament de la region où l'on ſe rencontre.

Le mouuement du Soleil, outre les iours & les nuicts, fait auſſi les quatre ſaiſons de l'année de temperatures diuerſes : ainſi le printemps eſt, ou doit eſtre chaud & humide; l'eſté chaud & ſec : l'automne, froid & ſec : & l'hyuer, froid & humide. Le meſme arriue du iour naturel; car

le matin eſt chaud & humide : le midy, chaud & ſec: le ſoir, froid & ſec: & la nuiſt froide & humide.

La lune change auſſi la qualité de l'air ſelon ſes diuers quartiers, & le rend plus ou moins ſalubre.

La qualité de l'air priſe de la ſituation & temperature de la region eſt fort diuerſe, & ſe change en quelque façon ſelon les quatre ſaiſons de l'année : vray eſt qu'elle peut eſtre changée, ſi on expoſe les maiſons où l'on veut habiter en des lieux eſleuez, & auſſi en leur donnant diuerſes ouuertures, expoſées à l'air le plus ſalubre qui regne en chaque contrée.

Pour ſe ſeruir de l'air vtilement il en faut fuyr toutes les extremités, ſoit au regard de la chaleur ou froidure, qu'auſſi de la ſeicheresse & humidité, & choiſir celuy où ſe rencontrera plus de pureté & de netteté.

Cette matiere & la ſuiuante a eſté traictée fort doctement & amplement par Meſſieurs de la Framboiſiere, Moreau, & Pattin, Medecins tres-celebres, auſquels vous aurez recours s'il vous plaiſt.

Du manger & du boire.

Chap. II.

D'Autant que nos corps souffrent vne perpetuelle dissipation, par l'action de la chaleur naturelle, il est necessaire de manger & de boire pour reparer la substance solide d'iceux.

D'où est tirée la matiere pour se nourrir.

Les viandes desquelles on vse sont tirées partie des vegetaux qui sont les arbres & les plantes : partie aussi des animaux sous lesquels sont compris les volatiles & les poissons, desquels il faut tousiours choisir, parmy le grand nombre qui s'en rencontre de tous les costez, celles qui sont de bon suc, de facile digestion, qui se cuisent aisément, & qui engendrent peu d'excremens : & au contraire, fuïr autant que faire se pourra celles qui sont de mauuais suc, & de difficile digestion.

De la qualité des viandes.

Les viandes de bon suc sont celles qui ne sont ny trop chaudes, ny trop froides, ny trop humides; mais qui sont d'vne bonne temperature, ny

trop gluantes, ny trop liquides, mais mediocres, & qui engendrent vn bon ſang; de temperament & conſiſtance loüable, qui ne ſoit ny trop eſpais, ny trop ſereux : deſquelles il faut vſer en quantité conuenable, à heure deuë & accouſtumée, bien preparées, bien cuittes, & bien maſchées, afin que par ces moyens elles ſe digerent mieux dedans l'eſtomach.

Entre les viandes qui ſont le plus en vſage, le pain tient le premier rang, comme celuy qui eſt le fondement de toute nourriture: pour s'en ſeruir vtilement, il faut choiſir celuy qui eſt fait de pur froment, repurgé de ſon gros ſon, qui ſoit bien peſtri, bien leué, mediocrement ſalé, & bien cuit.

Le pain qui eſt preparé des autres ſortes de graines, comme ſont le meſtel, le ſeigle, l'orge, & l'auoine, eſt beaucoup plus peſant & plus excrementeux. Neantmoins eſtant bien preparé, ne laiſſe d'eſtre de bonne nourriture, ſur tout à ceux qui ont bon eſtomach; mais principalement aux Ruſtiques. Du pain.

Le pain qui eſt preparé de toutes ſortes de graines, eſt non ſeulement deſagreable au manger, mais auſſi preiudiciable à la ſanté.

Du ris. Parmy les eſpeces de grains on y pourroit mettre le ris, qui à cauſe de ſa bonne temperature, ſeroit d'vn merueilleux vſage pour la nourriture, ainſi que l'experimentent ceux qui en ont quantité; mais iceluy eſtant rare en ce pays, & reſerué pour le deſſert des meilleures tables, il n'en ſera parlé icy plus auant.

De la paticerie. La paſtiſſerie de quelle nature qu'elle ſoit, à raiſon de ſa peſanteur & mauuaiſe digeſtion, & pour ſa qualité oppilante, eſt du tout mal ſaine, & nuiſible, auſſi n'eſtant faite que pour le plaiſir de la bouche, peut eſtre facilement delaiſſée.

Des legumes. Les legumes, comme ſont les pois, febues, fazeoles, & lentilles, iaçoit qu'elles ſoient fort en vſage parmy le peuple, ſi eſt-ce qu'à cauſe de la viſcoſité de leur ſubſtance & temperature froide, elles engendrent vn fort mauuais ſuc, & donnent des diſpoſitions à pluſieurs maladies.

Des herbes, & fruits en general, on peut dire qu'ils nourrissent beaucoup moins, que les graines susdites: Neantmoins à cause de leur agreable goust, & pour les diuerses qualitez qu'elles ont, les vnes pour rafraischir, & les autres pour eschauffer, on s'en peut seruir vtilement en potages, saulces, & sallades, & autres diuersitez d'apprests. Des herbes & fruicts.

Celles qui sont d'vne qualité froide ou temperée, sont la laictuë, la chicorée, la bourrache, la salette, le pourpier, les espinards, les choux, & les reparées, lesquelles au regard de leur temperament & substance, non seulement profitent à la nourriture, mais aussi en alterant le temperament de nos corps par leurs qualitez, luy seruent souuent de medicament. Des froides & tẽperées.

Les chaudes, entre lesquelles sont les ailx, oignons, porreaux, raues, raiforts, persil, cerfueil, roquerre, cresson, sauge, hysoppe, menthe, fenoüil, sariette, pimpinelle, & semblables, par leur vsage moderé, augmentent la chaleur naturelle, excitent diuers appetits, fortifient l'esto- Des chaudes.

mach; quelques-vnes prouoquent les vrines, d'autres purifient la poitrine, & toutes en general sont de bonne nourriture, pourueu qu'on en vse sans excez.

Des asperges. Les asperges pour leur bonté meritent quelque eloge à part. Elles sont agreables au goust; se digerent facilement, desopilent en ouurant les voyes, prouoquent l'vrine, & font bon ventre.

& Artichaux. Les artichaux & cardons eschauffent le sang, fortifient l'estomach, & incitent nature au ieu d'amour : en vse qui en a besoin.

Des fruits. Les fruicts de quelle nature qu'ils soient, ont tousiours quelques qualitez vicieuses : leur vsage trop frequent engendre ordinairement la fiévre, crudité & indigestion d'estomach, & aux enfans la vermine.

& De leurs diuerses sortes. Les meilleurs & moins dangereux de tous sont ceux qui rafraischissent legerement, purifient l'estomach, deschargent le ventre, & prouoquent l'appetit : tels sont les griottes, les raisins, les prunes de Damas, les frai-

ſes, les framboiſes, les mures, les groiſſelles, & ſemblables. Pour s'en ſeruir vtilement il les faut manger à jeun quelques heures auant le repas.

Les autres, comme ſont les pommes, les poires, les coings, les neffles, les corneilles & cormes, & generalement tous fruicts qui ont quelque aſtriction, doiuent eſtre mangez apres le repas, afin que par leur vertu aſtringente, ils compriment le ventricule, & ainſi auancent la digeſtion. Partant font mal ceux qui en vſent indifferemment à toutes heures, ſans diſtinction de leurs qualitez particulieres.

Les melons & comcombres ſont de tres-mauuais vſage, engendrent vn mauuais ſuc, & ſe corrompent facilement en l'eſtomach, ſur tous ceux de ce pays, où le Soleil n'a pas aſſez de chaleur pour les meurir en perfection, & leur acquerir la douceur & bonne odeur de ceux qui croiſſent és pays chauds.

Les courges & citroüilles, à cauſe de la tenuité de leurs ſubſtances, ſe digerent facilement, font bon ven-

tre, principalement si on s'en sert és potages.

Entre les fruicts qu'on apporte de dehors, le citron tient le premier rang; on peut mettre en suitte les grenades, oranges, limons, & poncilles, qui par leurs vertus cordiales & corroboratiues resistent puissamment à toutes sortes de pourritures, à la peste, aux poisons, fiévres malignes, debilité de cœur, cardialgies, & semblables; ainsi que l'a tres-bien remarqué Monsieur Pattin au Traitté qu'il en a fait.

Les capres & les oliues sont vn peu de dure digestion, mais loüables, en ce qu'elles excitent l'appetit, & fortifient l'estomach.

Les noisettes & les amandes sont presques temperées, & par consequent de bon vsage.

Les chastagnes & marrons engendrent vn sang grossier, excitent des ventositez, resserrent le ventre, & se digerent difficilement.

Les noix fraisches assaisonnées auec du sel & de l'eau, sont aisées à digerer, & font bon ventre: mais

eſtans ſeiches elles ſont de difficile digeſtion, nuiſibles à l'eſtomach & à la poictrine, prouoquent la toux, augmentent la cholere, cauſent douleurs de teſte, & rendent le ventre dur.

Des chairs.

La nourriture qu'on prend des animaux tant celeſtes que terreſtres, & aquatiques, eſt reduite principalement aux chairs, aux œufs, au laictage qui s'en tirent. Des chairs & de leurs diuerſes eſpeces.

Quant aux chairs des oiſeaux, & des animaux terreſtres, il eſt bon de choiſir de ceux qui ſont encor ieunes, bien entendu qu'ils ne ſoient pas nouueau nez, ny auſſi par trop vieux.

La chair des oyſeaux des montagnes eſt la plus facile à la digeſtion, & eſtant d'vne qualité aërée, engendrent moins d'excrements que les autres : celle des oyſeaux domeſtiques la ſuiuent de prés, on profere celle des pigeonneaux aux autres à cauſe de ſon ſuc, & d'vn peu de chaleur. Des oyſeaux.

Des animaux quadrupedes.

Des animaux à quatre pieds, les chairs de chevreau, d'agneau, de mouton, & de veau ſont les meilleures.

Du pourceau.

La chair de pourceau encor qu'elle ſoit de dure digeſtion, ne laiſſe d'eſtre de bon vſage, principalement à ceux qui ont bon eſtomach : Gallien en fait plus d'eſtime que d'aucune autre.

Du bœuf.

La chair de Bœuf eſt fort groſſiere, nourrit beaucoup, & engendre vn gros ſang.

De la venaiſon,

La chair de chevre eſt la pire de toutes, & de tres-mauuais ſuc.

La chair des beſtes ſauuages eſt d'vn temperament plus ſec que des domeſtiques, tant pource qu'elles viuent en vn air plus ſubtil, que parce qu'elles font grand exercice ; de là vient qu'elle eſt plus dure, & engendre vn ſuc melancolique.

En general la chair des animaux qui ſe nourriſſent de bons herbages, qui en ont en abondance, & qui ſont en bon air, eſt plus excellente que celle de ceux qui ſont mal nourris.

On les mange diuerſement, roſtie

ou bouillie, ou autrement appreſtées, ſelon les diuers appetits de ceux qui les ont.

Quant aux œufs, ceux des poulles ſont les meilleurs de tous, & engendrent vne bonne nourriture : cecy doit eſtre obſerué, de les auoir touſiours frais, & ne les cuire point trop, autrement ils ſont de mauuais gouſt & de difficile digeſtion. Des œufs.

Les œufs des autres animaux ſont de peu d'eſtime, & ſur tout ceux de d'Indes & des oyes.

Des animaux terreſtres ſe tirent encor le laict, duquel ſe fait le beurre, & diuerſes ſortes de fourmages. Du laictage & fournaige.

Le laict eſt diuers en temperature ſelon l'animal duquel il eſt tiré.

Celuy de vache contient plus de beurre que pas vn autre, d'où vient qu'il nourrit beaucoup.

Le laict de brebis contient plus de fourmage, & en eſt moins bon.

Celuy d'aſneſſe & de iument eſt le plus ſereux de tous, & partant le plus propre à raffraichir & humecter.

Celuy de chévre eſt mediocre en-

tre tous, soit en coction, & en vertu de nourrir; neantmoins il n'est pas bon d'en vser si on n'y mesle du sucre, ou du sel, ou de l'eau pour empescher qu'il ne se caille en l'estomach.

Du beurre. Le beurre eschauffe vn peu, ne nourrit gueres, mais lasche, amollit, & adoucit. Il est bon à la poictrine, & aux poulmons.

Le fourmage est de mauuaise nourriture, de gros suc, de difficile digestion, fort opilatif, ennemy de ceux qui sont suiets à la grauelle & à la pierre.

Entre les diuerses sortes de fourmage le nouueau n'est pas si fascheux que le vieux, ny celuy qui est tendre, que celuy qui est dur : celuy qui est mediocrement salé est plus agreable & meilleur que celuy qui l'est trop, ou que celuy qui ne l'est du tout point.

Des Poissons.

Des poissons & de leurs especes. Quant aux poissons, ils sont de toute leur substance froids & humides, & par consequent phlegmatiques : ceux qui viuent autour des ro-

chers & des pierres dans les torrents & eaux courantes sont beaucoup meilleurs que ceux des estangs & eaux dormantes.

Ceux de mer sont meilleurs & plus sains que ceux d'eau douce; les masles que les femelles, les mediocres en âge que les ieunes ny les vieux. Entre tous on estime la truitte, le brochet, le chabot, qu'on appelle en ce pays, moutelle, la perche, & le saulmon : & pour ceux de mer, la solle, la raye, le maquereau, le thon, le turbot, la moluë, & les harangs.

On les mange diuersement apprestés, boüillis, rostis sur la braise ou à la broche, ou frits à la poile, frais & salez : ceux qui sont cuits entre deux plâts, sont les plus dangereux, parce qu'ils engendrent beaucoup de crudités, & se corrompent aisément dedans l'estomach.

Pour se bien gouuerner au maniement de chacune de ces viandes, il en faut considerer la qualité propre, la quantité raisonnable, la maniere commode, & le temps opportun; le tout approprié selon le temperament,

le ſexe, l'âge, la region, la ſaiſon de l'année, la conſtitution du temps, & la diſpoſition d'vn chacun.

Du boire.

Du boire. Au manger doit eſtre ioint le boire, au choix duquel il faut eſtre bien aduiſé; celuy duquel on ſe ſert en ſanté eſt fort diuers, ſelon les diuers appetits le temperament, & la commodité de ceux qui boiuent. La plus commune boiſſon eſt le vin, la bierre, l'eau le cidre, & le poiré.

De l'eau. Quant à l'eau, il y en a de plusieurs ſortes; la meilleure de toutes eſt celle de fontaines, puis celles des riuieres, & de puits: celle des eſtangs & eaux dormantes eſt non ſeulement deſagreable au gouſt, mais auſſi fort preiudiciable à la ſanté.

L'eau qui eſt la plus legere, & qui a moins de gouſt, eſt preferable aux autres; on la choiſira la plus pure, la plus claire, & plus nette que faire ſe pourra.

Du vin Le vin a bien d'autres qualités & vertus; car non ſeulement il eſt agrea-

ble au gouſt, mais auſſi il nourrit beaucoup, fortifie le corps, anime les eſprits, aide la digeſtion, engendre vn bon ſang, donne bonne couleur, purifie le cerueau; comme dit le Prophete Royal, reſiouït le cœur de l'homme, & le rend courageux, reſiſte à la corruption, & au venin, eſtanche la ſoif: & eſtant pris ſans excez & moderément trempé, eſt ſans contredit la meilleure boiſſon que l'homme puiſſe prendre.

Le bon vin eſt celuy qui eſt bien pur, bien clair, fait de bons raiſins, de belle couleur, de bonne odeur & ſaueur, qui n'eſt ny vieux, ny trop nouueau; qui prouoque les vrines, & ne charge beaucoup la teſte: il n'importe qu'il ſoit blanc ou clairet pourueu qu'il aye les qualités ſuſdites, qui en voudra bien ſçauoir les qualitez, ſes differences & excellentes vertus, liſe Monſieur de la Framboiſiere en ſon Gouuernement de ſanté.

Les Nations Septentrionales, où il ne croiſt point de vin, vſent de la biere, qu'ils compoſent de diuerſes ſortes de grains, & la rendent plus ou De la biere.

moins forte, par le meſlange de certaines drogues & eſpices; de laquelle ne ſera parlé icy plus auant.

Di Cidre & Poiré. Le cidre & poiré, quand ils ſont bien faits de bonnes pommes & poires cueillies en ſaiſon & ſans eau, ſont d'vn vſage aſſez vtile & agreable, ſur tout és regions où on ne peut auoir que difficilement du vin.

Du dormir & du veiller.

Le dormir eſt du tout neceſſaire pour la conſeruation de la ſanté; d'autant que par iceluy les forces ſont reparées, & la digeſtion & la concoction des aliments s'en fait mieux.

Pour le rendre vtile il doit eſtre agreable, profond, & mediocre, & eſloigné de ſonge facheux.

On doit euiter le dormir exceſſif, d'autant qu'il engendre quantité de mauuaiſes humeurs, rend le cerueau trop humide, apporte peſanteur de teſte, & rend les ſens hebetés.

Il n'eſt pas aiſé de preſcrire le temps qu'vn chacun doit dormir, parce qu'il faut diſtinguer en chaſque

perſonne le temps, l'âge, la ſaiſon, le temperament, l'eſpece de nourriture, & la grandeur du trauail. Ainſi on dort plus volontiers en Hyuer qu'en Eſté, au Prin-temps qu'en Automne, les vieux plus que les jeunes. Pareillement les bilieux doiuent plus dormir que les pituiteux, les maigres que les gras; ceux qui mangent beaucoup au ſoupper, que ceux qui mangent peu; ceux qui trauaillent beaucoup, que ceux qui ne font rien.

L'eſpace du temps qu'on doit dormir doit eſtre tiré de la digeſtion de l'aliment qu'on a pris, & ne doit exceder ſept ou huit heures, plus ou moins, ayant eſgard aux choſes cy-deſſus.

Le temps le plus propre pour dormir eſt celuy de la nuict eſloignée de quelques heures du ſoupper. Le dormir du iour eſt fort preiudiciable, & apporte ordinairement peſanteur de teſte, indigeſtion d'eſtomach, & engendre force cruditez.

Or tout ainſi que le dormir moderé & mediocre eſt fort ſalubre à l'homme, & celuy qui eſt exceſſif eſt

nuiſible, ainſi le veiller mediocre eſt tres-vtile, & l'exceſſif preiudiciable: car tout ainſi que le ſommeil immoderé rend le cerueau froid & humide, ainſi les trop grandes veilles corrompent ſa temperature, debilitent les ſens, affoibliſſent la vertu naturelle, empeſchent la concoction, & engendrent des cruditez; d'autant que par icelles la chaleur naturelle eſt portée auec les ſens & les eſprits aux parties exterieures.

Du mouuement & du repos.

Au dormir & veiller, ſuccedent le mouuement & le repos, tous deux eſgalement neceſſaires pour la conſeruation de la ſanté; par l'vn les eſprits ſont agités & portés à faire leurs operations; par l'autre les forces laſſées, & les eſprits diſſipés ſont reparés, & remis en leur entier.

Par le mouuement nous entendons toutes ſortes d'exercices, qui pour eſtre ſalubre ne doit eſtre ny trop lâche, ny trop vehement, ny trop ſoudain, ny trop tardif, mais bien tem-

peré, aux vns plus aux autres moins, ayant égard aux diuers temperaments d'vn chacun : ainsi les pituiteux se doiuent plus exercer, & auec plus de trauail, que les bilieux.

L'exercice qui est accompagné de plaisir & de contentement est preferable à tout autre, pourueu qu'il soit sans excés, qu'il se fasse en temps deu & proportionné à la nourriture qu'on prend; car ceux qui se traittent bien, se doiuent plus exercer que les autres; le temps le plus propre est deuant le repas, matin & soir, & quelques heures apres le repas, mais non iamais incontinent.

On se peut exercer, iusques à ce que le corps commence à s'eschauffer, d'vn exercice doux au commencement, puis vn peu plus violent, & finalement plus moderé.

Entre les especes d'exercices celuy de la paume, de monter à cheual, de faire des armes, & de la pourmenade sont les plus salubres; parce que par iceux toutes les parties du corps en sont esgalement agitées; les femmes & filles se pourroiét exercer à la danse

& aux pourmenades, pour suppleer aux dessus nommés, pourueu que ce soit sans excés, & sans corruption des bonnes mœurs.

Le repos est aussi grandement necessaire, lors que le corps est trauaillé & lassé par l'exercice, d'autant que par iceluy les forces abattues sont reparées, & les esprits dissipés par le trauail sont refaits; car en tout trauail de corps, selon Hippocrate, le repos en est le vray remede; ce qui est confirmé par le Poëte Ouide en vn distique Latin que nous auons tourné ainsi:

Où defaut le repos, là defaut la durée:
Par luy est restablie la force dissipée.

Mais tout ainsi que le repos moderé est salubre, aussi est-il contraire quand il est excessif; car il dissipe les forces du corps & de l'esprit, & engendre des crudités; car tout ainsi que la chaleur naturelle est augmentée par l'exercice, aussi est-elle abolie par l'oisiueté, & la concoction des viandes esteinte.

De l'euacuation des excrements.

Par les excrements nous entendons tout ce qui eſt rendu ſuperflu pour la nourriture de nos corps, deſquels les vns ſont benins & doux, & ne ſont tels qu'à raiſon de la quantité, comme ſont la ſemence genitale & le ſang menſtrual, en l'excretion deſquels eſt bon d'apporter vne grande moderation, deſquels ne ſera parlé icy plus auant; le Lecteur curieux de ſçauoir ces choſes eſt renuoyé à ce qu'en a eſcrit Monſieur Pattin.

Les autres excrements ſont du tout inutiles, ſoit au regard de leur quantité ou qualité; tels ſont ceux du bas ventre, de l'vrine & de la ſueur, leſquels ne partent pas d'vne partie particuliere, mais de la generalité du corps; leſquels eſtans retenus & empeſchés ſe pourriſſent, & ainſi engendrent pluſieurs ſortes de maladies: c'eſt pourquoy il les faut euacuër de bonne heure, & par moyens conuenables.

Il y a encor des excrements parti-

culiers, & qui ont leurs conduits propres pour leur euacuation, comme sont la pituite muqueuse, qui vient du cerueau & se descharge par le né, & les crachats de la poictrine; la retention desquels est tres-preiudiciable : on y pourroit encor adjouster le poil & les ongles; il est bon de le porter court, le peigner souuent, sur tout le matin, pour descharger la teste de ses ordures.

La bien-seance veut aussi qu'on rongne souuent les oncles pour estre du tout inutiles & esloignées de la beauté corporelle.

Des perturbations de l'Ame.

Les perturbations de l'ame sont mouuemens contraires à la droite raison de l'esprit, qui alterent le corps par les grandes agitations au dedans, & au dehors de la chaleur naturelle auec l'esprit & le sang.

Il y en a quatre principales, à sçauoir deux qui naissent de l'opinion qu'on a de quelque bon obiet, à sçauoir la ioye & la cupidité, Et deux autres

autres de l'apprehension qu'on se donne de quelque mauuais sujet ; à sçauoir la tristesse & la crainte.

L'vsage desdites passions n'est pas de grande vtilité pour la conseruation de la santé, si ce n'est la joye qui resiouït le cœur & esueille la chaleur naturelle.

La tristesse est bonne à ceux qui sont trop ioyeux, & la crainte aux temeraires & impudens.

Ce sujet appartenant à la philosophie morale, le Lecteur est renuoyé à la lecture du liure excellent qu'en a fait Monsieur du Moulin l'vn des plus doctes de nôtre siecle.

Voilà ce que i'auois succintement à vous dire, soit au regard de la guerison de vos infirmités, soit aussi pour la conseruation de vostre santé, laquelle ie prie Dieu vous vouloir rendre telle que son saint nom soit glorifié eternellement.



MONSIEVR PATIN aux Charlatans.

Bonnes gens qui ne pouuez viure
Sans piper & charlataner,
Ne regardez dedans ce liure
Que pour vous y voir condamner.

FIN.





LE LIVRE DE GALIEN.

DE L'ART DE GVERIR PAR LA SAIGNE'E.

CHAPITRE I.

CE QV'IL FAVT CONSIDERER *pour bien faire vne Saignée.*



Eux qui tendent à l'ouuerture de la veine, doiuent en premier lieu, considerer les indispositions du corps qui ont besoin d'euacuation : secondement, celles qui desirent la Saignée,

car il y a beaucoup d'indiſpoſitions dont les vnes requierent de l'euacuation, mais non pas celle qui ſe fait par l'ouuerture de la veine : il faut en troiſieſme lieu qu'ils recognoiſſent ceux qui peuuent ſans detriment ſouſtenir cette deſcharge : car il ſe rencontre bien quelquesfois vne maladie qui demande l'inciſion de la veine, mais le malade ne la ſupporte pas, ſoit à cauſe de ſon âge, ou de la ſaiſon de l'année, ou bien du vice de l'orifice ſuperieur du ventricule, que quelques-vns appelloient ſouuent par abus, l'eſtomach, comme ie fay moy-meſme maintenant en tout ce diſcours pour abreger le mot. Il s'en trouue auſſi qui ne peuuent à cauſe de l'habitude de tout le corps porter la Saignée, encore qu'elle leur faſſe extremement beſoin, eu égard à la maladie. Mais ſi quelqu'vn ſe met à diſtinguer ces points, nous nous ietterons en vne ſpeculation particuliere, comme il ſe fait en toute autre ſorte de remede : Ils doiuent apres ſe prendre garde aux veines qu'il faut toucher ; car on a amplement recherché cecy, s'il n'y a point de danger d'ouurir telle veine que l'on voudra ; comme ſi toutes ſecouroient eſgalement toutes indiſpoſitions : ou ſi (comme

Hippocrate, & les Medecins les mieux experimentez l'ont iugé) on doit picquer plustost l'vne que l'autre : Apres auoir exposé cette derniere consideration, il faut parler des intentions sur lesquelles quelqu'vn dressant son iugement atteigne par coniecture la mesure de l'euacuation. Et apres tout cecy, s'il est meilleur de n'entreprendre la Saignée qu'vne seule fois, ou bien s'il est expedient de faire celle qu'õ appelle ἐπαφαίρεσις, *c'est à dire, la reïterer.* Dauantage, qui sont ceux qu'il faut décharger tant qu'ils tombent à cœur failly, & en qui on s'en doit garder comme d'vn tres-grand mal. Il est donc necessaire que celuy qui veut bien vser de ce discours, prenne garde à ces choses.

Chap. II.

Il cite les autres endroits de ses œuures où il a desia traité de la Saignée. La malice des Sophistes sur le fait de la Saignée. Ceux d'entr'eux qui l'ont le plus reiettée. La ruse des disciples d'Erasistrate, qui ne pouuans plus empescher la Saignée, vouloient faire croire que leur Maistre l'approuuoit en toutes les maladies, ausquelles il ordonne la

diette. Que cette opinion est dangereuse en pratique. Pourquoy il a fait ce discours, veu qu'il l'a desia traitté ailleurs.

TOut ce que dessus a esté desia dit en l'œuure de la methode de guerir, comme aussi en vn traicté separé contre Erasistrate, sur ce qu'il a reietté mal à propos ce remede : encore apres en vn autre contre les disciples d'Erasistrate, qui disent que cét homme s'est seruy de ce remede. Surquoy quelqu'vn hayra ou la ruse de ces malins Sophistes (lesquels emportez d'vn desir de nouueauté, forgent des nouuelletez) ou bien la vanité qu'ils ont de paroistre sçauans, parce qu'eux qui sont ignorans des choses les plus vtiles, en veulent par leurs discours establir de contraires : car l'vne de ces choses est arriuée à Chrysippe Guidien, qui a reietté du tout la Saignée d'entre les remedes de la Medecine. Or ses disciples l'ont suiuy, sçauoir Medius & Aristogenes, hommes de beaucoup de reputation parmy les Grecs. Mais Erasistrate s'estant esleué à vne gloire plus splendide, a deffendu par dessus tous l'opinion de Chrysippe, & apres luy ses disciples, qui au commencement suiuoient tous la do-

ctrine de leur Maistre : mais ils s'en sont retirez quelque temps apres, aucuns d'eux estans deuenus honteux de leur honte trop effrontée. Car qui est ce qui parleroit autrement de ceux, qui entreprennent de prouuer qu'Erasistrate vueille qu'on vse du secours de la Saignée, encore qu'il ne paroisse en aucune sorte par ses escrits qu'il a conseillé en quelque maladie que ce soit: il est donc conuenable (disent-ils) que luy qui admet la diette comme vn remede euacuant, qu'il approuuoit beaucoup plus à cét effet la Saignée. Ceux donc qui tiennent ce langage, iugent tous qu'il est expedient d'esuenter la veine, où Erasistrate a commandé d'vser de diette. Or puisque luy mesme *en son traicté des fiéures*, a prescrit la diette au commencement des maladies, il s'ensuit qu'il les faut toutes saigner: il sont aussi de cét aduis en telle occasion. Mais ce seroit vn tres-grand mal, si les ieunes hommes qui estudient en l'art croyoient qu'il faille ainsi pratiquer: il seroit encore plus dangereux s'ils ne prenoient pas garde à d'autres distinctions qu'il y faut apporter. C'est pourquoy i'ay esté contraint en vn autre discours d'expliquer ces choses, pour faire voir aux ieu-

nes gens, qu'Erasistrate n'a point mis en pratique la Saignée. Car il vaut beaucoup mieux qu'ils croyent cecy, que saigner indifferemment tous ceux ausquels ils ordonnent la diette, & que les malades receuront vn tres-grand secours de ce remede, si quelqu'vn en vse comme il appartient. Ie ne deuroy donc pas, à mon aduis, escrire autre chose encore vne fois de l'ouuerture de la veine, puisque i'ay parlé de l'vsage de ce secours *en mon œuure de la Therapeutique, & en celuy de la Santé*, & que mesme *en deux Liures*, dont i'en ay escrit, *l'vn contre le mesme Erasistrate*, *l'autre contre les Erasistrations qui estoient dans Rome*, i'ay demonstré ce dont il a mal entendu. Mais comme plusieurs Medecins de mes amis me pressoient de leurs prieres (pour estre paresseux, comme ie croy, de lire entierement *mes liures de la Therapeutique*) i'ay esté contrainct en fin de reprendre ce present discours (de peur que ie ne semblasse leur enuier cette courtoisie) & de traitter par cy-apres de remede auec vn ordre tel qu'il faut. Il est donc maintenant temps d'entrer en discours.

Chapitre III.

La signification de ce mot Disposition, *& en quel sens il s'en seruira en ce traité. Qu'il demonstrera premierement quelles sont les affections, qui demandent l'euacuation en general, puis celles qui particulierement ont besoin de la Saignée. Les voyes que tous les hommes tiennent en ratiocinant. Qu'il suiura celles des Mathematiciens, supposant encore beaucoup de choses ia demonstrées pour la demonstration suiuante. Ce qu'il supposera, & ce qui est le plus necessaire d'estre sceu pour bien entendre le discours suiuant.*

CE nom *Disposition*, estant (comme i'ay desia dit ailleurs) descendu du verbe *Disposer*, se prend aussi bien que son primitif en plusieurs sens : mais maintenant nous employons en tout ce discours ce mot pour tous changemens contre nature quels qu'ils soient. Nous rechercherons donc premierement en quel nombre sont ces changemens, & quels sont ceux qui demandent l'euacuation, & par apres ceux d'entr'eux qui ont besoin de la Saignée.

Or pour autant que toutes les recherches que l'on peut faire, non seulement en tous arts, mais mesme en toutes les autres actions de nostre vie, se trouuent par deux moyens, sçauoir par la raison & par l'experience, ie pense qu'il est necessaire de rechercher ce que nous nous sommes proposez, ou par la raison seule, ou par l'experience seule, ou par les deux ensemble. Dauantage, parce que cette raison inuente & demonstre, ou en commençant par des notions communes, ou bien elle se sert de conclusions desia tirées de ces mesmes notions pour faire la demonstration. Nous auons fait voir comme tous les arts s'aident de l'vne & de l'autre: mais pour le present, nous n'aurons en main que celle qui sera trouuée la plus vtile. Or tous les hommes mettent en pratique toute leur vie la premiere, mais non pas tous la seconde, parce qu'elle appartient aux Arriens. Car le Geometrien demonstre par la raison premiere seulement, le premier theoreme de son art, & en apres il s'aide de la seconde seule. Car il prend pour dresser sa demonstration ce qui a esté prouué par la premiere : mais d'autant qu'il va loin du premier probleme, d'autant plus aussi esloigne-il la

premiere raiſon : enfin il employe toutes les dernieres, demonſtrant d'autres choſes par celles qui ont eſté precedemment demonſtrées, & par celles-cy encore d'autres, & d'autres derechef par ces dernieres, iuſques à tant que la demonſtration s'eſleue à des choſes incroyables au commun des hommes comme à la connoiſſance non ſeulement des grandeurs du Soleil, & de la Lune, & de la Terre, mais auſſi de leurs diſtances. Sur leſquelles inuentiõs ceux qui ont ſuiuy le chemin que nous auons dit, conſtruiſent des horloges, & des clepſydres, & prediſent les eclipſes du Soleil & de la Lune. De meſme auſſi ce diſcours procedant par art, ſuppoſera beaucoup de choſes ja demonſtrées en d'autres traictez : par exemple, qu'il y a beaucoup de facultez qui gouuernent les animaux, dont les vnes ſont appellées naturelles, les autres animales : que les principes de la generation de toutes choſes ont pour leur matiere les quatre Elemens qui ſe meſlent aiſément enſemble en toutes leurs parties, & agiſſent les vns contre les autres. C'eſt pourquoy nous ne ferons point mention d'Aſclepiades en ce traitté, parce que nous auons demonſtré que ſes elemens ſont faux

& en nostre treiziesme Commentaire sur la demonstration, aux liures que nous auons escrits contre les dogmes d'Asclepiades, dont le cinquiesme & le sixiéme contiennent la refutation de ses elemens. Ie l'ay aussi fait connoistre au Commentaire que i'ay fait *sur les Elemens d'Hippocrate*, & sur les qualitez efficientes, qu'on appelle chaleur, froideur, siccité, & humidité, ou difference & generation des humeurs : i'en ay aussi parlé traittant des medicamens qui purgent chaque humeur, & en ay dit encore quelques petites choses *au traicté des Elemens*, & plus par le menu en vn autre liure. Le traicté aussi *des Temperamens*, qui suit celuy *des Elemens*, sert de beaucoup au present discours : mais par dessus tous, *le liure de la Repletion*, auquel est demonstrée tant celle qui est à l'égard des forces, que l'autre qui est au respect de la capacité, à laquelle se rapporte celle que les Medecins appellent repletion au respect de l'infuz. Ceux-là feront donc fort bien qui veulent rechercher de prés ce que nous traitterons au present discours, de reuoir le liure *de la Repletion* : car ce liure enseignera ce qu'il faut lire encore auparauant pour les bien entendre. Mais personne ne s'es-

bahira, ſi nous auons beſoin de tant de choſes, autant que d'entrer dignement en conſideration ſur l'ouuerture de la veine: car la connoiſſance de ce que nous en auons apporté ci-deſſus, n'eſt pas ſeulement requiſe à l'inuention de ce ſecours, mais à toutes les autres parties de la Medecine. Car s'il eſtoit poſſible de bien faire la Medecine ſans cela, nous ne nous fuſſions pas tant trauaillez apres. Iuſques à cette heure il a fallu vſer de cette preface.

Chap. IV.

Il commence à conſiderer quelles ſont les indiſpoſitions qui ont beſoin d'euacuation. Par quelles voyes ſe trouue le nombre de toutes celles qui ont beſoin d'euacuation. Premiſſes du deuoir du Medecin. De ce en quoy conſiſte la ſanté. De deux ſortes de repletion qui demandent toute deux l'euacuation. Des marques pour les recognoiſtre toutes deux. Qu'elles arriuent quelquefois auſſi bien en vne partie ſeule, qu'en tout le corps. Qu'en ces deux ſortes de repletion la Saignée n'eſt pas abſolument neceſſaire.

MAis il eſt maintenant temps d'entrer en propos, en conſiderant qui ſont

les affections qui demandent l'euacuation? Or si quelqu'vn les ayant reconnuës par l'experience seule les veut exposer, la memoire seule suffit à l'explication d'icelles. Mais si on s'y conduit par vne voye raisonnable, il faut necessairement, trouuer le general, & l'vniuersel premierement, & apres l'auoir diuisé en especes, & en differences, iusques à toutes les dernieres especes, il faut trouuer le nombre de toutes les indispositions qui indiquent l'euacuation. Car nous ferons voir que toutes choses procedent de cette sorte qui sont inuentées par vne voye raisonnable. Or parce que c'est le deuoir de la Medecine de ramener toutes les actions du corps à leur estat naturel, si elles y manquent: & de les entretenir, lors qu'elles sont saines : puisque leur santé depend de la constitution qui est selon nature, il faut de necessité la conseruer lors qu'elle est presente, & la restablir si elle se destruit. Dauantage, d'autant qu'il a esté demonstré que les premieres actions se parfont par les corps similaires, & les secondes par les instrumentaires, on doit considerer les humeurs qui sont contenuës aux corps, & quelles commoditez ou incommoditez elles rendent à ses

parties. Mais parce que i'ay enseigné au liure *de la repletion*, qu'elle se fait & se prend en deux façons, selon la premiere de ses significations pour celle qui est au respect des forces, selon l'autre pour celle qui est au respect de la capacité des vaisseaux qui contiennent les humeurs, laquelle quelques-vns appellent plenitude au respect de l'infus. L'euacuation profite à toutes les deux, soit en vne personne malade, soit en vne saine. Certes, tout ainsi que celuy qui porte vn faix n en est pas abatu, ny atterré dés aussi tost qu'il se sent pesant & fatigué: de mesme quand les forces sont opprimées par la repletion, il se peut faire que la personne ne tombe pas malade pour cela. Car quelques-vns qui seruent encore à leurs affaires accoustumées disent seulement, qu'ils se sentent pesans, alangouris, lasches, & mal-aisez à se mouuoir, & cette-cy est la repletion au respect des forces. De mesme aussi quād apres quelques exercices il nous semble que nous ayons les membres tendus, ou (comme parle Erasistrate) que les bras, & auant bras nous bruslent, ce n'est pas vn petit indice de l autre repletion, que i'ay dit estre appellée de quelques-vns plenitude au respect de l'infus, d'autant qu'elle

consiste, & est entenduë des sucs infus dans les vaisseaux. Or il a esté dit aux liures *de la Santé*, que quand on sent vne douleur vicereuse par tout le corps, principalement lors qu'on se meut, que cette indisposition est vne engeance de mauuais suc: & toutesfois on void qu'elle arriue à beaucoup, mesme sans laisser pour cela de vaquer à leurs affaires ordinaires. Et quelquesfois on apperçoit aussi en quelques endroits du corps, & non par tout generalement, des marques d'indispositions toutes telles aux parties, que celles qu'on a dit maintenant estre par tout le corps. Car nous nous sentons quelquefois auoir la teste pesante seulement, quelque douleur vlcereuse, ou les muscles des temples tendus, & ce ou simplement, ou auec quelque chaleur immoderée. Nous nous apperceuons aussi quelquesfois d'vne pesanteur autour du foye, de la ratte, du ventre, des costes, & du diaphragme. Pareillement autour de l'orifice superieur du ventricule nous sentons souuent vn poids, vn mal de cœur, vne enuie de vomir, vn degoust, ou vn appetit affamé. De plus il se fait encore par fois vn sentiment, & des douleurs fixes en quelque partie, qui, ou à cause de l'a-

bondance

bondance des sucs suruenante tout à coup, ou d'vn esprit venteux, monstrent qu'il faut euacuer : ce qu'on doit faire aussi à cause d'vne humeur acre, qui mange & ronge quelque partie. Il y a aussi des douleurs qui naissent de l'intemperie, quelquesfois toute seule sans humeurs, quelquefois auec humeurs. Or en toutes les indispositions cy-deuant dites, si l'euacuation des humeurs ou des vapeurs qui molestent est faite, le patient est deliuré de son mal. Toutesfois l'emission du sang n'y est pas absolument necessaire: mais il suffit de purger, de frotter, de baigner, & de graisser auec vn medicament qui dissipe. Declarons donc maintenant quelles sont les indispositions qui ont besoin de la Saignée.

Chap. V.

A quoy sert le sang au corps. La comparaison d'iceluy au bois du feu, & de la chaleur du cœur à celle du foyer. Comment s'engendre la chaleur ou la froideur contre nature au corps. Quelles alterations elles y apportent. Comment les sucs deuiennent chauds, ou froids. Les signes de mauuaise concoction, & les incommoditez qui en viennent. Les

causes de la pourriture de l'aliment pendant la distribution. Que le sang en se pourrissant deuient plus chaud qu'il n'estoit auparauant. Comment la fiéure vient de cette pourriture. Les autres maladies qui naissent du sang, quand auant qu'il se pourrisse, il tombe tout à coup sur quelque partie. Que tout ce qu'il a dit cy-deuant n'est que pour seruir d'hypothese à ce qu'il traittera par cy-apres. Qu'il faut saigner promptement aux deux repletions dont il a parlé. Qu'il ne descrira les signes pour cognoistre ces deux repletions, ny le moyen de les guerir. Qu'il n'a entrepris ce discours que par les prieres de ses amis.

LEs parties des animaux ne tirent pas seulement leur nourriture du sang, mais la chaleur naturelle propre doit la conseruation au sang de mesme que le feu du foyer (par lequel nous voyons tout vn logis estre eschauffé) aux bois qui sont propres à brusler. Or tout ainsi que le feu souffre de l'empeschement, ou quand on y iette trop de bois à la fois, ou bien encore qu'on n'en y mette pas beaucoup, quand il est trop verd, & quelquesfois quand on n'en y met point du tout, ou à tout le moins

fort peu; de mesme la chaleur qui siege au cœur se fait moindre, à cause de la trop grande abondance du sang, ou d'vn dechet d'iceluy, ou à cause d'vne qualité froide. Elle se fait aussi quelquesfois plus grande, ou à cause de la qualité chaude du sang, ou bien par quelque petite diminution d'iceluy. Or si le cœur souffre quelque chose, soit par la froideur ou la chaleur, tout le reste du corps est incontinent alteré. Il s'engendre aussi par fois en quelque partie de la chaleur, & de la froideur contre nature, comme ie l'ay fait voir souuent en d'autres traittez. Ce qui se fait en deux façons, aucunefois à cause des humeurs trop chaudes, ou trop froides, aucunefois aussi à cause de la seule intemperie. Dauantage les chaleurs, & froideurs particulieres alterent quant & quant les parties qui approchent celle qui est affligée. Mais elles ne s'espandent iamais par tout le corps, que le cœur n'en soit premierement offensé. Il a esté aussi par mesme moyen demonstré, comme le cœur s'altere doublement, ou par l'intemperie, ou par les sucs chauds ou froids, ou par le defaut d'aucũ d'iceux. Au surplus nous auons fait entendre comme les sucs s'eschauffent,

ou se refroidissent à cause du manger & du boire, & du repos & mouuement immoderé tant du corps que de l'esprit. Et outre tout ainsi que la coction se fait mal au ventricule, si ce qu'on auoit pris auparauant se tourne en phlegme, ou en bile, ou en quelque autre corruption contre nature, ou s'il demeure long-temps crud & indigeste, & venteux : de mesme s'il y a faute en la generation du sang, les indispositions des sucs qui sont dans les arteres & dans les veines correspondront à ceux qui se forment au ventricule par la mauuaise decoction. De plus, parce que nous voyons que tout ce qui est chaud & humide se corrompt le plustost, principalement quand il rencontre des lieux chauds, il s'ensuit que la nourriture qui se distribuë du ventricule reçoit de fois & d'autre diuerses pourritures, si elle n'est pas domptée & changée par la nature en la generation d'vn sang loüable. Mais d'autant qu'il arriue que ce qui est d'vne matiere chaude se fait plus chaud quand il se pourrit, il faut que le sang deuienne en se pourrissant plus chaud qu'il n'estoit : or s'il se rend plus chaud, la partie où il se pourrira en sera sensiblement plus chaude. Dauan-

tage, parce que les choſes qui touchent celles qui ſont ſenſiblement chaudes s'en eſchauffent quant & quant, celles qui ſeront encores autour de ſes autres parties ainſi diſpoſées s'en eſchaufferont auſſi, mais d'vne chaleur mordante; & acre: car telle eſt celle qui naiſt de la pourriture. Si donc quelque partie remarquable a eſté échauffée de cette ſorte, & a peu eſtendre ſa chaleur iuſques au cœur, ſoit à cauſe qu'elle eſt proche, ou qu'elle eſt des principales, ou qu'elle eſt chaude, elle enflammera quant & quant le cœur, comme eſtant naturellement tres-chaud. Que ſi vne fois il s'allume le premier, tout le corps en ſera aiſément échauffé à l'heure meſme, ainſi qu'vne maiſon qui a vn grand feu allumé en ſon foyer. Or les Grecs nomment cette affection du corps πύρετος, *c'eſt à dire fiéure.* Quelquefois auſſi, auant que la multitude du ſang commence à ſe pourrir, ſi elle tombe tout à coup ſur quelque partie, ou elle la mortifie tout à fait, & de telle ſorte, que l'action en eſt perduë, ou, elle luy apporte vn dommage fort ſignalé. Et les apoplexies ſe font de cette ſorte, lors que beaucoup de ſang afflué à coup ſur la partie qui commande en l'animal. Com-

me quand il coule sur vne autre partie, il y fait vne tumeur contre nature, & de telle espece est le phlegmon : mais si le sang qui accourt est plus gros, & plus melancholic, la tumeur scirrheuse & dure s'en engendre : comme aussi se fait la molle, si la fluxion est phlegmatique, mais si elle est cholerique l'Erysipele en vient. Vous auez tout ceci fort nettement distinct aux traittez dont nous auons parlé cy-deuant. Faisant donc seruir de fondement à ce present discours ce qui a esté declaré cy-dessus, il faut que ie demonstre le moyen de bien faire vne Saignée. Puis donc qu'il y a deux sortes de repletion (car il est bien à propos de commencer ainsi) sçauoir celle qui est au respect des forces, laquelle se tourne facilement en pourriture, combien quelquesfois se deschargeant sur certaines parties elle y face des tumeurs contre nature, & l'autre qui est appellée plenitude au respect de l'infus, se iettant souuent sur quelques parties, y fait des tumeurs, voire apporte des apoplexies, & des ruptures de veines, il se faut mettre en deuoir de l'euacuer promptement auant qu'elle commence à faire quelque grand mal à son homme. Au surplus il a esté dit aux liures *de la*

Santé, comment il faut reconnoiſtre ces deux indiſpoſitions, & comme il les faut guerir. Tout ainſi comme s'il ſuruient vne fiéure, ou vn crachement de ſang, ou quelques maladies apoplectiques à cauſe de repletion, il a eſté declaré au liure *de la methode de guerir*, comme il faut traicter tout cela. C'eſt pourquoy le diſcours que i'en ferois de nouueau ſeroit ſuperflu. Car ſi i'eſcriuois ici le meſme que i'ay fait en ces traictez-là, ie ſerois contraint de reprendre deux fois les meſmes choſes, & partant d'eſtendre trop loin ce diſcours. Que ſi ie reduits en peu ce traicté, i'encoureray l'vn de ces deux perils, ou de parler obſcurement, à cauſe de ma briefueté, ou d'obmettre quelque diſtinction bien vtile. Mais parce que ie ne me ſuis pas porté à cét ouurage de mon propre mouuement, s'il y a quelque defaut aux choſes qui y ſeront diſcouruës, ceux qui ont trouué bon que ie l'aye entrepris en ſeront accuſez, comme auſſi ſi i'en ſors dignement, & s'il eſt bien receu, & auec profit, ie leur en lairray toute la gloire. Mais il eſt temps deſormais que ie face vn commencement à ce diſcours.

Chap. VI.

Qui sont ceux qu'il faut saigner. A quelles choses il faut auoir esgard auant que de saigner. Le moyen de recognoistre la quantité & la qualité de la repletion. A quoy se recognoist la force des trois facultez. Les signes principaux par lesquels on doit cognoistre s'il faut saigner ou non. Qu'il ne faut pas tousiours saigner en la repletion qui est auec pesanteur. Les accidens qu'il y a si on saigne mal à propos en cette repletion. Par quelle voye il faut guerir cette sorte de repletion. Qu'il faut craindre les remedes trop chauds, & pourquoy.

CEux qui font encore leurs affaires ordinaires, mais qui neantmoins sentent quelque partie importante, voire tout le corps chargé, ou tendu, ont besoin d'euacuation : que s'ils ne sont ny en l'aage de l'enfance, ny en celuy de la derniere vieillesse, il faut penser à l'ouuerture de la veine : mais apres auoir principalement, & premierement eu esgard à ces circonstances, sçauoir à la quantité, & la qualité de la repletion, à la fermeté, ou infirmité

des forces, en apres l'habitude de tout le corps, au temps & au lieu, & à la vie du passé, si la personne indisposée de cette sorte a mangé & beu auparauant beaucoup, & principalement choses de grande nourriture, ce qu'elle a fait suiuant sa coustume, ou plus que de coustume, quels ont esté les exercices, de quelles superfluitez elle s'est purgée, & quelles elle a retenu contre l'ordinaire : mais par dessus tout, de combien elle est amaigrie, ou combien elle a changé d'embon-point, Certes la quantité de l'vne & de l'autre repletion sera determinée par la grandeur des signes qui leur sont propres. Car d'autant que l'homme se trouuera plus pesant, il est certain que la repletion, qui est au respect des forces, sera aussi d'autant plus accreuë. Pareillement d'autant plus que le sentiment de tension sera augmenté, d'autant plus le sera aussi la repletion que i'ay dit estre appellée repletion au respect de l'infus. Or la qualité de l'vne & de l'autre plenitude se reconnoistra à la couleur : si vous vous souuenez que la couleur vient des humeurs, pourueu que tout le corps soit moderement affecté de la chaleur ou de la froideur externe. Cette qualité se

reconnoist aussi par ce qui est conioint à la nature des humeurs : car vn sentiment par tout le corps plus chaud suit les sucs qui sont les plus chauds, & vn plus froid les plus froids : & ceux qui sont amassez dans les veines, vne enflure & distension de vaisseaux : mais celuy qui est en la chair, vn sentiment de pesanteur en icelle, ou de tension, comme aussi de chaleur. Or nous auons demonstré comme la force, ou la foiblesse des facultez qui nous gouuernent, se connoist par leurs propres actions, sçauoir celles des volontaires, à l'entour des nerfs, & de leur origine qui est le cerueau, & celles de la pulsation, autour des arteres, & du cœur, mais la troisiesme faculté sçauoir la nourriciere, que i'ay enseigné naistre du foye, est connuë, ou la nourriture loüable, ou à la mauuaise couleur.

Si donc auec les signes de repletion, les facultez se trouuent fortes, vous donnerés air à la veine, sçauoir en l'affection qui est auec tension, sans prendre autre consideration. Ce que vous ferez encore plustost, si l'indisposition est phlegmoneuse: Mais si on est incommodé d'vne repletion pesante, il ne faut pas tousiours tirer du sang. Car il peut arriuer que ce seront des

humeurs cruës amassées par tout le corps, En quoy il faut soigneusement prendre garde iusques où la faculté peut subsister, & à quelle quantité *ou froideur*, cette humeur est paruenuë. Car les forces estans dissipées en telles affections; elles ont de coustume d'estre mises si bas par les Saignées, qu'il n'est plus possible de les restaurer apres. Or si cela arriue, il s'en ensuit vn danger qui n'est pas petit, principalement s'il suruient vne fiéure, en vne constitution d'esté, l'estomach estant mal disposé, ou tout le corps ayant vn temperament mol, & humide de nature. Car telles gens tombent incontinent abatus, & euanouïs, encore qu'il ne leur soit point suruenu de grande fiéure. Que s'il n'y a rien de tout cecy, ains que ce soit en hyuer, en vn lieu froid; & que le naturel de la personne soit froid, le corps est beaucoup refroidy par la Saignée: d'où s'ensuiuent quelques-vns des symptomes qui naissent d'vn grand refroidissement. Il ne faut donc pas descharger par l'emission du sang ceux qui ont telles indispositions: mais par frictions, & onguens moderement chauds, & par potions qui incisent la grosseur des sucs, & qui échauffent mediocre-

ment. Car ce qui échauffe beaucoup, abat incontinent les forces: de sorte que le malade ne peut subsister iusques au bout de la guerison. Cela aussi a souuent redoublé la fiéure, tellement que delà encore les forces en reçoiuent du dommage. Parquoy la faculté de ce que l'on prend par la bouche pour inciser l espaisseur des humeurs, doit estre attrempé en chaleur.

Chap. VII.

Qui sont ceux qu'on doit saigner ; ou purger par precaution au retour du printemps. Qu'il faut considerer la qualité des sucs qui s'amassent. Qu'on doit viure reglément apres la guerison. Que le Medecin ne profite pas beaucoup aux personnes dissoluës de leur bouche , & parce qu'il ne les doit entreprendre.

CEux qui apres auoir craché du sang ont esté gueris incontinent, mais qui ont vne telle conformation de poitrine, & de poulmons, que s'ils amassent vn peu plus de sang que de coustume, quelque vaisseau se r'ouure, ou se creue derechef, on leur doit descharger la veine au commence-

ment du printemps, encore qu'il ne paroisse en leurs corps aucun signe pour ce sujet. Le mesme se doit pratiquer en ceux qui tombent aisément en des accidens epileptiques, ou apoplectiques, comme aussi quand nous voyons que quelqu'vn est subiect à d'autres maladies, telles que l'inflammation du poulmon, ou la pleuresie, ou la squinance : il vaut mieux les preuenir par l'ouuerture de la veine, que d'attendre que quelque symptome signalé de repletion vienne à paroistre. Il en faut faire autant à ceux à qui les hemorrhoydes ne coulent plus, & principalement si nous les reconnoissons melancholiques. Ceux-là aussi qui sont affligez tous les ans l'Esté de quelque maladie de repletion en doiuent estre deschargez en les entreprenant sur le renouueau. Il faut faire le mesme en tous ceux qui sur la nouuelle saison sont trauaillez de semblables maladies, les vns ayans les yeux debiles, ou estans subiects aux affections qu'on appelle vertigineuses. Telles personnes doiuent estre euacuées sur la primeuere : mais il faut premierement considerer quel suc s'est amassé en eux. Car les vns amassent plus de suc cholerique, que d'aucun autre, quelques-vns

plus du melancholique, ou du phlegmatique; aucuns feront amas de tous esgalement : & c'est en ceux-cy que l'on dit le sang sur-abonder. Vous deschargerez donc tous les susdicts au retour du printemps, comme aussi les podagres, & gouteux, en purgeant les vns, & saignant les autres. Car i'en ay moy-mesme guery plusieurs, qui auoient esté tourmentez à diuerses fois de douleurs de pieds, l'espace de trois ou quatre années, ou en purgeant à l'entrée du Printemps l'humeur qui surabondoit, ou en leur ostant du sang. Or il est tout certain qu'il faut qu'ils soient par aprés moderez en tout leur regime. Car vous ne profiterez pas beaucoup aux gens d'excez, aux yurognes, & aux gourmands, soit par purgations, soit par Saignées. Car ceux qui viuent dissolument, amassent en peu de temps vne multitude d'humeurs crues. Il ne faut pas entreprendre aussi de guerir telles gens; mais vous seruiriez de beaucoup à ceux qui se rendront obeyssans, en les euacuant premierement au commencement du Printemps, puis en leur conseillant des exercices, & vne forme de viure conuenable. Or vous deuez croire que ce que ie viens de dire pour ces

derniers, se doit entendre aussi de tous les autres qui sont suiets aux affections dont i'ay parlé vn peu auparauant, comme des Epileptiques, des Apoplectiques, des Vertigineux, de ceux qui rendent du sang, & des Melancholiques.

Chap. VIII.

Qu'il faut saigner encore qu'il n'y ait point de plenitude. Comment se font les fluxions, & les indispositions rheumatiques. Sur quelles parties les fluxions se font le plustost. Quelles parties sont ordinairement les plus foibles. Que la cure des maladies rheumatiques doit commencer par la Saignée. Qu'il n'y faut iamais attendre les signes ny de l'vne ny de l'autre repletion. Que la cure des playes & des phlegmons doit commencer ou par la Saignée, ou par la purgation.

OR la Saignée vaut beaucoup, non seulement où il y a plenitude, soit au respect des forces, soit en celle qu'on appelle repletion à l'esgard de l'infus, mais mesme sans plenitude, quand il suruient vne inflammation, ou à cause d'vn coup,

ou d'vne douleur, ou d'vne debilité de parties, pource que la douleur rauit le sang à soy, & la foiblesse des parties engendre l'inflammation, encore qu'il n'y ait aucune plenitude en tout le corps. Car i'ay fait connoistre en mes liures *des facultez naturelles*, comme la partie qui est foible naturellement est aisement greuée, s'il s'y amasse tant soit peu de suc superflu, & que chaque partie a vne faculté aussi bien pour attirer ce qui luy est propre, comme pour repousser ce qui luy est étranger; & qu'il y a deux sortes de choses estrangeres, l'vne en quantité, & l'autre en qualité : & partant encore qu'vne partie ne soit point chargée de la quantité des sucs, elle peut auoir toutesfois contre nature quelques superfluitez en qualité, que sa faculté expultrice chasse hors par les veines qu'elle a comme par des canaux. Or si ce qui est reietté est vn mauuais sang, ou bien quelque autre suc, il faut par necessité qu'il attaque premierement quelqu'vne des parties les plus proches : & là il s'y fera l'vne de ces deux choses, car où il s'arrestera là sans transfluer sur vne troisiesme, soit cuit, soit corrompu. Que si ny l'vn ny l'autre ne se fait, il recoulera derechef de la seconde

de sur vne autre, & de cette-ci encore sur vne autre, & ceci ne cessera point de se faire, iusques à tant qu'il soit tombé sur vne qui ne puisse plus renuoyer sur vne autre, ce qu'elle a de surabondant. Or ceci arriue aux parties qui ont la faculté expultrice plus debile que toutes leurs voisines : car elles ne peuuent pas descharger ce qui les moleste sur d'autres qui n'en sont pas susceptibles à cause de leur force. Car nous auons encore demonstré *au mesme liure*, comme non seulement chaque partie reiette ce qui luy est de superflu sur sa voisine, mais qu'elle le reçoit mesme apres, puis qu'elle renuoye & le rechasse, ne le pouuant souffrir; & qu'en ce conflict la plus forte demeure victorieuse. C'est pourquoy les parties les plus debiles sont les premieres surprises des maladies excrementeuses. Sçachez donc que les indispositions qu'on appelle rheumatiques sont engendrées par quelqu'vn de ces moyens, quand tout le corps est affoibly (ce qui est vne espece de mauuaise habitude) & ses parties principales sont coustumieres d'estre greuées, encore qu'elles n'ayent pas beaucoup de sang, elles le repoussent sur les parties charneuses qui sont aux enuirons du cuir, ou

pluftoft fur les glandes qui font propres à receuoir ce qui eft fuperflu, ou à caufe de la lafcheté de leur fubftãce, ou parce qu'elles ont auffi bien que la graiffe leurs facultez naturelles plus feibles que les autres parties. Car comme elles font quatre (ainfi que ie l'ay fait voir) fçauoir l'attractrice la premiere, la retentrice la feconde, l'expultrice la troifiefme, & l'alteratrice la quatriéme, les glandes & les chairs ont les trois premieres fort foibles, mais ils n'ont l'alteratrice guere moins forte que les autres parties. Apres les glandes le poulmon eft le plus difpofé à receuoir les fluxions; car il a ces trois premieres facultez debiles, & fon corps vain. La ratte fuit apres. Quant au cerueau il eft autant, ou dauantage que les fufdits, apte à receuoir vne fluxion, mais il emporte cét aduãtage fur les autres, qu'il a vne conformation plus propre à mettre hors ce qu'il aura receu. Car il a de longs ventricules qui fe vuident par les conduits penchans en bas. Ceux donc qui ont naturellement le poulmon, la ratte, ou le cerueau plus robuftes que les chairs, les rheumes s'en vont ou fur les glandes, ou fur les chairs, fi toute l'habitude du corps eft foible, comme elle l'eft aux affections rheu-

matiques. Parquoy le remede pour guerir telles gens ne doit pas auoir pour but l'euacuation, mais la corroboration de tout le corps. Le commencement de leur guerison toutefois se doit faire par la Saignée. Et si le superflu peche en qualité, nous les purgerons encore. Et en tels corps il ne faut iamais attendre le symptome propre ny à l'vn ny à l'autre repletion, sçauoir vne pesanteur au respect des forces, ou vne tension à l'egard de l'infuz. Pareillement en ceux qui ont eu quelque partie blessée à bon escient, ou bien en qui vn phlegmon commence, de quelque occasion que ce soit, si nous voyons qu'il doiue estre grand, nous commencerons la cure par l'euacuation, soit en purgeant, soit en saignant, suiuant que nous iugerons l'vne des décharges estre plus à propos que l'autre.

CHAP. IX.

Quand il faut ouurir la veine. Que la repletion n'est pas la premiere intention de la Saignée, mais la grandeur de la maladie. Que les premieres, & les principales intentions sont la grandeur du mal, & les forces. Qu'il faut mesme saigner auant

que la maladie arriue. Comment se doit entendre ce qui a esté dit sur l'aage. Que l'abondance des humeurs crües n'empesche la Saignée, qu'en tant qu'elle monstre que les forces sont foibles. Que tous les autres signes, fors de trois intentions dont il a parlé ne seruent que pour monstrer combien il faut saigner, & non pas s'il faut saigner.

NOus sommes donc fort bien conseillez par ce qui est traicté au liure *de la forme de viure aux maladies aiguës*, d'ouurir la veine quand, le mal est grand que le malade est en la vigueur de son âge, & les forces sont valides. Et Menodotus a dit mal à propos, qu'il faut auoir seulement égard à la Saignée en la syndrome appellée pletorique : Car au contraire, la repletion n'est pas comprise la premiere aux intentions qu'on a de saigner, mais bien le soupçon qu'on prend de l'indisposition qui se forme. Car si nous preuoyons qu'elle doiue estre grande, nous saignerons, encore que nous ne reconnoissions aucun signe de repletion prenant garde seulement à l'âge, au lieu, & aux forces : qui est tout ce dont il appert estre fait mention au liure *du regime aux maladies aiguës*. Car il a fait distinction de

ceux qui sont en la vigueur de l'âge, à cause des enfans, & des vieillards: mais les premieres, & les principales intentions de la Saignée, sont la grandeur de la maladie, & les forces du malade : Et cecy doit estre appellé la premiere syndrome, pour laquelle on viendra à la Saignée, & non pas la plethorique. Car cette-cy est comprise sous l'autre, entant qu'elle augmente la grandeur de la maladie. Car il n'est pas seulement temps d'ouurir la veine quand vne grande maladie est presente, mais mesme quand il y a de l'apparence qu'elle doit arriuer. Et l'instruction que l'Hippocrate nous a donné, la preuient, quand il nous enseigne, que si ce que nous faisons aux maladies desia toutes formées est bien fait, que c'est encore mieux faict de les preuenir, en l'executant en leurs commencemens : voire auant qu'elles commencent. Parquoy on peut accommoder les susdites intentions à ceux qui sont en santé. Car vous leur tirerez du sang quand vous iugerez qu'ils doiuent tomber en quelque grãde maladie, apres auoir consideré & l'âge & les forces. Et par ainsi, si quelqu'vn est prest d'entrer en quelque grande maladie, nous sommes d'aduis qu'on luy oste du

sang, encore qu'il n'y ait du tout aucun symptome en son corps pour ce subiect; d'autant qu'il suffit d'auoir pris garde à l'âge & aux forces. Toute cette cognoissance donc est comprise en trois choses, sçauoir, en la grandeur de la maladie, soit qu'elle soit presente, soit qu'elle soit attenduë, en la vigueur de l'aage, & en la force de la faculté. Mais ce qui touche l'âge semblera, peut estre auoir esté trop negligemment traitté en ce qui a esté discouru au liure *de la forme de viure aux maladies aigues*. Car ce n'est pas assez d'auoir parlé de celuy qui est en sa vigueur : mais il falloit faire mention tant de celuy qui le deuance, que de celuy qui le suit : de sorte que ces deux seuls deuoient estre separez par vne distinction, sçauoir, celuy des enfans, & celuy des vieillards. Mais celuy des vieillards peut estre compris soubs ce mot de force : car la force ne se trouue en personne auec cét aage. Il a semblé aussi à quelques Medecins, que la force ne se doit non plus recognoistre aux enfans : mais ils ont mal iugé, comme ie l'ay fait voir en d'autres lieux. Nous ouurirons donc la veine, si nous iugeons que la maladie soit grande, soit que nous la voyons desia formée, soit

qu'elle commence encore, prenant bien garde aux forces, n'exceptant par ces paroles que les enfans seulement. Et nous dirons que celuy-là a esté trop defectueux sur la connoissance de l'aage, qui a escrit ce qui est porté au liure *de la forme de viure aux maladies aigues*. Ces intentions seules donc suffisent pour l'ouuerture de la veine. Car quand il s'est amassé vne si grande abondance d'humeurs crues, qu'il est defendu de saigner; il n'y a pas subiect pour cela de reprendre ce que nous venons de dire. Car la force de la faculté defaut en ceux-cy. Ce qui est vn tesmoignage qu'ils ne peuuent pas supporter l'emission du sang, quand auec la couleur de tout le corps, qui s'oppose à ce qui denote que le sang abonde, le poux est inégal en vigueur, & en grãdeur, & parmy l'inegalité d'iceluy, les foibles & petits surpassent les autres. Apres auoir donc definy les trois intentions qu'on doit auoir pour faire vne saignée, sçauoir la grandeur de la maladie, ou formée, ou prochaine : ou commencée, l'âge vigoureux, & la force de la faculté, fors qu'en l'enfance, venons maintenant aux autres signes, dont nous auons parlé cy-dessus, que beaucoup de Medecins ont adiousté.

N iiij

Or ils seruent pour monstrer la quantité de la saignée seulement, & non pas la Saignée mesme. Car on sçait s'il faut saigner par la maladie, par l'âge, & par les forces: mais la quantité de l'euacuatiõ ne se prend pas de ces choses seulement, ains d'autres aussi, sçauoir, de ce qui est appellé syndrome plethorique, de la constitution de l'air qui nous enuironne, differente selon le temps, & le lieu de ce qui s'est commis en la forme de viure du passé, tant pour la quantité: que pour la qualité de la nourriture, de l'euacuation des superfluitez, & des exercices faits, ou non faicts. Mais nous ietterons l'œil bien-tost sur la difference de ces choses.

Chap. X.

Qu'il faut saigner par precaution, ainsi qu'il l'a fait luy mesme, & en qui. Que ceux qui ont esté reglez en leur façon de viure, qui ont vne constitution loüable, & qui n'ont point eu auparauant les maladies qui requierent la Saignée, peuuent estre gueris par toute autre sorte d'euacuation; pourueu que leur sang ne soit grossier. Qu'il ne faut euacuer les humeurs cruës pendant la

fiéure. Les signes pour cognoistre quand les sucs sont cruds. Qu'il faut saigner hardiment ceux à qui les hemorrhoides sont arrestées, encore qu'ils n'ayent aucune grande maladie, principalement s'ils ont mauuaise confirmation de poitrine. Qu'il faut aussi s'aider de la Saignée, ou de la scarification aux femmes qui ont leurs mois retenus. Que l'euacuation se doit faire à cét effet tousiours aux lombes. Que la scarification est plus propre aux blanches & charnues, & la saignée aux brunes & aux grailes.

NOus parlerons toutesfois maintenant des signes de l'vne & de l'autre repletion, sçauoir, si nous nous resoudrons entierement à la Saignée, quand quelqu'vn de ces signes paroist en ceux qui sont encore toutes leurs fonctions accoustumées, ou bien, s'il n'en est pas de besoin, lors qu'on n'attend aucune grande maladie. Or vous sçauez quel est mon aduis sur ce fait, pour auoir esté souuent present, quand i'ay ordonné la Saignée aux podagres, aux gouteux, aux epileptiques, aux melancholiques, à ceux qui auoient craché du sang auparauant, ou qui auoient vne conformation de poitrine disposée à ce mal, aux ver-

tigineux, à ceux qui sont ordinairement attaquez d'vne squinance, d'vne inflammation du poulmon, d'vne pleuresie, d'vne inflammation de foye, de grandes ophthalmies, & en vn mot, de quelque grande maladie. Car ie tiens la diminution de sang faite promptement en toutes ces affections pour vn remede necessaire, apres auoir toutesfois pris garde aux forces, & à l'âge. Car encore que ie n'en parle point quelquesfois, si est-ce qu'il les faut sous-entendre, Mais à ceux qui n'ont iamais souffert aucune de toutes ces indispositions, ains qui ont vne constitution de toutes les parties du corps inculpable, vous sçauez certes que ie leur propose la double voye de l'euacuation, sçauoir, par la veine, s'ils ont esté excessifs en leur façon de viure, ou sans icelle, s'ils ont esté sobres. Car on peut tost espuiser leur repletion par grandes frictions, par bains, par pourmenades, & autres exercices, & par onctions diaphoretiques: pourueu que vous ne iugiez pas que la plenitude soit d'vn gros sang, comme se trouue souuent, la melancolique principalement : mais peu souuent celle qui vient des sucs, qu'on appelle cruds. Or il vaut mieux ouurir la veine en la sur-abondance

appellée melancholique, que d'vser seulement d'vn medicament qui purge la melancholie. Que si les humeurs cruës pechent le plus, vous euacuerez auant que la maladie arriue auec beaucoup de circonspection : mais point du tout, si on est desia en fiéure, comme i'ay dit auparauant. Or vous aurez pour signe de cecy, vne couleur plombeuse, ou d'vn passeblanc, & toute autre couleur plustost, que le rouge, auec vne inegalité au poulx. Mais si cette repletion est grande, ils auront vne pesanteur de tout le corps, vne lascheté à se mouuoir, vne ame toute endormie, & tous les sens hebetez. Vous saignerez tout au contraire hardiment ceux qui ont amassé du sang par vne suppression d'hemorrhoides, encore qu'ils n'ayent eu auparauant aucune grande maladie. Car il se peut faire qu'ils soient disposez à quelqu'vne, mais ils ne l'ont pas soufferte, à cause de la descharge de leurs hemorrhoides. Or si l'on void qu'ils ayent quelque partie mal faite, principalement autour de la poitrine, vous leur ferez tirer du sang promptement, & sans difficulté aucune. Vous sçauez que ie suis du mesme aduis à l'endroit des femmes, qui ont leurs purgations ordinaires re-

tenues : car certes il ne leur faut pas differer l'euacuation, toutesfois il n'eſt pas pour cela neceſſaire de leur ouurir la veine, veu que les ſcarifications des cheuilles des pieds ſont ſuffiſantes pour vuider ce qu'elles ont de ſuperflu, outre ce qu'elles peuuent encore leur prouoquer les mois, comme ſont les veines ouuertes à la cheuille, & au iaret. Vous deuez donc touſiours faire aux iambes la décharge qui ſe doit à cauſe de la ſuppreſſion des mois, ſoit qu'il faille ſaigner ou ſcarifier. Car la ſaignée du bras retire ordinairement en haut les purgations des femmes. Or celles qui ſont les plus blanches amaſſent vn ſang plus delié que les autres : c'eſt pourquoy elles ſont aidées beaucoup par la ſcarification des cheuilles : mais les brunes, & les grailes, par l'inciſion de la veine. Car elles amaſſent vn ſang plus gros, & plus melancholique, principalement ſi on s'apperçoit qu'elles ayent les veines groſſes : ce qui ſe reconnoiſt aux brunes, & aux grailes : mais celles qui ſont charnuës, & blanches, ont les veines petites. C'eſt pourquoy il vaut mieux leur ſcarifier les cheuilles, que de les ſaigner, parce qu'elles ont les veines des iambes petites, de ſorte que ce qu'il faut iuſtement

ne s'écoule pas, encore que l'ouuerture soit bien faite.

ANNOTATION IV. sur le Chap. X.

I'Auouë ingenuëment que Galien est admirable en toutes ses œuures pour la grande clarté qu'il apporte à tout ce qu'il dit, & particulierement en ce Chapitre, pour les bons preceptes qu'il y donne en peu de mots, & qui peuuent seruir à la guerison de plusieurs maladies: où il monstre euidemment la grande force de la Saignée, pour empescher plusieurs grandes maladies, telles que sont la goutte, le haut mal, le crachement de sang & autres: lesquels maux ne tirent leur origine que d'vne impure quantité d'humeurs, qui s'amassent & cantonnent en quelque endroit particulier du corps, d'où par apres ils decoulent sur les parties les plus debiles, où ils engendrent de griéues maladies, le seul moyen & le plus seur de s'en deliurer, voire mesme de les empescher de s'y faire, est de se faire saigner de bonne heure, autant de fois que l'abondance de sang le requiert, & selon que le Medecin ordinaire le recognoist necessaire: car nous voyons tous les

iours par experience, que si celuy qui a coustume d'auoir la goutte en Esté, est saigné suffisamment & par methode sur la fin du Printemps, ou la goutte ne luy prend pas du tout, ou elle luy vient bien plus legere, & plus aisée à supporter, principalement si auec le secours qu'il reçoit de ladite Saignée, il a soin de garder vn regime exquis & moderé tel qu'il conuient obseruer à ceux qui sont subiets aux maladies periodiques, & qui reuiennent de temps en temps, soit à cause de la debilité des parties qui reçoiuent l'humeur, qu'à cause de l'abondance de la matiere morbifique.

CHAP. XI.

Que la Saignée est aussi vn remede reuulsif, combien il faut euacuer quand on saigne par reuulsion. De quel costé il faut saigner au flux de sang par le nez. Que tout autre remede de reuulsion est foible au respect de la Saignée. Puis qu'on saigne pour faire reuulsion, que la syndrome pletorique n'est pas tousiours l'intention pour laquelle on saigne.

OR vous ne deuez pas mespriser la Saignée, comme n'estant pas vn remede

reuulsif. Car vous m'auez veu souuent vser de ce secours aux grands flux de sang par le nez, & arrester ce flux tout incontinent. Mais il ne faut pas attendre (comme vous auez veu) iusques à tant que les forces viennent à vne derniere decadence; ains iusques à ce qu'on s'apperçoiue que ce qui estoit conuenable seulement ait esté vuidé, & neantmoins que la vigueur du iallissement du sang demeure en estat. Quand le sang flue de la narine droite, alors il faut ouurir la veine au coude du bras droit, que si c'est de l'autre, au gauche, & quant & quant serrer les extremitez du corps par ligature de chanure, ou de laine, & appliquer vne ventouse sur l'hypochondre du mesme costé. Car en pratiquant tout cecy (comme vous sçauez) nous auons arresté tout à fait le flux de sang par le nez, apres auoir recogneu par experience, que tous les medicamens, dont ils ont escrit, qui sont portez dans le nez; & tous ceux dont on emplastre le front, sont de peu d'effet. Parquoy cecy (sans ce qui a esté dit auparauant sur l'ouuerture de la veine) destruit l'opinion de Menodotus, qui veut que cette syndrome, appellée pletorique, nous aduertisse de ce remede. Car cette affe-

ction dont nous venons maintenant de parler, est manifestement contraire à la plethorique. Or nous y receuons la phlebotomie : non pas comme vn remede euacuatif, mais comme reuulsif.

Chap. XII.

Que rien ne rend tant la Medecine coniecturelle que l'incertitude de la quantité du remede. Que la dose du medicament purgatif ne peut estre diminuée apres qu'elle est prise, mais que le Medecin peut arrester le sang quand il veut. Quand c'est qu'il est meilleur de faire l'euacuation par la Saignée à diuerses fois, & comment il s'y faut gouuerner quand les humeurs sont cruës. Quand il faut faire la saignée entiere à vne fois, & iusques à quand il faut laisser couler le sang. Enquel temps il faut faire cette Saignée. Qu'il faut saigner iusques à l'éuanoüissement. Qu'il faut prendre garde en ce fait à la diminution du poulx. Qu'il ne faut vser de l'euacuation qui se fait toute en vne fois que bien à propos. Que l'euacuation faite à diuerses fois à cause de reuulsion est tres-vtile.

Rien

RIen ne faict connoistre en pratiquant la Medecine tant coniecturelle, que la quantité de chaque medicament. Car encore que nous sçachions souuent le temps precisément de presenter à manger, & à boire, & s'il le faut presenter ou chaud, ou froid, nous ne sçauons pas toutesfois asseurément combien il en faut donner au vray. Ce qui arriue aussi aux medicamens laxatifs. Car nous sçauons quelquefois s'il faut donner au malade vn medicament qui purge ou la bile iaunastre, ou la noire, ou le phlegme, ou les superfluitez sereuses: mais nous ne sçauons pas combien il en faut ordonner. Or la dose qui a esté prise, ne reçoit par apres aucune correction. Car le medicament qui a vne fois esté receu dans le ventricule, ne peut plus en aucune façon n'y auoir pas esté receu, & n'est pas possible, si l'homme a esté vne fois plus purgé qu'il ne faut, de retrancher aucune partie de ce qui a esté exhibé. Mais l'ouuerture de la veine nous faict cette tres grande faueur, que d'en pouuoir arrester l'euacuation quand il nous plaist, & au contraire encore de la laisser aller iusques à tant que ce soit assez, Parquoy il vaut mieux si rien ne presse, faire la premiere

ſaignée moindre qu'il ne faut, pour y retourner encore vn coup, voire ſi l'on veut, iuſques à la troiſieſme fois. Là où donc vne grande euacuation eſt vtile, mais les forces ne ſont pas grandes, il vaut mieux menager l'euacuation, ainſi que certes vous me l'auez veu mettre en pratique, quand il y auroit repletion d'humeurs vn peu trop cruës : Car lors apres auoir deſchargé vn peu le ſang, ie donne à l'heure meſme de l'hydromel bien cuit, auec quelque medicament attenuatif, comme de l'hyſſope, ou de mariolaine baſtarde, & quelquefois du pouliot ſauuage, & du domeſtic, ou auec du melicrat, ou de l'oxymel, ou de l'oxyglycy : & par ce moyen ie reïtere quelquesfois la Saignee le meſme iour, & quelquesfois le lendemain, & lors faiſant pareillement prendre encore quelques vns des medicamens ſuſdits, i'oſte du ſang. Ce que ie fais ſemblablement le troiſiéme iour : encore par deux fois. Mais quand la repletion d'vn ſang boüillant allume vne fort grande fiéure, lors l'euacuation faite tout en vn coup eſt vtile : & faut ſe mettre en deuoir de faire cette deſcharge, iuſques à ce qu'on tombe à cœur failly, prenant garde à la force de la faculté : de

ſorte que ie me ſouuiens en auoir tiré pour vn coup quelques dix-ſept palettes, ou le lendemain, ou le troiſiéme, ou le quatriéme iour, & quelquesfois au premier, la fiéure ayant commencé, ou à l'entrée de la nuict, ou ſur la minuict, & les viandes qu'on auoit priſes le iour auparauant, eſtans bien digerées. Or ie me ſouuiens auoir tiré ſur la fin du premier iour du ſang à d'aucuns qui ſe plaignoiẽt le iour auparauãt, ou d'vne indiſpoſition inégale, ou d'vne ſueur, ou d'vne douleur de teſte, ou de quelque autre partie, ſe nourriſſãt peu à cauſe de ce, la fiéure, ayant commencé la nuict precedente : Parquoy ſi vous cognoiſſez qu'il y ayt plenitude d'vn ſang boüillant, mettez vous en deuoir de l'euacuer promptement, auant qu'il vienne à reiallir ſur quelque partie noble : Et pource ne craignez point d'ouurir la veine quelquesfois meſme de nuict. Car cela me fait rire, que beaucoup pratiquent, qui tirent du ſang ſeulement depuis le premier demy tiers du iour iuſques à enuiron vne heure auant midy, ou iuſques au midy, & non iamais en autre temps. Que ſi ie ne les auois pas veu vſer de clyſteres, de nourritures, & d'autres re-

medes à toutes les heures de la nuict, ie m'aigrirois contr'eux. Mais puis qu'ils n'attendent la faueur de ce temps qu'à la seule ouuerture de la veine, faisant toutes autres choses, suiuant que le mal le commande, sans prescrire vn certain nombre d'heures à tous les malades en general, leur faute est plus supportable. Il faut donc, comme i'ay dit, amener iusques en pasmoison les patiens ainsi affectez. Car i'en sçay quelques-vns, qui ayans esté de necessité refroidis par l'éuanoüissement, la maladie les a quitté incontinent, apres auoir eu vne sueur par tout le corps, & vn cours de ventre. Or il faut bien prendre garde à l'affoiblissement du poulx, le touchant tant que le sang fluera, comme i'ay accoustumé de faire en tous les malades qu'on saigne, de peur que n'estant pas bien cogneu, on n'apporte la mort au lieu de l'éuanoüissement. Ce que ie sçay auoir esté fait par trois Medecins, l'vn en vne femme qui auoit la fiéure, & les deux autres chacun en vn homme, iusques à vne telle defaillance, qu'il ne fut plus possible de les faire reuenir. Pourquoy il vaut mieux se garder de ces euacuations faites toutes à vn coup, si vn grand besoin ne le commande. Et la re-

uulsion n'est pas vn petit remede étant faite par la Saignée: Et souuent plus vous partagerez l'euacuation en diuerses fois, plus elle aura de vertu: Il est donc meilleur de sçauoir cecy premierement.

ANNOTATION sur le Chap. XII.

CE Chap. est si clair qu'il n'a besoin d'aucune explication: neantmoins à cause de l'vtilité des preceptes qu'y donne Gallien, i'en rapporteray icy quelque chose. La Medecine est, dit-il, coniecturale, pour la quantité du purgatif, que nous donnons à vn malade le voulant purger; elle peut aussi estre appellée coniecturale diognoistie, à cause de la difficulté qu'il y a de cognoistre de prime abord la vraye espece & idée d'vne maladie, & d'en descouurir la vraye source & l'origine, d'où Gallien infere & tire l'excellence de la Saignée par dessus tous les autres remedes; en ce que d'vne veine picquée nous n'en tirons que ce que nous voulons de sang: mais d'vn medicament purgatif vne fois auallé, nous n'en sçaurions rien rabattre, & faut malgré nous que nous le laissions aller.

Au reste vers le milieu de ce Chapitre, Ga-

lien monſtre clairement aux Charlatans d'auiourd'huy, & à tous autres ignorans, le grand pouuoir de la Saignée en diuerſes maladies, & fait voir par l'exemple qu'il apporte, combien ont grand tort ceux qui accuſent auiourd'huy les Medecins de Paris de trop ſaigner, veu qu'ils ne font rien qu'à l'exemple des premiers maiſtres de la Medecine, Hippocrate & Gallien, le premier deſquels a tant aymé & chery la Saignée par deſſus tous les autres remedes, qu'il n'a parlé & vsé d'icelle par excellence: & le ſecond en a tiré pour vn ſeul coup iuſques à dix ſept palettes, comme il raconte icy luy-meſme: vne autrefois quatorze, comme il dit cy-apres: ce que ne font pas les plus hardis d'auiourd'huy: & que l'on peut neantmoins faire, quand la neceſsité s'en preſente en vn corps robuſte & capable de porter vne ſi grande euacuation.

Chap. XIII.

Tout ce à quoy il faut prendre garde pour bien & ſeurement faire vne Saignée. Qu'il faut dauantage tirer de ſang, quand il y a dauantage d'intentions; & moins, quand il y en a moins. Qu'il faut meſme ſaigner quand les humeurs ſont cruës, & ſi la ma-

ladie est grande, & les forces sont bonnes. Qu'on doit augmenter, ou diminuer l'euacuation, suiuant la complexion, ou estat particulier des personnes. Pourquoy les enfans ne doiuent estre saignez auant l'âge de 14. ans. Quand c'est qu'ils ont besoin de la Saignée apres cét âge, & comme il la faut faire. Que le poux est vn signe qui n'est point trompeur pour la cognoissance des forces. Qu'on peut saigner les personnes en l'âge de soixante & dix ans, & quand il le faut faire. Qu'il ne faut s'arrester au nombre des ans, mais à l'estat de tout le corps. Qu'il faut moins saigner la personne en vieillesse qu'en ieunesse.

RETournant derechef à la consideration proposée au commencement, discourons sur tous les points que nous cognoissons estre fort necessaires à ceux qui veulent tousiours executer seurement vne Saignée. Il faut premierement sçauoir que quand les intentions suscitées de ce secours s'augmentent, qu'vne plus grande euacuation nous est par là demonstrée que si elles se relaschent, il faut d'autant diminuer la quantité de l'euacuation, qu'elles seront amoindries. Or la grandeur de la ma-

ladie & la vigueur des forces estoient les premieres intentions de la Saignée : l'vne comme monstrant ce qu'il faut faire, & l'autre comme ne l'empeschant pas : ce que quelques-vns des Medecins modernes appellent contre-monstrer. Car quelquefois l'affection commande l'ouuerture de la veine, mais la foiblesse des forces l'empesche. Que si ces deux intentions s'accordent, c'est chose asseurée (comme il a esté dit auparauant) qu'il n'y a plenitude d'humeurs cruës, telle qu'elle soit, qui empesche ce secours. Il faut par apres aduiser quelle est la complexion naturelle de la personne. Car vous déchargerez à bon escient, & dauantage ceux qui ont les veines grosses, qui sont mediocrement grailes, & qui ne sont ny blanches, ny delicates : mais escharsement ceux qui sont d'habitude contraire : Car ils ont peu de sang, & vne chair qui se déchet incontinent. Pour cette raison, vous n'ouurirez point la veine aux enfans, auant l'âge de 14. ans : apres lequel, si vous voyez qu'ils amassent quelquefois beaucoup de sang, que vous soyez au printemps, que le lieu soit naturellement bien temperé, & le naturel de l'enfant sanguin, vous tirerez du sang, & de

tant pluſtoſt encore s'ils ſont en danger de tomber promptement en vne inflammation de poulmon, en vne ſquinance, en vne pleureſie, ou en quelque autre maladie aiguë & grande, vous leur en tirerés pour le plus iuſques à quelques trois palettes pour le premier coup: Que ſi, apres auoir conſideré les forces, vous voyez qu'elles demeurent bonnes, vous reïtererés l'emiſſion precedente, l'augmentant de la moitié ſeulement. Or vous auez appris qu'il ſe faut fier à vn poulx fort & égal, pour la vigueur des forces, comme à vn ſigne qui n'eſt point trompeur: & encore dauantage, s'il eſt grand. Parquoy vous ouurirez la veine aux perſonnes de ſoixante & dix ans, quand vous leur trouuerez le poulx dont ie viens de parler, ſi l'affection vous le commande. Car il y en a quelques-vns en cét aage qui ont beaucoup de ſang, & les forces valides: les autres ſont ſecs, & de peu de ſang, & qui deuiennent incontinent noirs en quelque partie que ce ſoit, ſi elle a receu quelque coup. C'eſt pourquoy vous ne vous arreſterez au nombre ſeulement, comme quelques-vns s'y arreſtent, mais à l'eſtat de tout le corps. Car quelques vns en l'âge de ſoixante ans ne ſupportent pas

la Saignée, & d'autres qui en ont soixante & dix la supportent. Toutesfois vous en osterez le moins à ceux-cy, encore qu'ils semblent auoir vne disposition aussi bonne que celle qui est en vn ieune corps. Il sera fort à propos de considerer toutes ces choses auant que de venir à l'ouuerture de la veine, & principalement si les hemorrhoides & les purgations des femmes sont supprimées.

ANNOTATION sur le Chap. XIII.

IL est permis de remarquer en ce chapitre que Gallien defend de saigner les enfans auant l'âge de 14. *ans, de peur qu'ils ne soient trop foibles, & incapables de porter ce remede: combien qu'en plusieurs autres endroits il ait aduerty son Lecteur, qu'il ne faut pas tant regarder à l'aage, pourueu que le malade, qui doit estre saigné, le puisse supporter. Et de fait, la pratique d'auiourd'huy monstre euidemment le contraire, en ce que l'on saigne plusieurs enfans qui n'ont pas plus de deux & trois mois, lesquels neantmoins le portent bien, & en guerissent aysement. D'où faire saigner à*

vn, deux & trois ans auiourd'huy c'est chose trop commune : i'ay veu vn enfant âgé seulement de cinq mois, tourmenté de grandes & frequentes conuulsions ; auquel deux petites Saignées, vne fois de chaque bras, & chacune vne once de sang, ont sauué la vie : i'en ay veu vn autre qui le fut trois fois, trois iours consecutifs, aagé seulement de trois mois pour vn erysipele qu'il auoit à la iouë, & qui s'estendoit iusques à la gorge ; on en void auiourd'huy plusieurs pareils exemples. Les anciens mesmes l'ont autrefois pratiqué : le docte Fernel en sa methode liure 2. chap. 11. *dit que l'Arabe Auenzoar fit vtilement saigner son fils à l'âge de trois mois. C'est pourquoy il faut bien entendre Gallien, & l'expliquer fauorablement, en disant qu'il ne vouloit point tirer aux enfans grande quantité de sang tout à vne fois, comme auoient coustume de faire ces anciens sur les grands malades.*

Chap. XIV.

A quoy il faut prendre garde, quand le sang coule. Qu'aux grandes inflammations il faut saigner iusques à ce que le sang en coulant change de couleur. Qu'il ne faut pas tousiours attendre ce signe. Qu'il le faut

attendre, si les forces sont bonnes, & l'air est temperé. Que la iuste quantité de l'euacuation est difficile à cognoistre. Ceux qu'il faut le moins saigner. Qu'il est impossible de prescrire au vray la quantité de l'euacuation. Qu'il a tiré du sang à vne fois iusques à vingt deux palettes, sans aucun detriment des forces. Que l'euacuation des petites veines est de peu d'effect.

OR quand apres l'ouuerture de la veine le sang coule, il faut bien prendre garde aux changemens d'iceluy; & sur tout s'il y a vn phlegmon, & si la vigueur du flux se rabat: mais on s'arrestera principalement au changement du poulx, comme à vn tesmoignage non faux, & doit-on cesser incontinent, s'il se change, ou en grandeur, ou en quelque inegalité que ce soit. Qu'est-il besoin de parler du changement qui se fait en foiblesse? Car vous auez apris, qu'il se fait par cette qualité vne distinction asseurée de la faculté forte, ou foible. Mais c'est fort bien fait d'attendre le changement du sang, soit en couleur, soit en consistence, en ceux qui ont quelque grande inflammation proche de la veine qui a esté ouuerte, comme Hippocrate nous l'a mon-

ſtré au liure *Du regime aux maladies aiguës*, quand il a parlé de la pleureſie : Car le ſang qui eſt au phlègmon eſt autre que celuy qui eſt ſelon nature, pour eſtre plus eſchauffé que ceſtuy-cy : d'autant que ſi precedemment il eſtoit crud, il deuient apres plus rouge, & plus orangé : que s'il eſtoit tel auparauant, il ſe change en vn noir tout bruſlé. C'eſt pourquoy, Hippocrate a eſcrit en ceſte ſorte des Pleuretiques : *Quant à celle qu'il faut ouurir, il faut que ce ſoit la veine qui eſt en l'interieur du coude, & ne faut point craindre d'en oſter beaucoup, le laiſſant aller tant qu'il coule beaucoup plus rouge, & orangé, ou liuide, au lieu qu'il eſtoit pur, & vermeil.* Or l'vn & l'autre ſe fait; car c'eſt vn teſmoignage que quelque choſe du phlegmon s'eſt tranſmis dans la veine qui a eſté picquée, quand on y apperçoit du changement. Il ne faut pas toutesfois touſiours attendre cecy. Car il conuient quelquefois ſaigner auant que cela arriue, pour deux raiſons, ou pour la foibleſſe des forces, ou à cauſe de quelque malin phlegmon. Car par fois il ne laiſſe rien aller, pour eſtre trop empaćté. Si toutesfois nous ne voyons que les forces ſe diſſipent par l'euacuation (ce qui ſe ſçaura en touchant le

poulx, & si celuy que l'on saigne est au fort de son aage) il faut attendre le changement, & surtout si l'air est temperé. Car il y à ces deux choses pour lesquelles principalement la iustesse de l'euacuation est coniecturelle en ce secours, sçauoir quel est le naturel du malade (ce que nous ne pouuons pas recónnoistre parfaitement) & quelle doit estre la temperature de l'air apres l'ouuerture de la veine. Car comme la chaleur fiéureuse consomme beaucoup de sang, & que la maladie mange fort peu la nourriture qu'il tire du sang luy deffaut par necessité en peu de temps : & par ce, les forces s'aneantissent. Or elles se perdent à cause du temperamment du malade, s'il est humide & chaud, tel qu'est celuy des enfans : ou à cause de l'air en vn lieu chaud, & vn temps d'Esté. Parquoy nous tirerons moins que la repletion n'en commande aux enfans quant à l'aage, & quant à l'habitude de corps, à ceux qui ont la chair tendre, & qui sont blancs, tels que sont les Gaulois : mais quant au temps, pendant les iours caniculaires. Le semblable se doit faire selon les lieux, & les constitutions. Or nous redoutons tout autrement (comme i'ay dit cy dessus) la

trop grande euacuation aux choſes contraires, ſçauoir aux temps, & aux lieux froids, à cauſe du refroidiſſement qui s'en enſuit. Parquoy il n'eſt pas poſſible de determiner par eſcrit vne meſure certaine en chacune des choſes cy-deuant dites. Car ie ſçay qu'on a tiré à propos iuſques à enuiron vingt-deux palettes de ſang à quelquesvns, de ſorte que la fiéure s'eſteignit incontinent, & les forces n'en receurent aucun mal, & qu'à d'autres, on n'en a pas oſté enuiron quatres palettes, ſans nuire promptement aux forces: Que ſi quelqu'vn en euſt oſté ſix ou enuiron, on euſt nuy iuſques à l'extremité. Parquoy ie me ſouuiens auoir profité quelquefois pour n'auoir tiré que quelques trois palettes, & d'autresfois encore moins; Et ce, ou de la veine du bras, ou du iarret, ou de la cheuille. Car rien n'a accouſtumé de couler dont on doiue faire eſtat de celles qui ſont aux grands coins des yeux, ou ſous la langue : non plus que ſi quelqu'vn ouure celles qui ſont aux pieds, ou aux mains, comme croyent ceux qui penſent guerir la ratte en ouurant la veine qui eſt ſituée au pres du ſecond petit doigt, de laquelle il ſera parlé plus à plain cy-apres.

Chap. XV.

Qu'il ne peut écrire tout ce que les Medecins ont dit sur le subiet de la Saignée. Qu'il demonstre ce qu'il doit en ce discours par l'experience de tous les iours, ainsi qu'il a fait toutes ses autres opinions. Qu'il faut faire la saignée diametralement à l'imitation de la Nature.

SI i'escriuois tout ce qui a esté dit par les Medecins sur cette speculation, i'aurois besoin d'vn grand liure, & tout remply de ce suiet. Or comme en tous les autres discours que i'ay traittez iusques icy, ie vous ay demonstré mon opinion, que vous auez tousiours veu auoir esté confirmée par les effets, ie feray aussi le mesme à present, donnant commencement à ce discours par les choses qui se voyent manifestement tous les iours aux malades, que Hipocrate a redigé par escrit, les ayant soigneusement remarquées. Or en voicy vn article & le plus principal. *Tout sang qui flue κατ' ἴξιν, apporte vn grand secours aux maladies.* Or que ce κατ' ἴξιν, signifie autant que directement, *ou diametralement*, chacun en demeure d'accord:

cord : ce mot estant souuent employé pour exprimer auec plus de clarté le sens de cette loquution κατ'ἴξιν. Mais le sang qui coule au contraire ne sert de rien, ains plustost nuit quelquefois : parce qu'il abat les forces, sans soulager le mal. Car la narine droite fluante n'apporte aucun profit à la grande ratte, ny la gauche au foye. Mais la reuulsion fait voir à l'œil, & promptement le secours en eux en qui elle est faite directement : mais non pas en ceux sur qui elle est pratiquée au contraire. C'est pourquoy la ventouse appliquée sur l'hypochondre droit, arreste à l'œil, & sur le champ, le sang quand il fluë de la narrine droicte, comme sur le gauche, quand il coule de la gauche. Et si vous saignez pour faire reuulsion, vous verrez vn soulagement prompt & manifeste aux fluxions del sang qui sont du mesme endroit. Que si vous faites la Saignée au contraire, vous ne profiterez de rien.

CHAP. XVI.

Que la Saignée sert aux maladies de la ratte faite directement. Qu'il faut faire l'euacuation en ce suiet à diuerses fois. Qu'il

faut ſaigner les Pleuretiques, & les Ophthalmiques de l'humeurale du meſme coſté. Que la Saignée faite par poſes eſt plus vtile que celle qui ſe fait tout à coup. Quelles veines il faut choiſir au coude, principalement ſelon les diuerſes maladies. Que les Saignées faites diametralement apportent vn grand ſecours.

AInſi la ratte eſtant mal indiſpoſée l'ouuerture de la veine faite aupres du grand doigt de la main gauche luy profitera. Ce qui arriuera auſſi ſi vous touchez la veine qui eſt au dedans du coude. Car l'euacuation du ſang faite au bras gauche vaut beaucoup à la ratte mal diſpoſée. Or il vaut mieux ne pas vuider tout à vn coup ce qui eſt expedient, mais le partager en deux iours. Et ie ne ſçay point pourquoy les Medecins ont negligé de ſaigner les Ratteleux. Car i'ay touſiours reconnu qu'ils en ont receu vn grand allegement, encore qu'on ne leur oſtaſt qu'onze onces ſeulement. Mais il faut tirer la iuſte quantité de l'euacuation des choſes cy deuant dites. La Saignée auſſi faite aux Pleuretiques du coſté de la partie malade a fait voir ſouuent vn ſecours fort manifeſte : mais celle de

l'autre bras a esté ou du tout inconnuë, ou elle a paru bien tard. Et l'incision de la veine qu'on appelle humerale faite du mesme costé, a appaisé souuent de grandes douleurs d'yeux en vne heure. Or il vaut mieux essayer en quelque maladie que ce soit de pratiquer par vne moyenne Saignée celle qu'ils appellent ἐπαφαίρεσις, c'est à dire, *la reyterer* : quelquefois le mesme iour, quand il y a temps pour la faire, quelquefois le iour d'apres, si nous ne sommes contraints comme i'ay dit cy-dessus, d'attirer l'euacuation iusques à l'euanoüissement. Parquoy la veine qu'on appelle humerale, ou celle qui en est produite, apportent soudain vn secours tout euident aux yeux, si elles sont ouuertes au coude. Et aux costez, au poulmon, au diaphragme, à la ratte, au foye, & au ventre, celle qui par l'aixelle arriue au ply du coude. Or il faut en cette occasion ouurir principalement celle qui est au dedans, sinon celle qu'elle enuoye au ply de la iointure : vous auez sceu certes vn peu cy-deuant combien la susdite est produite de la veine humerale s'alliant à elle. Car il y a ces trois lieux pour la Saignée du coude, l'exterieur, l'interieur & le moyen. L'interieur profite à ceux qui

ont leurs indiſpoſitions plus bas que le col. L'exterieur, à ceux qui les ont au deſſus, comme au viſage, & à la teſte. Mais le lieu moyen a quelquefois ces deux veines ſeparées, & eſtenduës iuſques en l'auant-bras, où elles s'aſſemblent en vne, & quelquesfois tout ſoudain au ply de la iointure, s'y rencontrant mutuellement. Quelquefois auſſi l'vne paroiſt, & l'autre eſt cachée. Si donç la veine qui eſt particulierement propre à quelque affection eſt mal aiſée à voir, quand vous viendrez à quelqu'vne des moyennes, vous eſſayrez d'ouurir pluſtoſt celle qui eſt produite de la propre. Or il arriue quelquefois que rien n'empeſche d'ouurir celles qui vont plus auant que la iointure du coude, ſçauoir celles qui ſont en l'auant bras, quand celles qui ſont au coude ne ſe monſtrent pas. Mais vous choiſirez ſur tout celles qui ſont du meſme endroit que les parties affligées. Or les Saignées qui ſont faites du meſme endroit que les parties malades, aportent quelquesfois vn ſecours ſi ſoudain, & ſi aparent, que les malades & leurs domeſtiques, en demeurent rauis d'eſtonnement.

CHAP. XVII.

Cure merueilleuse faite par la Saignée en vn qui estoit en danger de perdre les yeux, à cause de la douleur, & de l'inflammation. Indications contenuës en cette histoire.

OR ie me souuiens d'auoir esté autrefois prié par vn qui demeuroit au faux-bourg de Rome, homme riche, pour voir l'vn de ses facteurs, qui couroit fortune de perdre les yeux : (car il me parloit ainsi) certes, il auoit de grands douleurs, & y auoit presque 20. iours qu'il les souffroit. Or le Medecin de la maison de ce riche estoit vn Erasistrarien, qui auoit tousiours fait beaucoup d'estat de s'esloigner de la Saignée. Moy, donc voyant ce malade, homme ieune, plein de sang, qui n'auoit pas encore les yeux vlcerez, mais qui y auoit vne inflammation, & vne fluction fort grande, auec vne espaisseur en toutes les deux paupieres & déja en l'vne quelques aspretés, d'où ne voyant presque plus goutte, il se dueilloit de plus en plus, & le phlegmon, & la fluxion s'en aigroissoient. Apres auoir (dis-je) pris garde à

tout cecy, & connu toute la forme que le Medecin auoit tenu en cette cure. Ie dis que ie ne pouuois aller continuellement au faux-bourg, & neantmoins qu'il estoit besoin que pendant trois iours au moins ie visse l'homme par des interuales qui ne fussent pas longs. Donnez-le moy donc, luy dis je, pendant ces trois iours. Mais ie vous en prie (me dit-il) ie vous reconnoistray, & dés maintenant emmenez-le en vostre logis. Or il arriua par deuers les onze heures du matin. Lors je luy tiray à l'instant enuiron onze palettes de sang tout du premier coup: & encore quelques quatre palettes sur les trois quarts du iour, d'où estant merueilleusement allegé, ie luy appliquay le lendemain vn colire lenitif, y meslant de celuy, où il y entre du vin (comme nous auons accoustumé de pratiquer en telles occasions) portant le liniment sous les paupieres auec le bout de la spatule. Ie faisois cela premierement le matin, puis sur le premier tiers du iour, & encores sur les trois quarts; & apres tous ces linimens entroit au bain à Soleil couchant. Le lendemain on luy appliqua deux fois (apres luy auoir renuersé les paupieres) ce colyre lenitif, y ayant meslé beaucoup dauantage

de celuy où le vin entre: Et apres ce, il fut baigné ſur le ſoir. Le iour ſuiuant ayant rencontré ce riche au lieu où ils ont accouſtumé de deſcendre de leurs caroſſes, il le ſalüa les yeux ouuerts, ſans inflammation, ny fluxion aucune, luy qui deux iours auparauant ne pouuoit entr'ouurir les paupieres, à cauſe de la fluxion, & de la douleur. Parquoy ce fait parut de meſme qu'vn enchantement: de ſorte qu'il s'eſcria, admirant la ſoudaineté de la gueriſon, & tous ceux qui eſtoient auec luy exclamerent ſemblablement. Cependant ie n'auois pas fait grand cas, ſinon à comparaiſon du Medecin de la maiſon, qui y voyoit de grands maux par l'erreur de la Saignée. Mais le malade auoit encore beſoin qu'on luy nettoyat ſes rudeſſes & aſpretés de paupieres: Or il n'eſtoit pas poſſible de ce faire ſans quelque medicament picquant, & il ne le pouuoit pas porter en aucune ſorte, ſans eſtre purgé auparauant. Car nous auons deſia dit, & demonſtré ſouuent que tous les medicamens acres appliquez ſur quelque partie que ce ſoit attirent la fluxion, & font vn phlegmon, ſi le corps n'eſt du tout euacué, & exactement vuide de toutes ſuperfluitez. Ce riche donc demande quel

enchantement auoit esté fait en cette guerison : mais ayant entendu tout ce qui s'estoit passé, il appella du depuis ce Medecin Erasistratien sanguifuge, *ou qui entre en rage de peur du sang.* Or cette histoire comprend indication de deux façons, tant en ce qu'il faut ouurir la veine en pareilles affections (ce que nous ne nous estions pas proposé en ce discours) qu'en ce qu'il faut saigner du mesme endroit que les parties qui souffrent ; & qu'il faut choisir les veines humerales quand les parties qui sont au dessus de la poitrine sont affectées.

Chap. XVIII.

Quelles parties du corps sont secouruës par l'ouuerture des veines de la iambe. Quelles veines il faut ouurir en l'affection des reins. Qu'il faut ouurir les veines de la iambe en l'inflammation de l'amarry. Les incommoditez qui arriuent si on ouure les veines du bras aux affections de l'amarry. Quelles veines il faut ouurir pour prouoquer les mois, & (en passant) par quels medicamens il les faut prouoquer. Que la saignée de la iambe est aussi fort vtile aux Schiatiques. Qu'il ne faut s'ayder de la

scarification en la schiatique.

TOut ainsi donc que toutes les parties susdites sont secouruës par les saignées, faites au coude, leurs inferieures aussi le sont par celles du iaret, & de la cheuille : or ces parties inferieures sont la hanche, la vescie, & l'amarry, mais les reins sont indifferens : car ils sont situez plus bas que les parties dont nous auons premierement parlé, & plus haut que les secondes. C'est pourquoy ils obeyssent quelquesfois aux Saignées que l'on fait au coude, sçauoir, quand il y a vn phlegmon depuis peu & vne abondance de sang. Mais il faut ouurir les veines du iaret, ou bien celles de la cheuille à ceux qui ont le mal qu'on appelle par vn nom particulier Nephretique. Or les inflammations de l'amarry tirent plus de secours que celles des reins, des veines qui sont ouuertes aux iambes. Les descharges qui se font par le coude, apportent encore ce mal, qu'elles retiennent les purgations menstruelles, & retirent le sang aux parties hautes du corps : mais celles des iambes tant s'en faut qu'elles le retirent, qu'au contraire elles sont cause souuent de remettre en leurs cours les mois. Or quand

vous voudrez effectuer cecy, il faut que vous preueniez le temps du retour accoustumé à la femme par quelques trois, ou quatre iours, tirant vn peu de sang de l'vne des iambes, ou en scarifiant les cheuilles de l'vne d'icelles : le lendemain faites en autant en l'autre iambe : de sorte qu'auec l'euacuation que vous faites vous ayez soin de faire garder vn regime attenuant, non seulement aux iours que vous faites cette sorte d'euacuation, mais quatre ou cinq autres auparauant. Or i'ay fait vn discours à part sur le viure qui attenuë, toutesfois le pouliot sauuage, & le domestique, prouoquent assez les mois aux femmes, sans cette maniere de viure : mais il leur faut donner cuits dans de l'hydromel, en les pilant tout secs, puis les passant à trauers vn tamis fort delié, & les repilant encore vne fois pour les rendre en poudre fort subtile: quoy fait vous les épandrez par l'hydromel. Or le temps le meilleur pour leur donner cette potion, est au sortir du bain, quand elles sont enueloppées d'vn linge. Et ces medicamens sont doux, mais le sauinier, & le diptam sont plus violens : toutesfois leur vsage est semblable aux precedens. On leur donne encore en ce temps

le medicament qu'on appelle particulierement amer, qui a cent dragmes d'aloës, meslées auec d'autres ingrediens, dont chacun n'en contient que six, il est toutesfois beaucoup meilleur, quand il y entre de la canelle. Mais que ces choses soient dites en passant, encore qu'elles ne soient pas hors de suiet: car elles aydent l'issuë du sang hors de l'amarry auec la descharge des iambes qui se doit faire, ou en scarifiant, ou en ouurant la veine qui est en la cheuille, ou au iaret. I'ay veu aussi des schiatiques gueris en vn seul iour, par la Saignée faite aux iambes; sçauoir celles qui estoient causées, non par le froid, mais par les vaisseaux de la cuisse trop pleins de sang. Parquoy la Saignée du iarret profite pl⁹ à ceux qui ont cette indisposition que celle des cheuilles, mais la scarification ne leur apporte point de secours qui apparoisse.

CHAP. XIX.

Comme il faut s'aider de la Saignée & au commencement, & l'estat des inflammations. Quelles veines il faut ouurir aux vieilles inflammations de la gorge, & des yeux, & aux pesanteurs, & douleurs de

teste. Que la ventouse aussi auec scarification, ou sans scarification, sert contre les douleurs, & pesanteurs de teste. Que la veine du front ouuerte alege les douleurs de la partie posterieure, soit au commencement, soit en l'estat du mal. Quand il est bon ou non de prendre telles veines que l'on voudra. Quelles veines il faut ouurir aux Podagres, aux Epileptiques, aux Vertigineux, à ceux qui ont les hemorrhoydes, & aux femmes pour leurs mois. Que le flux des hemorrhoydes est beaucoup different de celuy des mois. Quand il faut arrester le flux des femmes. Comme il faut saigner au retour du Printemps.

POur abreger, il faut euacuer par reuulsion les flegmons qui commencent, & ceux qui sont cueillis par les parties qui souffrent, s'il est possible; sinon, par leurs plus proches, car on doit destourner ce qui fluë, quand ils sont en leurs commencemens : mais quand ils sont inueterez, il faut vuider seulement ce qui est enfermé en la partie affligée. Or cette euacuation se sera le mieux par les veines qui aboutissent auec celles de la partie. L'experience conforme cette raison. C'est pour-

quoy la Saignée faite du commencement au coude, & puis à la langue, ouurant les deux veines qui y sont, profite merueilleusement aux inflamations qui suruiennent à la gorge, & au gosier. La veine aussi ouuerte au grand coing de l'œil soulage beaucoup les testes des phlegmons qui s'endurcissent aux yeux. De mesme la veine incisée au front a de coustume de seruir éuidemment aux pesanteurs de teste & aux douleurs d'icelles inueterées, qui sont occasionées de plenitude : ce que fait pareillement la reuulsion pratiquée auec la ventouse à la partie posterieure, quelquesfois auec icelle seule, & quelques fois auec scarification ; si les douleurs cōmencent, ou sont en leur vigueur : mais il faut que tout le corps soit premierement éuacué. Par mesme raison, la veine du front ouuerte apporte allegement aux douleurs qui sont au derriere de la teste, soit qu'elles soient en leur commencement, ou en leur vigueur. Car aux fluxions qui commencent, il vaut mieux faire les reuulsions auec euacuation ; mais les euacuatiōs qui se font des parties affectées, ou de celles qui leur sont proches, se pratiquent aux phlegmons qui sont comme endurcis. Or

aux corps où aucune partie n'eſt encore offencee, nous preuenons en euacuant au retour du Printemps. *Si* la perſonne a accouſtumé d'eſtre affligee de maladies fiéureuſes, & que nous deſirions de vuider leur magazin, il eſt different de faire la detraction du ſang de quelque partie que ce ſoit, encor que ce fuſt en vn gouteux tourmenté en toutes les jointures : mais il ne faut pas faire l'éuacuation indifferemment en toutes les parties à ceux qui en ont quelqu'vne beaucoup offencée, s'ils ne ſont éuacuez auparauant: ains il s'y faut conduire comme en ceux qui commencent d'eſtre malades. C'eſt pourquoy il faut décharger les Podagres par le coude: mais les Epileptiques, & les Vertigineux, plûtoſt par les iambes*:* Que ſi vous venez à la Saignée pour l'empeſchement des hemorrhoïdes, il faut ouurir les veines du coude, ſi vous les voulez arreſter, & celles qui ſont aux iambes pour les prouoquer: mais touſiours celles des iambes, en celles à qui les mois ſont retenus: Car comme quelques-vns deſirent d'eſtre deliurez de l'euacuation des hemorrhoïdes, & d'aurres ſont bien contens de l'auoir, il n'en va pas ainſi en la purgation menſtruelle, parce qu'il

eſt à craindre au flux hemorrhoïdal, qu'il n'arriue à vn dereglement tel, qu'il emporte ſon homme en peu de temps, ou bien qu'il ne ſe rende hydropique, ou cachectique : mais rien de pareil ne ſuruient aux vidanges de l'amarry, pour eſtre ſelon nature. Neantmoins, il arriue quelquesfois que le ſang coule de l'amarry par quelque eroſion de veine : & lors l'intention de guerir n'eſt pas de meſme. Car nous ne voulons pas que le ſang s'en aille comme aux mois, mais nous deſirons tout à fait de l'arreſter. Que cette raiſon ſoit donc comme à tous ceux qui viennent à la Saignée au retour du Prin-temps, ſçauoir, s'ils ont quelque partie qui ſoit fort debilitée, ſur laquelle la plenitude s'amaſſe, qu'on la deſchargera par reuulſion. Que s'il n'y a rien de tel, que ce ſoit de telle façon qu'vn chacun aimera le mieux, excepté aux ſuppreſſions des hemorrhoides, & des mois, comme nous l'auons fait entendre vn peu auparauant.

Chap. XX.

Qu'il ne faut s'arreſter au nombre des iours touchant le temps de la Saignée. A quoy les Medecins prenoient garde pour ce ſubiect.

Qu'il faut saigner en tout temps, quand les indications s'y trouuent. Comment se perd l'occasion de la Saignée par le temps.

IL a esté donc parlé de cecy en gros cydessus. Il sera toutesfois meilleur de discourir maintenant surtout, recueillant en ce seul discours tout ce qui a esté dit auparauant, & redistinguant ce qui a esté assez distingué. Or il faut en general sçauoir cecy, qu'on ne doit considerer premieremẽt le nombre des iours pour la Saignée, comme quelques-vns l'ont escrit, & d'aucuns certes du tout sottement, apres l'accez du troisiesme iour, sçauoir (comme ils disent) quand nous auons quelque connoissance de ce qu'est la maladie, soit selon son espece, soit selon la façon, soit selon toute sa nature. Les autres ont prescrit le dernier terme de la Saignée au quatriesme iour, dans lequel ils permettent de saigner pendant les interstices des accez, toutesfois & quantes que l'on voudra. Aucuns ne se hastent de saigner ceux à qui ils ont iugé l'emission du sang estre vtile pendant qu'il transfluë, & qu'il n'est encore fermement retenu en la partie qui reçoit cette superfluité ; prenant garde à vne chose, s'il ne

ne s'eſt point fait de corruption au ventre qui cuit l'aliment, ſi la cuiſſon eſt tardiue, ou bien s'il y a encore quelque viande contenuë en iceluy. Or ils diſent fort bien, & les doit on croire en ce qu'il ſe faut haſter quand l'euacuation le requiert, s'il n'eſt de beſoin que les viandes & les ſucs à moitié cuits, qui ſont dans les premieres veines, ſe cuiſent. Mais parce que quelqu'vn differe ſouuent dés le commencement iuſques au cinquiéme, ou ſixiéme iour, auant que nous ſoyons appellés à ſa gueriſon, il ſera bon de ſaigner encore qu'on aye obmis le premier temps de ce ſecours. Car ſi vous reconnoiſſez en quelque iour que ce ſoit les intentions de la Saignée en vn malade, pratiquez ce remede ce iour-là, encore qu'il y euſt vingt iours depuis le commencement. Or les intentions ſont la grandeur de la maladie, & la vigueur des forces, excepté en l'âge de l'enfance, & quand l'air qui nous enuironne eſt trop chaud. Mais d'autant que par trait de temps les forces ſe diſſipent en beaucoup de maladies, l'occaſion de la ſaignée s'eſcoule par la multitude des iours, non pas comme en eſtant premierement cauſe, mais cela ſe fait comme par vn moyen qui abat les for-

ces auparauant. Parquoy si nous trouuons les forces abbatuës, mesmes dés le second iour apres le commencement, nous nous abstiendrons de la saignée.

Chap. XXI.

En quel temps & à quelle heure il faut saigner : Et comment il faut s'aider de la Saignée par poses.

OR ie pense qu'il est tout notoire qu'il faut auoir esgard à la declinaison de la fiéure le iour que nous voulons faire la Saignée, encore que cecy ne soit pas bien connu à d'aucuns, qui ordonnent la Saignée le matin seulement, ou pour le plus loin iusques pardeuers les onze heures, ou le midy. Mais si quelqu'vn se souuient de ce que nous auons dit cy-deuant en tout ce discours, il ne fera point ces fautes-là en saignant à quelques heures que ce soit du iour, ou de la nuict, s'il prend garde particulierement au declin des accez en ceux qui sont en fiéure. Mais il n'aura point d'égard à ce declin en ceux qui (sans fiéure) ont besoin de ce secours, soit à cause d'vne ophthalmie, ou de quelque autre chose

semblable quand il n'y a point de fiéure du tout. Il faut toutesfois considerer la grandeur ou de la douleur, ou de l'inflammation, ou de toute l'affection à laquelle ce secours est vtile. Que si rien de tel ne presse, ny empesche, il vaut mieux saigner le matin, non pas incontinent apres qu'on est esueillé, mais il faut attendre vne heure apres. Or il a esté dit qu'il est meilleur d'en saigner quelques-vns, & s'il est ainsi, encore apres en auoir fait pourmener d'autres vne heure auparauant, ie sçay aussi qu'à ceux à qui nous venons à ouurir la veine sur le renouueau, qu'on en a saigné quelques vns pour crainte de quelque fiéure, mesme apres auoir fait quelquesvnes de leurs affaires accoustumées, ou aux academies, ou aux boutiques, ou au marché, ou au barreau, ou à la maison. Mais il vaut mieux que le temps de la saignée faite par pose, où il est besoin seulement d'euacuer soit du mesme iour, & de deux iours consecutifs quand elle se fait par reuulsion. Or il faut en tout cecy prendre garde aux forces du malade, luy touchant les arteres : Car quelquesvns ont les forces si flouettes, qu'ils ne peuuent supporter vne copieuse euacuation à vne fois. C'est pourquoy il

faut apres auoir refait le malade le premier iour, reïterer la Saignée le lendemain.

Chap. XXII.

Il traite de l'ouuerture des arteres. Que les anciens appelloient les arteres veines. Pourquoy il traite en ce discours de l'ouuerture des arteres. Quelles arteres il faut ouurir selon la diuersité des maladies. Pourquoy les Medecins craignent de toucher les arteres.

OR nous auons demonstré ailleurs (& d'autres que nous encores le recognoissent) que les anciens appelloient les arteres veines. Parquoy i'ay iugé qu'il estoit bon, tant à cause de l'affinité de ces doctrines, que pour brieueté, de ne point escrire vn autre liure de l'ouuerture de l'artere, mais de le ioindre au traitté de celle de la veine, & ce en cette partie; en laquelle nous considerons quelle veine il faut ouurir, & pour quelles parties offensées. Car comme nous auons fait voir qu'il en faut toucher de diuerses, selon la diuersité des parties, de mesme la coustume est parmy les Medecins d'ouurir les arteres qui sont

aux tempes, ou celles qui ſont derriere les aureilles, ſçauoir celles des tempes aux fluxions des yeux chaudes, & ſpiritueuſes, & celles qui ſont derriere les aureilles, aux vertigineux principalement, & à ceux qui ſont malades de longues douleurs de teſtes chaudes, & ſpiritueuſes. Quelquesvns encore ſe ſeruent de l'ouuerture de l'artere en d'autres affections de teſte qui opiniaſtrent long-temps: Mais ils ne ſe ſont pas aydez de ce ſecours, quand vne autre partie a eſté offenſée, encore que beaucoup en ayent plus beſoin que de l'ouuerture de la veine: Car quand vn ſang chaud & ſpiritueux qui s'eſt amaſſé dans les arteres, fait du tourment, lors il eſt beſoin d'ouurir les arteres qui ſont communes à la partie qui ſouffre. Or les Medecins craignent de toucher aux arteres, à cauſe de la difficile ſuppreſſion de leur ſang. Car ſi en ouurant la veine quelquesvns bleſſent l'artere, ils ont de la peine d'arreſter ſur le champ la fluxion du ſang, & encore qu'ils en ſoient venus à bout, il ſe fait apres cicatrice de l'ouuerture vn aneuriſme.

CHAP. XXIII.

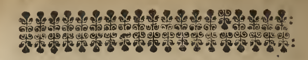
Les accidens qu'il a veu de l'ouuerture des arteres. Pourquoy les Medecins s'abstiennent de l'ouuerture des arteres. Qu'il n'y a point de peril aux petites arteres, ny mesme aux moyennes. Le moyen d'arrester le sang de l'artere. Comment il s'anhardit premierement à ouurir les arteres. Pour quelles causes il ouurit les arteres.

IE sçay mesmes que quelquesvns sont morts pour l'artere qui est située sous la veine qui est au dedans du coude; les vns pour estre tombez soudainement en gangrene, le Medecin ayant voulu arrester ce flux par l'application du bandage, comme le sang de la veine. Les autres ont esté perdus par l'operation manuelle des aneurismes: Car il est necessaire de fermer le vaisseau par vne ligature. C'est pourquoy les Medecins laissent les arteres d'importance à cause de leur grosseur, & les petites comme ne pouuant pas beaucoup seruir, encores que nous les ayons veu souuent apporter du secours qui n'estoit pas petit, outre ce qu'elles se cicatrissent sans aneurisme:

Mesme encore que l'artere soit grosse, si est-ce qu'elle se ferme sans aneurisme, si elle est couppée tout à fait, & par ce moyen on a eschappé souuent le peril d'vne fluxion de sang. Car il paroist clairement, si elle est couppée tout à trauers, que ses deux bouts se retirent de part & d'autre, l'vne des parties en haut, & l'autre en bas: Et cecy arriue aussi aux veines, mais tousiours beaucoup plustost aux arteres, qu'aux veines. Or ie vous diray maintenant quand ie vins premierement à m'enhardir d'ouurir les arteres. Estant admonesté par quelques songes (dont deux m'arriuerent expressement) ie vins à l'artere qui est entre le premier doigt, & le poulce de la main droite, & la laissay fluer, iusques à ce que le sang s'arrestast de soymesme, (car le songe me l'auoit ainsi commandé.) Or il ne s'en escoula pas onze onces entieres: & lors à l'instant vne douleur de long temps cessa, qui s'estoit fixée en la partie où le foye adhere le plus au diaphragme. Et cela m'arriua pendant que i'estois en mes ieunes ans. Vn Ministre aussi du Dieu de Pergame fut deliuré d'vne longue douleur de costé, en luy ouurant l'artere de la main, l'aduis m'en estant encore

venu en ſonge. L'artere auſſi ayant eſté ouuerte à vn autre pour vne playe receuë en la cheuille, le flux de ſang ne ceſſa point iuſqu'à ce qu'ayant eſté appellé, ie la coupay toute nette, & appliquay vn medicament composé d'aloé, de manne, & de blancs d'œufs eſtendus ſur du poil de liéure : & la playe fut guerie ſans aneuriſme, les bouts de l'artere s'eſtans reueſtus de chair. Or cét homme ayant eſté tourmenté ia quatre ans auparauant de la ſchiatique, par des interualles frequens, il en fut du depuis guery parfaitement. Parquoy ces choſes m'ont porté à ouurir ſouuent les arteres aux extremitez des membres, & meſme à la teſte, pour toutes douleurs que ie iugeois auoir naiſſance d'vne ſubſtance chaude, & ſpiritueuſe, & principalement aux membranes, dont la douleur eſt picquante, & s'eſtend peu à peu, ſe faiſant vn ſentiment poignant en vne partie ſeule, comme au centre du lieu affligé : mais le muſcle qui eſt autour de ce centre ayant le ſentiment de tenſion.

FIN.



EXTRAICT DV PRIVILEGE DV ROY.

PAR grace & Priuilege du Roy il eſt permis à PIERRE AVBOVIN Marchand Libraire à Paris, d'imprimer ou faire imprimer ce preſent Liure intitulé, *Le Chirurgien Charitable* : Et ſont faites defences à tous Libraires & Imprimeurs, & autres, d'imprimer ou faire imprimer, vendre ny debiter aucun dudit Liure ſans le conſentement exprés dudit Expoſant, & ce iuſques au terme & eſpace de cinq ans, à peine aux contreuenans de confiſcation des exemplaires qui ſe trouueront imprimez, ſinon de ceux dudit AVBOVIN, & d'amende arbitraire, ainſi qu'il eſt plus amplement ſpecifié par les Lettres qu'il en a obtenuës. Donné à Paris le 16. iour d'Octobre 1655.

Signé, FARDOIL.

Et ſellées du grand ſeel de cire jaune.

Regiſtré ſur le Liure de la Communauté le 20. Octobre 1655. conformement à l'Arreſt du 9. Avril 1653. Signé BALLARD, Syndic.

Acheué d'imprimer le 12. *Nouemb.* 1655.

Les Exemplaires ont eſté fournis.





